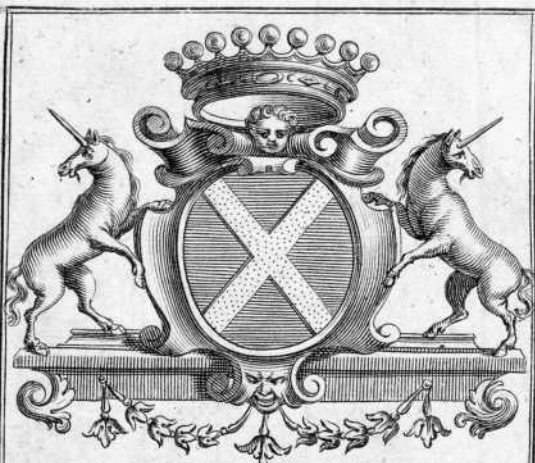




13^r — R



De la Biblioteque de Messire
Bernard de Cheualier
Comte de Lieutenant
des Mareschaux de France
au Bailliage de .

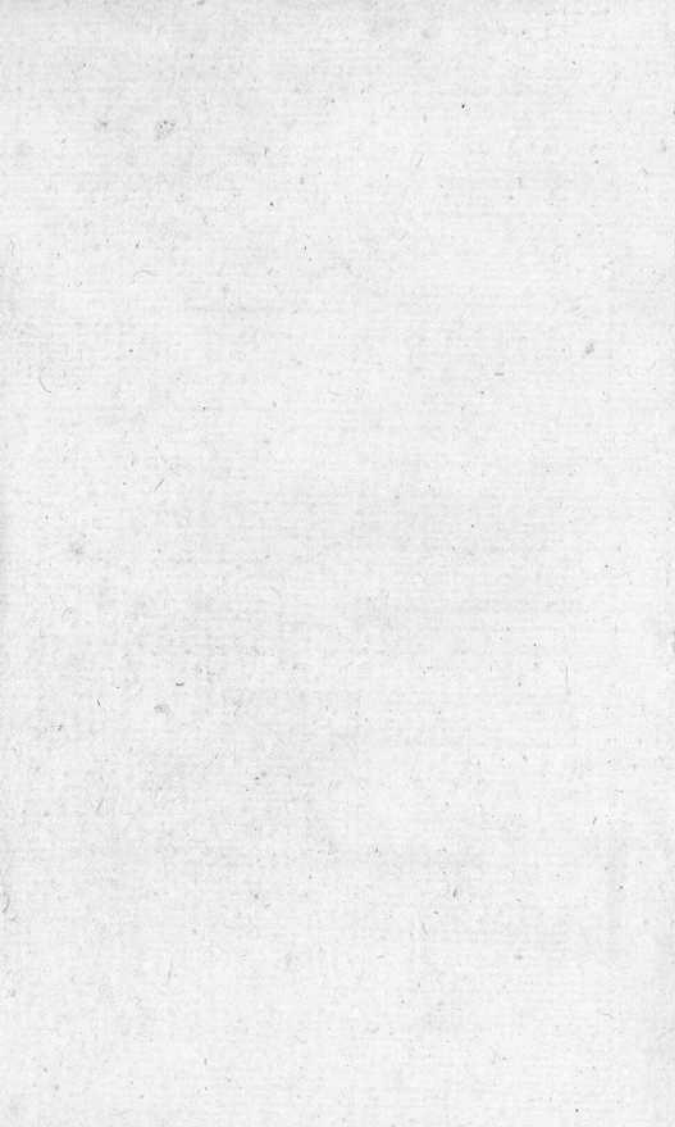
PHAPT
A.M. 12

Auto: JEAN DE
LANNEL

DG
COM

8 h - 432 P

T. 1137507 C. 71343196



HISTOIRE
DE D. IEAN
DEUXIESME ROY DE
CASTILLE.

Recueillie de diuers Autheurs.

Par le Sr. DV CHAINTREAV.



A PARIS,

Chez TOUSSAINCT DV BRAY,
ruë S. Iacques aux espis meurs.

M. DC. XXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

HISTOIRE

DE LA

ROYAUME DE FRANCE

PAR M. DE LA HARPE



A PARIS

CHEZ LA CITROUILLE

LES BOUTIQUES AUX EPISES

M D C C X X I I

DE LA CITROUILLE



R. 142959



AV ROY.



IRE,

*La gloire qui
accompagne
la dignité des
Rois iette un
esclat si vif & si puissant, qu'elle
imprime le respect & l'amour
dans les ames les plus farouches,
& leur fait recognoistre que lors
que les Puissances Souveraines
gardent soigneusement les loix,
qui leur sont prescrites du Ciel;*

EPISTRE

d'ou elles sont enuoyées, on les doit admirer comme des merueilles bien rares, & on peut les adorer comme des Images de la Diuinité. Mais comme il n'y à point de douceur si pure, qui ne soit meslée de quelque amertume, on remarque aussi que ceste mesme grandeur qui les esleue pardessus tout ce qu'il y à de plus eminēt dans le mode, est enuironnée de tāt d'espinnes & les oblige a tant de travaux, que certes on peut bien asseurer qu'il n'est rien de si difficile a l'homme, que de cōmander aux hommes. Vous portez, SIRE, sur vostre teste la Couronne la plus glorieuse, mais en verité la plus pesante qui soit en l'vniuers, & vos Fleurs de lys respandent

EPISTRE

une odeur si douce et si agreable, qu'elle attire les nations les plus fameuses, & les peuples les plus barbares à rechercher vostre alliance et vostre protection. Mais aussi l'on doit aduoüer qu'il faut mettre tant de soin a les cultiuer, que si vostre Majesté ne se deschargeoit d'une partie de cette peine sur tant de grands personages, qui font auiourd'huy esgalement prosperer les armes & la Iustice dans vostre Empire, quelque grand que soit le Genie, qui vous assiste en toutes vos actiõs, il vous seroit neantmoins extrémement difficile de ne ployer pas sous un fardeau, qui pourroit faire succomber l'esprit le plus fort, qui iamais ayt animé le.

EPISTRE.

corps d'un grand Estat. Tous ces
 sages Conseillers, qui veillent in-
 cessamment pour assurer le repos
 de vos sujets, sont autant de Co-
 lomnes, qui soustiennent vostre
 authorité, & autant d'Oracles,
 qui s'accordent avecques vostre
 prudence pour preuenir les mal-
 heurs, qui assaillet ordinairement
 les plus florissantes Monarchies,
 & qui fõt voir à vostre Majesté
 däs l'aduenir vne lögue suite des
 Victoires que vostre valeur doit
 emporter sur tous ceux, qui aurõt
 l'audace de luy resister. Neant-
 moins quelque irreprochable que
 puisse estre la fidelité de ces grands
 hõmes dont vous escouteZ les cõ-
 seils, si est-ce qu'õ peut biẽ dire säs
 offese, qu'elle ne sçauroit estre plus

EPISTRE.

entiere que celle des liures, qu'un sage Roy souloit appeller ses conseillers muets, & les histoires particulieremēt, qui nous presentent la veritè sans fard et sās desguisement, et nous en font voir, comme dans un Tableau, les traits les plus naïfs qu'on ne monstre presque iamais aux Roys qu'avecques quelques adoucissements de flatterie. Ces raisons SIRE, m'ont cōuié d'aporter à vos pieds cette Histoire, qui n'est pas moins veritable que digne d'admiration, & qui sera bien veüe de tout le mōde, si vostre Maïestè daigne abaisser ses yeux pour la regarder. Ce n'est pas SIRE que vous ayez besoin d'autres conseils que de ceux que vous receuez, de cette

EPISTRE

incōparable prudence qu'on void
 reluire en toutes vos entreprises,
 laquelle on peut dire sans flaterie
 estre arriuée a un si haut degré
 d'excellence, qu'elle ne peut iamais
 tromper, & ne veut iamais estre
 trompée. Depuis que les peu-
 ples ont commence d'obeir à leurs
 Souuerains, on n'a point encores
 remarqué en aucun Prince une
 ieunesse si tendre, avec une si meu-
 re sagesse que celle qu'on admire
 en vostre Majesté. Vous auez,
 SIRE, toutes les qualitez, qui
 sont necessaires pour bien regner:
 La Pieté, la Justice, la Clemence,
 la Valeur, la Liberalité & toutes
 les autres vertus, qui font aymer
 un Monarque durant la paix,
 & qui le font craindre durant la

EPISTRE.

guerre, sont nées avec vostre Ma-
 iesté. Et d'autant que les Princes
 par la Pieté & par la Iustice de-
 viennent bien souuēt des Dieux;
 Et d'ailleurs parce que la Iustice
 est presque tousiours cruelle sans
 la Clemence, vous embrassez
 ces trois vertus avecques tant
 d'ardeur que vous les faittes re-
 gner avecques vous; De sorte que
 la Pieté possède vostre esprit & le
 rauit à tous moments dans le
 Ciel. La Iustice tient vostre sce-
 ptre & vostre espée pour vous
 faire redouter. La Clemence sert à
 vous rendre aymable & à char-
 mer les volontez de tous vos sub-
 iets. Et vostre Valeur qui viēt d'e-
 stre occupée à chastier l'insolēce, et
 à humilier l'orgueil des mutins de

EPISTRE.

vostre Royaume & qui bien tost
 doit coupper les racines de leur re-
 bellion, contraint l'enuie mesme a
 publier que sans ingratitude no-
 stre siecle ne peut vous refuser le
 tiltre d'Inuincible et de Grãd. Et
 parce qu'il est certain que les Ar-
 mes ne conseruent pas mieux les
 Estats que la Liberalité, vous pre-
 nez autant de plaisir à enrichir
 ceux qui vous seruent fidellemēt,
 qu'à combler vostre Espargne de
 tresors, sçachãt biē qu'un Prince
 a plus de gloire de respandre un
 grand nombre de bienfaiçts sur
 ses subiets, que de posseder de grã-
 des richesses. En fin SIRE, com-
 me ces Royales qualitez vous
 rendent les delices & l'amour du
 Ciel & de la France, elles vous

ÉPISTRE.

feront aussi bien tost deuenir
la crainte & le bon exemple
de l'univers, & conquerir
autant de Monarchies, qu'il
y a aujourd'huy de Prouin-
ces, qui vivent sous vostre
Empire. Ce sont des augures dont
vostre courage doit dans peu de
temps produire les effects, & ce
sont les vœux les plus Zelez, qu'a-
dresse continuellement au Ciel.

SIRE,

De vostre Majesté.

Le tres-humble tres-obeissant,
& tres-fidelle seruiteur & sujet.

D Y CHAINTREAV.



EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Grace & Priuilege du Roy, Il est permis à Toussainct du Bray Marchand Libraire Iuré à Paris d'Imprimer ou faire Imprimer vendre & distribuer vn liure intitulé *Histoire de D. Iean deuxiesme Roy de Castille, tirée de diuers Auteurs par le sieur du Chaintreau*, & deffences sont faiçtes à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de l'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer si ce n'est du consentement dudit du Bray pendant le temps & terme de six ans à commencer du iour & datte que ledit liure sera acheué d'imprimer à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, & d'amende arbitraire enuers ledit du Bray & de tous les despens dommages, & interests, ainsi que plus amplement est contenu & déclaré audit Priuilege, donné à Paris ce dixneufiesme Feburier 1622. Par le Roy en son Conseil.

Signé

RENOVARD.



TABLE DES CHAPITRES
contenus en l'histoire de D. Iean
deuxiesme Roy de Castille.

- C**hapitre I. où est contense la mort de Henry
troisiesme Roy de Castille pere du Roy D. Iean
deuxiesme, & ce qui se fit incontinent apres sa
mort. fol. 1.
- Chap. II. auquel est raporté de quelle sorte D. Al-
uare de Lune vint la premiere fois à la Cour, &
comment le Duc de Pegnasiel parvint à la Couronne
d'Arragon. fol. 12.
- Chap. III. dans lequel l'on void comment le Roy se
sauua d'entre les mains du Prince D. Henry apres
s'estre marié. fol. 27.
- Chap. IV. où l'on void l'emprisonnement du Prince
D. Henry, & plusieurs choses remarquables.
fol. 43.
- Lettre de Mesfire Diego Valera au Roy de Castille
pleine de bons aduis pour remedier aux desordres
de son Estat. fol. 63.
- Chap. V. où l'on void la grande ligue que fit le Roy
d'Arragon pour ruiner le Connestable D. Aluare
de Lune: la mort de D. Charles Roy de Nasarre,
& la deliurance du Prince D. Henry. fol. III.
- Chap. VI. où l'on void les grandes liguës faiçtes con-
tre le Connestable D. Aluare de Lune. fol. 132.

TABLE

- Chap. V I I. auquel est contenue la reuolte des Princes
& des grands Seigneurs de Castille qui se liguèrent
ensemble pour ruiner le Connestable D. Aluare
de Lune. fol. 142.
- Chap. V I I I. auquel l'on void comment le Roy de
Castille confisca tous les biens des Princes, leur fit
faire leur procez, & fit emprisonner la Reyne
d'Arragon leur mere. fol. 167.
- Chap. I X. qui contient la guerre contre les Mores,
la trahison du Connestable de Lune, & l'emprisonnement de plusieurs grands Seigneurs de Ca-
stille. fol. 179.
- Chap. X. auquel est contenue la bataille naualle que
les Roys d'Arragon & de Nauarre perdirent.
fol. 194.
- Chap. X I. auquel l'on void la Paix qui se fit entre
le Roy de Castille, & les Roys de Nauarre &
d'Arragon par le moyen du mariage du Prince
des Asturies & de l'Infante de Nauarre. fol.
208.
- Chap. X I I. auquel est contenu le renouvellement de
plusieurs troubles en Castille a cause du pouuoir ex-
cessif que le Connestable de Lune y auoit. fol. 223.
- Chap. X I I I. auquel l'on void le mariage du Prin-
ce des Asturies fils du Roy de Castille avec l'In-
fante de Nauarre & plusieurs choses remarqua-
bles. fol. 241.
- Chap. X I V. auquel l'on void comment le Connestable
fut chassé de la Cour, & comment le Roy d'Arragon

TABLE

- demeura paisible possesseur du Royaume de Naples.
fol. 259.
- Chap. X V. auquel l'on void comment le Connestable
retourna à la Cour plus puissant qu' auparavant.
fol. 280.
- Chap. X V I. auquel est contenue la bataille que le
Roy de Castille gaigna contre le Roy de Navarre,
& la mort du Prince D. Henry. fol. 304.
- Chap. X V I I. auquel l'on void que le Roy espousa
en secondes nocces l'infante D. Isabelle de Portugal,
& qu'il commença à s'ennuyer des insolences du
Connestable de Lune. fol. 324.
- Chap. X V I I I. auquel l'on void l'une des plus
puissantes coniuurations, qui eussent esté faictes cõtre
le Connestable de Lune, ensemble les vertus & les
louanges du Prince de Viana. fol. 342.
- Chap. X I X. où l'on void l'emprisonnement du
Connestable de Lune par le commandement du Roy
de Castille. fol. 370.
- Chap. X X. Discours de D. Aluare de Lune Con-
nestable de Castille à l'heure de sa mort. fol. 394.
- Chap. X X I. auquel l'on void la mort de D. Al-
uare de Lune Connestable de Castille, & ce qui se
passa apres qu'il fut executé. fol. 418.



HISTOIRE DE D.
JEAN DEUXIESME, ROY
de Castille.

CHAPITRE I.

OV EST CONTENVE
la mort de Henry III. Roy de
Castille pere du Roy D. Jean II.
Et ce qui se fit incontinent apres
sa mort.



HENRY III. Roy
 de Castille & de
 Leon ayant regné
 seize ans, & pres de
 trois mois, mourut
 l'annee mille quatre cens & six au

2 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
mois de Decembre en la Ville de
Toledo. Ce Prince à son aduene-
ment à la Couronne treuua son
Estat remply de factions, qu'il dis-
sipa par sa prudence & par la force
de son courage chastiant les rebel-
les & les seditieux: Depuis cela il
gouuerna ses subjects avec toute
la douceur & la bõne Iustice qu'on
eust pù desirer. La fin de ses iours
luy fut aduancee par vn Medecin
Iuif qui l'empoisonna. En mourant
il laissa pour son successeur aux
Royaumes de Castille & de Leon
son fils D. Iean deuxiesme de ce
nom qui estoit encores au berceau
âgé seulement de vingt & deux
mois. La Reyne D. Catherine fem-
me du deffunct Roy Henry, lors
qu'il fit son testament, fut ordon-
nee tutrice & regente avec le Prin-
ce D. Ferdinand Duc de Pagnafiel,

oncle du ieune Roy. Il y auoit à la mort de Henry vne puissante armee sur pié, qu'il auoit assemblee pour aller en persõne faire la guerre aux Maures, & pour tascher de conquerir le Royaume de Grenade; mais l'ardeur de ceste guerre fut esteinte par sa mort. La Reyne Catherine licentia l'armee, & employa tout son soin avec le Duc de Pagnafiel pour maintenir toutes choses en paix. Ils ne pûrent toutesfois si bien faire que les grands du Royaume ne la troublassent par leurs diuisions & leurs partialitez, à quoy ils contribuerent eux mesmes beaucoup: Car comme le gouvernement de deux n'est guerres souuent de bonne intelligence, la Reyne Catherine & le Prince D. Ferdinand furent aussi les premiers à se brouiller & à se des-

4 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
vnir. Les Estats des deux Royau-
mes estant assemblez à Toledede
pour aduiser au bien public, plu-
sieurs des principaux de l'assem-
blee conseillerent au Prince D.
Ferdinand Duc de Pagnafiel de
prendre le sceptre en sa main, & de
mettre la Couronne sur sa teste,
luy promettans de luy rendre hom-
mage & de le faire recognoistre
Roy de Castille & de Leon, & d'é-
ployer leurs biens, & leurs vies
pour le maintenir & le deffendre.
Ils luy aleguerent plusieurs raisons
affin de le faire consentir à ce qu'ils
luy propofoient, & luy dirent que
ce n'estoit point vne nouueauté en
Espagne lors que le Roy laissoit
des enfans ieunes & non encores
habilles à gouverner, ou qu'il n'y
auoit que des filles, d'esslire leur on-
cle pour Roy, ou quelque autre

Prince du Sang qui eust l'âge, la
 prudence, & les autres conditions
 conuenables pour manier les affai-
 res du Royaume. Ils luy représen-
 terent que D. Sanche quatriesme
 auoit esté receu pour Roy, à cause
 que les enfans de son frere aîné
 n'auoient pas assez d'âge pour se
 faire obeyr aux subjects de son
 Royaume, Et luy rafraichirent la
 memoire de D. Henry son Ayeul,
 lequel encores qu'il fust bastard
 auoit regné du consentement des
 Espagnols, à l'exclusion de D. Cō-
 stance Duchesse de l'Anclastre fille
 aînée du Roy D. Pedro. Ils rappor-
 terent vn grand nombre d'autres
 exemples plus anciens, tant de Ca-
 stille que des premiers Roys de
 Leon. Et adiousterent à tout cela
 que les affaires importantes du
 Royaume l'nuiroient à prendre en

6 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
main les resnes de l'Estat, & que
les troubles qu'il auoit veu depuis
peu en Castille lors que son frere
regnoit, le deuoient faire aller au
deuant de plusieurs autres qui e-
stoient prests à fondre sur la teste
des Castillans s'ils receuoient pour
Roy vn enfant de vingt deux mois.
Le Prince D. Ferdinand se retira
non seulement bien loing de tou-
tes ces ouuertures, mais fit encores
paroistre qu'elles luy sembloient
pleines d'horreur. Le Connestable
D. Ruy Lopes d'Aualos demanda
neantmoins tout haut en l'assem-
blee qui l'on esleueroit au throsne
Royal: Il demandoit cela à dessein,
& par vne resolution desterminee
entre les principaux Seigneurs, qui
estimoient que le plus grand nom-
bre des voix, esliroit D. Ferdinand:
Mais il fit vne responce d'igne d'e-

estre loüee eternellement; A qui
(respondit il) appartient doncques
le Royaume sinon à mon nepueu
D. Iean fils & vnique heritier du
Roy Henry mon frere? Et si vous
m'estimez capable de bié gouver-
ner les affaires du Royaume estant
Roy, pourquoy ne les administre-
ray-ie pas aussi bien estant Regent?
Voyla comment furent cōseruees
par la bonté de ce Prince conscien-
cieux la Courōne de Castille & cel-
le de Leó au ieune Roy D. Iean qui
estoit alors en la Ville de Segouie
avec la Reyne Catherine sa mere.
Le Duc de Pegnafiel s'y achemina
avec les autres Seigneurs, apres
qu'il eut rendu les derniers deuoirs
au Roy deffunct son frere. Il y eut
vn grand debat pour la nourriture
& l'institution de D. Iean; Car la
Reyne sa mere la vouloit auoir à

8 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
quelque prix que ce fust, & D. Jean
de Velasco, avec Diego Lopes d'E-
stuniga la demandoient instam-
ment selon l'ordonnance testam-
mentaire du Roy Henry : Mais
comme l'or & l'argent rendent ai-
sées les plus grandes difficultez,
aussi imposa-t'on silence à D. Jean
de Velasco & à Diego Lopes, moyé-
nant douze mil florins d'or, qu'on
leur donna pour les cōtenter. La Rey-
ne Regente & le Duc de Pegnafiel
aussi regent avec elle, presterent le
fermēt accoustumé entre les mains
de l'Euesque de Siquença qui s'ap-
pelloit D. d'Illesca, iurans & prote-
stans à Dieu qu'ils garderoient &
observeroiēt de tout leur pouuoir
les loix du Royaume, les Droicts &
les Priuileges des Prouinces & des
Villes. Mais c'est vne maxime ren-
duë certaine par l'experience que

quand il s'agit de l'Amour, ou du commandement souuerain, l'on souffre difficilement vn compaignó: C'est pourquoy la Reyne Regente & le Duc de Pegnafiel ne furent pas long temps sans auoir des opinions du tout differentes. Celle la vouloit vne chose, & celuy cy en desiroit vne autre, leurs aduis estoient tousiours cóntraires, & chacun vouloit que le sié preuaust. La Reyne outre qu'elle estoit femme se laissoit encores gouverner par vne autre femme de Cordoüe nommee Leonor Lopes, sans laquelle elle ne faisoit chose quelconque, non pas mesmes ce qui estoit arresté dans le Conseil. De sorte que si ce Prince n'eust eu vne modestie & vne patience extresme, le Royaume eust esté bien tost brouillé par des

10 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
factiós & des entreprises seditieu-
ses. La Reyne fit ordonner que le
Roy son fils auroit trois cens lances
pour sa garde, & qu'elle en auroit
deux cens pour la sienne : Cela fut
treuvé fort mauuais & mesme
des plus iudicieux. Le Duc com-
mença à se plaindre & dit qu'il
n'y auoit point de seureté pour
luy s'il n'auoit aussi des gardes. Ses
plaintes furent treuuees iustes &
raisonnables par le Conseil, qui luy
ordonna deux cens lances ainsi
qu'à la Regente. Le feu Roy Hen-
ry auoit amassé beaucoup d'or &
d'argent, & ses coffres estoient
plains de grands thresors ; la Rey-
ne Regente en fit tirer vingt comp-
tes ou millions de maruedis, di-
fant que c'estoit pour donner aux
grands du Royaume affin de les
obliger par ceste liberalité à se

contenir en leur deuoir, & que c'estoit encores pour payer les gens de guerre qui s'ouffroient beaucoup de necessité: Mais la croyance commune fut que Leonor s'estoit accommodée de la plus grâde partie de cet argent. La Reyne cependant promettoit de le remplacer des premiers deniers qui prouien-droient du domaine du Roy, & de ceux qui se leueroient extraordi-
nairement.

C H A P. I I.

Auquel est raporté de quelle sorte D. Aluare de Lune vint la premiere fois à la Cour, et comment le Duc de Pegnafiel parvint à la Couronne d'Arágon.



V commencement de l'année mil quatre cens huit, les Estats des Royaumes de Castille & de Leon furent assemblez à Guadalajara, le Roy, la Reyne Mere, le Duc de Pegnafiel & les Infantes s'y trouuerent. D. Pedro de Lune Archeuesque de Toledoy assista & mena avec luy à la Cour Aluare de Lune âgé de dixhuit ans. Il le fit Page de la chambre du Roy par le moyen de Gomes Carillo

gouverneur ou nourricier de la Majesté. L'on tenoit au cômencement que ce ieune garçon estoit fils d'Aluare de Lune Seigneur de Cagnette qui estoit grand Couppier ou Eschançon du Roy D. Henry: Mais luy qu'on pensoit en estre le Pere ne l'aduoüoit pas pour son fils; aussi estoit il nay d'une femme nommee Marie Cagnette qui s'estoit abandonnee a plusieurs hommes de basse condition, dont elle auoit eu des enfans: C'est pourquoy Aluare de Lune asseuroit que cestuy cy n'estoit point à luy. Et afin qu'il ne püst en sorte quelcôque heriter des grands biens qu'il possedoit, il les vendit tous auant que de mourir, laissant à cét enfant la somme de huit cens florins seulement pour l'honneur de Dieu, & pour satisfaire à la priere de ses

14 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
amis. Le Pape Benoist admirant
l'esprit & la beauté de ce ieune gar-
çon voulut estre son parrain & luy
changea pour cét effect le nom de
Pierre, qui luy auoit premieremēt
estre donné en celuy d'Aluare qu'il
luy donna puis apres. Les Estats
auoient esté conuoquez afin de
pouruoir aux desordres du Royau-
me, mais ceux qui estoient bien ay-
ses de pescher en eau trouble, firēt
tant de brigues que la liberté ne
fut pas laissée aux deputez de dire
leurs aduis, & n'y eut que la Reyne
qui recueillit du fruit de l'assem-
blee: Car elle en tira vne notable
somme d'argent que les Estats ac-
corderent pour subuenir aux frais
de la guerre de Grenade, mais qui
en effect tourna au profit de Leo-
nor: Ceste bonne Dame faisoit
merueilleusement bien ses affaires

avec sa maistresse qu'elle entrete-
 noit incessamment en querelle
 avec le Duc de Pagnafiel, qui à cau-
 se de cela se retiroit souuent de la
 Cour mal content. Vne fois entr'
 autres ayant iuré la ruine de Leo-
 nor, la Reyne l'apaisa en faisant le
 mariage de l'Infante D. Marie sœur
 du Roy avec le Prince D. Alfonse
 fils ayné du Duc de Pagnafiel &
 cousin germain de l'Infante. Le
 Marquisat de Villena celuy d'Ará-
 da & celuy de Portillo furent assi-
 gnez à l'Infante pour son doüaire,
 & trente mille doublons d'or furent
 payez comptant pour erres du ma-
 riage; En ce mesme temps D. Lau-
 rens Suarez de Figuera Maistre de
 saint Iacques estant mort, D. Hen-
 ry III. fils du Prince de Pagnafiel,
 eut cette la maistrise non obstant
 les brigues de Garci Hernandes

16 *Histoire de D. Jean deuxiesme.*
de Villa Garcia grád Cómádeur de
Castille, & d'ailleurs le Duc de Pe-
gnfiel succeda à la Couronne d'A-
ragon par la mort de D. Martin
son oncle. Il fut par ses bonnes qua-
litez furnommé l'Honeste, ne re-
gna que trois ans & dix mois, &
estant mort aagé d'environ trente
& six ans, son fils Alfonse luy succe-
da. Apres la mort de Pegnafiel la
Reyne Catherine prit la tutelle du
Roy de Castille son fils, & l'entiere
administration du Royaume. Il n'y
auoit plus personne qui luy don-
nast de la jaloufie. Aluare de Lune
neantmoins avec l'âge croissoit en
faueur, mais son credit estoit enco-
res si foible que la Reyne ny Leo-
nor n'en prenoient point d'ombra-
ge. Cependant il sceut si bien reco-
gnoistre l'humeur du Roy & y
accommoder si accortement la
sienne

sienne que sa Majesté s'ennuyoit par tout sinon en la compagnie d'Aluare de Lune qui de son costé estoit infiniment soigneux du plaisir de s^{on} Maistre. Le Roy estoit d'une humeur fort particuliere, aymât sur tout la solitude & le diuertissement de la chasse, mais principalement de la Volerie, à quoy Aluare de Lune se rendit fort expert. La Reyne au commencement estoit bien ayse qu'il arrestast par ces petites occupations l'esprit du Roy son fils, à qui elle ne desiroit donner la cognoissance des affaires de son Royaume que le plus tard qu'elle pourroit. Mais comme elle recognût qu'incontinent apres qu'Aluare de Lune fut sorty de de page, beaucoup des Grands du Royaume luy faisoient la Cour, elle en prit vne telle jalousie qu'elle

18 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
le l'esloigna de la personne du
Roy, & luy fit de si grandes mena-
ces, que ne se croyant pas estre
seurement en Castille, il s'en alla
en Prouence, & se mit au seruice
d'vn Seigneur qui estoit dans Aui-
gnon à la Cour du Pape Benoist.
Le Roy fut tellement faché de l'es-
loignement d'Aluare qu'il ne par-
loit iamais à la Reyne sa mere, sans
luy en faire des plaintes; iusques à
luy dire que si elle ne le faisoit re-
uenir aupres de luy, qu'il failloit
ou qu'il allast luy mesme le cher-
cher, ou qu'il mourut d'ennuy. La
Reyne croyant que le temps qui
ruyne les plus fortes affections,
pourroit dans peu de iours destrui-
re ceste-cy, promit au Roy son
fils, qu' auparauant qu'il fut vn
mois, il le reuerroit. Le Roy qui
n'entendoit iamais parler des affai-

res de son Estat, & qui ne se traual-
loit de quoy que ce fust sinon du
retour de son de Lune, s'entrete-
noit de l'esperance de le reuoir bié
tost: Mais considerant qu'au lieu
d'vn mois il s'en estoit escoulé cinq
ou six, sans qu'il fust retourné, il
pressa tellement la Reyne sa mere,
que pour auoir patience de ce co-
sté la, elle dit à D. Pedro de Lune
Archeuesque de Toledé qu'il l'ap-
pellast à la Cour Aluare de Lune.
Aussi tost qu'il y fut reuenu, le Roy
redoubla en son endroit son affe-
ction & l'ayma plus que iamais: In-
continent les Gráds du Royaume
rechercherent son amitié; Car cō-
me c'est la vertu du Soleil d'esclai-
rer, c'est de mesme le propre de la
faueur d'attirer à ceux qui la posse-
dent, les cœurs de tous ceux qui
voudroient bien y auoir part. Le

gouvernement de la Reyne commençoit à desplaire grandement à beaucoup de gens, qui ne desiroient rien dauantage que de voir vn peu diminuer son auctorité, & qu'il arriuaft quelque changemēt aux affaires. Aluare qui estoit entreprenant tout ce qui se peut, se seruit de l'occasion, s'aydant de l'auctorité qu'il auoit aupres du Roy, gagnant les principaux de son Conseil; & se faisant seul Capitaine des Gardes de sa Majesté. Les petits le respectent, les Grands le cherissent, la Reyne mesme tesmoigne en faire de l'estime affin de plaire au Roy, & de se maintenir en credit. La puissance d'Aluare ne faisant que naistre, il s'efforçoit de faire croire qu'elle ne seroit employee que pour le seruice de sa Majesté & le bien de l'Estat, pro-

mettant que ses actions seroient toujours accompagnées de Justice, ses conseils de Prudence, & sa fortune de Modestie: Mais il fit bié tost cognoistre qu'il n'auoit pas moins d'ambition au dedans, qu'il faisoit paroistre de moderation au dehors: Car affin de gouuerner les affaires tout seul il fit tant qu'il osta toute sorte de credit à la Reyne, & qu'il l'esloigna de la Cour. Cette Princesse estant morte quelques iours apres Aluare de Lune s'empara de l'auctorité & de la personne du Roy, & fit ce qu'il pût pour esloigner de la Cour D. Sancho de Rojas Archeuesque de Toledé qui estoit fort bien aupres de sa Majesté.

Le Roy d'Aragon D. Ferdinand lors qu'il mourut laissa IV. enfans. Le premier nommé D. Al-

22 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
fonce fut Roy d'Aragon, qui pour
ses royales vertus, pour les fameuses
côquestes, & les exploicts de guer-
re qu'il fit, merita le furnom de
Magnanime. Le deuxiesme fut
D. Jean qui espousa D. Blanche In-
fante de Navarre & viefue du Roy
de Sicile. Le troisieme fut D. Hen-
ry audacieux & temeraire au possi-
ble. Le IV fut D. Pedro qui mou-
rut sans estre marié, l'aisné D. Alfose
auoit espousé D. Marie sœur aisnee
du Roy de Castille. D. Héry voulut
auoir la seconde nommée D. Ca-
therine, & le Marquisat de Villena
pour dot : Mais se deffiant de la
pouuoir obtenir par les voyes or-
dinaires, il resolut de l'emporter
par force. Il assemblea pour cet ef-
fect trois cens hommes d'armes
auec lesquels il entra dans Torde-
fillas ou estoit la Cour, & se rendit

maistre de la personne du Roy, par l'ayde du Connestable D. Ruy Lopes d'Aualos & de D. Pedro Manriques; Puis se faisit de Jean Hutar-do de Mendoga grand Maistre d'Hostel du Roy, & fit arrester plusieurs autres qui luy estoient contraires. De sorte que tenant le Roy comme prisonnier, il fauorisoit & disgratioit ceux qu'il vouloit. Le Connestable D. Ruy Lopes & D. Pedro Manriques luy cõseillerent sur tout de ruyner Aluare de Lune qui estoit le plus grand mignon du Roy, Mais D. Henry l'ayant vn peu entretenu & ayant recogneu son esprit, s'imagina qu'il seroit vn iour entre ses mains vn instrument propre à tout faire. Il s'eforça doncques de l'attirer à luy par douceur, & de le gagner par bien-faiets. De Lune luy pro-

24 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
mit d'estre toute sa vie son serui-
teur : Mais contre sa promesse il
ne laissa pas de donner secrettemēt
aduis à l'Infant D. Jean de l'exces
qu'auoit commis le Prince D. Hen-
ry son frere, D. Jean qui estoit Prin-
ce de Nauarre & d'Aragon ayant
sceu ces nouvelles, blasma grande-
ment l'action de D. Henry son fre-
re, & se resolut de s'opposer à luy
en tout ce qu'il pourroit : C'est
pourquoy il assembla à Olmedo
tous les amis. Plusieurs grands
Seigneurs à qui ceste action des-
plaisoit infiniment se rangerent
aupres de luy, de sorte qu'ē peu de
iours il eut plus de trois mille lan-
ces, le Prince D. Henry de son co-
sté se preparant à la guerre auoit le-
ué presque autant de gensdarmes
que ses aduersaires. Ses forces
estant toutes prestes, il les mena

en la Ville d'Auila, ou il auoit desja seurement conduit le Roy. Ces deux freres estans sur le point d'entrer avec leur party en vne guerre ouuerte, la Reyne D. Leonor douairiere d'Aragon, & Mere de ces deux Princes se mit entre deux, & s'employa si dignement à faire la Paix, que toute ceste Gendarmerie se retira, excepté mille lances qui demeurèrent pour la garde du Roy. Sa Majesté qui n'estoit pas libre, pria instamment D. Catherine sa sœur d'espouser le Prince D. Henry; mais elle ny voulut entendre en sorte quelconque, & dit qu'elle n'aymeroit iamais vn homme qui voudroit auoir par force & par cruauté ce qui ne se donne que par amour, & ne s'aquierit que par seruices: Cepédât D. Héry qui estoit tousiours le plus fort

26 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
aupres de la personne du Roy
creut que son frere D. Jean traue-
roit l'accomplissement de ses des-
seins; C'est pourquoy il l'empescha
de faire la reuerence à sa Majesté.
Outre cela pour paruenir promp-
tement au but de ses desirs, tes-
moignant qu'il ne se soucioit ny de
D. Jean son frere, ny de ceux qui le
suiuoyent; Il conuoqua en forme
d'Estats, vne assemblee de ses par-
tisans, entre lesquels D. Aluare de
Lune faisoit mine d'estre des plus
affectionnez. Le Prince D. Henry
fit approuuer par le Roy en cette
assemblee tout ce qui s'estoit passé
à Tordefillas, & fit encores ordon-
ner tout ce qu'il voulut. Il com-
manda aussi qu'on depeschast au
Pape des lettres au nom du Roy,
par lesquelles sa Majesté le prioit
d'octroyer au Prince D. Henry &

aux siens les terres de la Maistrise de saint Jacques en propre heritaige, & en tiltre de Duché; mais sa Saincteté treuuant cette demande iniuste & inciuille, ne la voulut pas accorder.

CHAP. III.

Dans lequel on void cōmēt le Roy se sauua d'entre les mains du Prince D. Henry apres s'estre marié.



ALVARE de Lune s'en-nuyoit fort de voir le Roy si longuement possédé par vn autre que par luy, & creut que si sa Majesté se marioit, ce seroit le moyen de diminuer le pouuoir de D. Henry & de recouurer le sien. Il gaigna tant sur l'esprit du

28 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
roy, qu'il le fit resouldre a prendre
vne femme sibien qu'ils en parle-
rent tous deux à D. Henry, lequel
iugeant bien qu'il ne pouuoit ho-
nestement empescher cela, leur
proposa D. Marie sa sœur. D. Al-
uare eust bien desiré que le Roy en
eust pris vne autre, mais D. Henry
affin de se fortifier dauantage pour-
suiuoit si viuement ce mariage que
sa Majesté fut contrainte de l'ac-
complir. Les nopces se firent en
Auila, sans aucunes ceremonies:
de là lon mena le Roy à Talauera,
ou D. Henry redoubla tellement
ses poursuites pour auoir l'Infante
D. Catherine sœur du Roy, & sa
cousine germaine, qu'il l'espouza,
tant de gré que de force, & luy fit
assigner pour doüaire le Marqui-
sat de Villena apres l'auoir fait e-
riger en Duché. D. Aluare eut pour

sa liurée en liurant l'Infante, la ville de saint Estienne de Gommas, que D. Henry luy fit donner en propre par le Roy. Ce presant n'osta pas à Aluare de Lune la resolution qu'il auoit prise d'esloigner s'il luy estoit possible D. Henry de la Cour, & de ruiner tous ceux qui suiuoient son party. Pour paruenir à son dessein, il remonstra au Roy que D. Henry tenoit sa Majesté prisonniere & qu'elle ne seroit point assurée de sa vie tant qu'elle seroit priuée de sa liberté. Le Roy tesmoigna vn grand desir de la recouurer; mais il se presentoit par tout de grandes difficultez: car les partisans de D. Henry prenoient soigneusement garde que sa Majesté ne leur eschapast. Elle aimoit infiniment le plaisir de la chasse, vn iour elle sortit feignant d'y al-

30 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
ler, les gens du Prince n'en prirent
aucun soubçon, par ce que le Roy
auoit accoustumé de prendre sou-
uent ce diuertissement. Sitost que
sa Majesté fut à la campagne, elle
commença à galoper vers Villalua
& s'y rendit avec D. Alvare de Lu-
ne, sans aucun empeschement;
mais par ce qu'ils ne s'y croyoient
pas encores bien asseurez, ils alle-
rent à Montalban, qui est entre
Talauera & Toledé vn peu à quar-
tier, & hors du grand chemin. D.
Henry estant aduertý de cette eua-
sion, cognut bien que toutes ses
esperances s'estoient esuanouies
& qu'elles ne luy auoient laissé en
leur place qu'une infinité de soub-
çons, d'ennuys, & de craintes, dont
son esprit estoit remply. Parmy
toutes ces inquietudes il se resolut
d'enuoyer promptement de tous

costez des gens à la campagne, & de poursuiure luy mesme avec le Connestable, le Roy D. Iean: mais c'estoit en vain, car la Majesté s'estoit sauuée dans vn lieu fort seur, d'ou elle leur enuoya dire qu'ils ne s'aprouchassent pas dauantage, mais qu'ils s'en retournassent à Talauera attendre ses commandemens. D. Henry ne laissa pas pour cela de faire approcher ses troupes de Montalban, mais voyant qu'il n'y en auoit pas assez pour emporter la place, il la fit seulement inuestir avec ce qu'il auoit, & se retira puis apres à Talauera pour leuer de plus grandes forces. Le Roy considerant que n'ayant point de viures il ne pourroit pas tenir long temps, fit sçauoir au Prince D. Iean frere de D. Henry, à D. Sancho de Royas Archeuesque de Toledé, à

D. Alphonse Menriques admiral & à plusieurs autres grands seigneurs l'estat ou il estoit les priant de l'en venir desliurer. Cependant D. Henry ayant tenu conseil avec les siens à Talauera pourueut à plusieurs choses, affin d'épéscher que le Roy ne luy eschapast, il s'en alla puis apres au camp avec toute la Noblesse qui l'assistoit, & y mena sa sœur la Reyne D. Marie pour tacher de faire sa paix avec le Roy & de reparer en quelque sorte la faute qu'il auoit commise. Sa Majesté & ceux qui estoient avec elle auoient si grande necessité de viures qu'ils estoient contraincts de manger leurs cheuaux, l'Euesque de Tordesillas qui estoit au camp demanda le moyen de parler au Roy, lors qu'il fut entré dans le Chasteau, il essaya de faire quelque

que traitté pour le Prince D. Henry : Mais D. Aluare de Lune qui n'apprehendoit rien tant que cela, & qui desiroit gouverner son Maître luy seul, fit que sa Majesté rompit le discours de l'Euesque de Tordesillas & luy dit qu'il failloit que le Prince D. Henry vint luy-mesme sans estre accompagné de personne demander pardon. L'Euesque ne pouuant obtenir autre chose, s'en retourna treuver D. Héry qui ne voulant pas se mettre au pouuoir de ses ennemis, enuoya supplier le Roy de treuver bon que le Connestable d'Aualos & D. Aluare de Lune traittassent ensemble de cet accord. Sa Majesté permit ceste conferance. Le lieu, le iour, & l'heure estant assignez le Connestable s'y treuua le premier accompagné de deux hommes. D.

34 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
Aluare de Lune s'y rendit incontinent apres, suiuy de deux des siens. Leur compagnie ayant esté reglee à ce nombre, les discours furent longs de part & d'autre, mais il n'en reussit aucun fruit. D. Aluare de Lune n'y estoit pas aussi allé pour conclurre quelque chose, mais seulement pour tascher à decouvrir ce que le Prince D. Héry pretendoit de faire. L'assemblee se rompit avecques froideur & avecques menaces des deux costez. D. Aluare de Lune estant de retour aupres du Roy, au lieu desteindre la cholere de sa Majesté l'enflamma de plus en plus & ietta en son esprit des semences de hayne, qui produisirent avec le temps vne moisson de malheurs. Le Roy deuint tellement ialoux de son authorité qu'on ne la pouuoit si peu

choquer qu'on ne la bleſcaſt tant elle eſtoit delicatte: Ceſt pourquoy la playe qu'auoit faiçt D. Henry eſtant mortelle d'elle meſme & outre cela eſtant ſouuent enuenimée par D. Aluare qui ſeul la pouuoit guerir, tous les remedes qu'on y pût apporter furent inutiles. Plusieus deputez des Provinces du Royaume de Caſtille vinrent treuuer le Roy, & ſupplier tres humblement ſa Maiesté de pardonner au Prince D. Henry: mais ils n'eurent autre reſponce ſinon qu'il falloit qu'il fiſt leuer le ſiege & qu'il ſe rendiſt aupres du Roy. D. Henry qui ne croyoit pas que la raiſon vouluſt que ceux qui aſſiegeoient ſe rendiſſent à ceux qui eſtoient aſſiegez, ne voulut point ouyr parler de cela. Il fut neantmoins contraint de deſloger

bon gré mal gré qu'il en eust. Car D. Iean son frere & plusieurs autres Seigneurs accompagnez d'un bon nombre de gens d'armes estoient si pres de luy, qu'il y auoit grand danger de les attendre d'auantage. Il se retira donc en diligence avec ses troupes à Ocagne & ainsi le Roy fut deliuré de ce siege. Sa Maiesté pourueut le chasteau de viures & manda au Prince D. Iean de ne passer point oultre avec ses forces, iusques à ce qu'il eust d'autres nouvelles de luy. Le Prince D. Ieá s'arresta à Fonsallida ou l'Admiral D. Alfose Henrigues se ioignit à luy: plusieurs autres grands Seigneurs accouroient de tous costez, & disoient que c'estoit pour deliurer le Roy. Sa Majesté manda à D. Henry à Ocagne qu'il mist les armes bas, aquoy il ne

voulut point obeyr. Le Roy estât retourné à Talauera le Prince D. Ieá, le Prince D. Pedro son frere, & plusieurs autres grands Seigneurs y vinrent faire la reuerence à sa Majesté, qui les fit disner avec elle, & les renuoya puis apres treuuer leurs gens: Car D. Aluare de Lune ne pouuoit souffrir qu'aucun Prince, ny grand Seigneur demeurast à la Cour, de peur que son aucto-rité ne se diminuast. Le Roy auant que partir de Talauera comman- da derechef au Prince D. Henry & à ceux qui suyuoient son party de desarmer, ils respondirent qu'ils estoient prests de licentier leurs troupes, pourueu que le Prince D. Iean congediast aussi les sien- nes, ce qu'il fist aussi tost que le Roy le luy eut commandé. Le Roy ayant despesché quelques

38 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
affaires à Talauera en faueur de D.
Aluare de Lune s'achemina à Auil-
la passant par Pegnafiel ou il visita
sa cousine D. Blanche femme du
Prince D. Iean. Cependant D. Hé-
ry ne mettoit point les armes bas
pour ce qu'ayant esté desgradé du
titre de Marquis de Villena par
arrest du Conseil, & ses terres
estant saisies à cause de sa rebel-
lion, il les vouloit r'auoir par for-
ce. Il attaqua à cet effect Chincilla,
Alarcon & le Chasteau de Harcy
Nugnes ou le Roy auoit mis garni-
son, & ne laissa pour cela de faire
supplier sa Majesté par sa femme
D. Catherine à laquelle le Mar-
quisat appartenoit de luy faire la
grace de le luy donner : Mais le
Roy l'en refusa, quoy qu'elle fust
sa sœur. Outre cela l'indignation
de sa Majesté estoit si grande qu'el-

le reuoqua le tiltre de Duché des terres de l'ordre de sainct Iacques que D. Henry s'estoit vn peu auparauant fait accorder, esperant qu'elles luy seroient hereditaires. Le Roy auoit fait don de Castagneda es Asturies de Santillana à D. Garcy Fernandes manrique. Sa Majesté reuoqua pareillement ce don, par ce qu'il suiuoit le party de D. Henry que D. Aluare de Lune auoit entrepris de ruyner. D. Garcy qui estoit des-ja en possession de Castagneda ne la voulut pas remettre mais y tenant bon, le Roy fut contraint d'y enuoyer des compagnies de gensdarmes qui le chasserent par force, & prirent quelques vns de ses gens, desquels la Majesté fit faire par Iustice vne punition exemplaire. D. Henry taschant de regagner la bonne

40 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
grace du Roy s'achemina avec ses
amis vers Aquilar delcampo, où
estoit sa Majesté: afin de luy demã-
der pardon. Mais si tost qu'elle
sçeut que D. Henry approchoit, el-
le partit d'Aquilar pour aller à Pa-
lencuela, d'où elle manda à D. Hē-
ry qu'il n'aduançast pas plus outre,
s'il ne r'enuoyoit ses gens. Le Prin-
ce fit responce à sa Majesté qu'il ne
s'accompagnoit que pour se main-
tenir contre D. Aluare de Lune son
ennemy. Le Roy partit de Pacene-
uela pour aller à Vailledolit, & de
la à Tordefillas où estoit la Reyne
Marie sa femme. D. Henry suyuit
tousiours le Roy avec quinze cens
lances, & vint iusques à Gardarama
qui estoit fort proche de la Cour.
Il publioit qu'il vouloit deliurer sa
Majesté de la tyrannie de D. Alua-
re de Lune qui le tenoit prisonier,

& s'emparoit de l'auctorité souueraine. Le Roy ne croiant pas estre en seureté avec les forces qu'il auoit, fit faire vne nouvelle leuée de gens de guerre. D. Henry fit ce qu'il peut pour parler au Roy, & en fit supplier sa Maiesté par les deputés des villes: mais ils trauaillerent en vain, car sa Maiesté leur alegua tant de raisons, qu'apres qu'ils les eurent considerées, ils blasmerent grandement D. Henry & n'adiousterent plus de foy aux pretextes de sa rebellion. La Reyne D. Leonor sa mere estoit extremement affligée de le voir criminelement pourluy, & de ce qu'il estoit en danger d'estre ruiné de fonds en comble, elle faisoit son possible pour obtenir sa grace du Roy, & D. Lopes de Mendocça Archeuesque de Sainct Iacques y employoit

42 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
aussi avec elle tout son credit: Mais
ils n'aduançoiet riē par ce que l'es-
prit de sa Majesté estoit tellement
remply des mauuaises opinions
que D. Aluare de Lune y auoit im-
primees qu'aucune sorte de sup-
plications n'y pouuoit treuuer
place, & n'y auoit plus aucun lieu
de pardon. D. Henry voyant cela,
se resolut de chercher son salut dās
les armes: Ceux qui suiuoient
son party, & qui dans le trouble
esperoient trouuer quelque aduā-
cement pour eux, luy cōseillerēt de
ne les poser que sur la ruine de D.
Aluare de Lune, & luy dirēt qu'au-
parauant que de les mettre bas, il
falloit que la fortune d'un si dan-
gereux ennemy fust entierement
renuersee: le Prince D. Henry ap-
prouua grandement ce conseil, &
fit tout ce qu'il pūt pour augmen-

ter le nombre de ses forces, & le Roy de son costé fit la mesme chose.

CHAP. IV.

*Ou l'on void l'emprisonnement
du Prince D. Henry et plusieurs
choses remarquables.*



LVARE de Lune qui voyoit bien que son advancement estoit la cause de ceste guerre apprehendoit que sa ruyne n'en fust vn effect: C'est pourquoy il representa au Roy le danger qu'il y auoit de desesperer vn Prince tel que D. Henry, & qu'il estoit plus à propos de luy pardonner le mal qu'il auoit faict, que de le presser

44 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
tant, qu'il fut contraint d'en faire
encore davantage. Sa Majesté qui
croyoit tout ce que luy disoit D.
Aluare, & qui ne croyoit rien de ce
que les autres seruiteurs luy con-
seilloient, manda à D. Henry que
s'il vouloit mettre les armes bas,
non seulement il le receuroit en
grace, mais encores en vne tres
estroitte amitié. D. Henry voyant
cela fit faire monstre à deux mille
grosses lances, & à trois cens ge-
nets, puis les licentia & s'en retour-
na à Ocagne attendre les comman-
demens du Roy. Sa Majesté fit
aussy faire monstre à plus de six
mille hommes d'armes qu'elle
fit payer & congedier, excepté
mille lances seulement, qu'elle
reserua pour sa garde. Apres cela le
Roy manda au Prince qu'il auoit
assigné la tenué des Estats de Castil

le & de Leon, à Toledé, & qu'il seroit bien aise de l'y voir, de conferer avec luy, & de luy communiquer ses plus importantes affaires. D. Henry fut aduertiy que la resolution estoit prise de l'arrestér s'il y alloit: cest pourquoy il aima mieux exposer vne lettre au hazard, que sa personne. Il escriuit donc au Roy qu'il estoit malade & qu'il ne se pouuoit rendre à Toledé: que d'ailleurs il auoit ou aduis que ses ennemis, qui estoient aupres de sa Maiesté, auoient resolu d'attenter à sa vie, que cela l'épeschoit d'aller aux Estats, parce qu'il desiroit de se conseruer pour le seruice de sa Maiesté, & pour la deliurer de la captiuité ou elle estoit. Cette lettre mit tellement le Roy en colere qu'avec la disposition qu'il y auoit d'ailleurs,

46 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
il resolut de pourluiuere par toutes
les voyes de rigueur le Prince & les
mal contens qui l'assistoient. Sa
Maiesté les fit citer aux Estats ou
ils ne comparurent point que par
des agents qu'ils y enuoierent
pour faire leurs excuses, & pour
remonstrer qu'ils tenoient pour
ennemis declarez D. Sancho de
Rojas Archeuesque de Toledé,
D. Iean Hurtado de Mendoça, &
sur tous D. Aluare de Lune, qui
plus que personne s'estoit emparé
de l'authorité royalle. Le Roy voi-
ant qu'il n'estoit pas aisé de chastier
les rebelles tous à la fois, s'adui-
sa de les diuiser. D. Henry qui en
estoit le chef aimoit particuliere-
ment vn gentilhomme nommé
Diego Gomes de Sandoual aux
aduis duquel il defferoit beau-
coup. Sa Majesté le fit pratiquer

de sorte qu'en le faisant Comte de Castro Xeris il promet qu'il rameneroit le Prince en son obeyssance. O còbien sont miserables les Maistres, qui acheptent des seruiteurs par lesquels ils sont vendus; En fin le Prince D. Henry estant sollicité par son fauory de contenter sa Majesté, promet de l'aller treuver à Madrid dans le quatorziésme iour du mois de May, de l'annee mil quatre cens vingt & deux. Le Cónestable D. Ruy Lopes d'Aualos que l'experience acquise par vne longue fuite d'annees auoit rendu sage, fit ce qu'il pût pour l'empescher d'y aller, luy disant entre autres choses que ses ennemis l'arresteroient, & ne le laisseroient iamais reuenir, le Prince ne voulut par le croire ny adiouster foy à plusieurs autres aduis qui luy furēt

48 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
donnez de diuers endroits que s'il
alloit à la Cour, il seroit arresté.
Se mocquant donc de tout cela, &
ne se pouuant imaginer qu'on eust
la hardiesse de l'arrester, il se ren-
dit à Madrid vn iour plustost qu'il
n'auoit promis, & alla descendre
au logis du Roy, ou luy ayant fait
la reuerence, comme il voulut s'ex-
cuser & commancer le discours de
sa iustification, sa Majesté ne le
voulut pas ouïr, mais le renuoya en
son logis avec vn grand nom-
bre de seures gardes. Le lende-
main le conseil fut assemblé,
ou lon representa quatorze let-
tres du Connestable D. Ruy
Lopes d'Aualos, qui faisoient voir
qu'il auoit eu intelligence avec le
Roy de Granade, contre le Roy de
Castille son souuerain Seigneur.
Les lettres furent leües tout haut
par

par Sancho Romero Secrétaire du Roy, qui declara que D. Diego de Fontsalida Euesque de Samore les luy auoit données. D. Henry & Garcy Fernandés Manriques s'efforcans de deffendre l'innocence & la fidelite du Connestable, furent faictz prisonniers par le commandement du Roy: leurs hardes, leurs cheuaux & tout ce qui se treuua de leur equipage fut confisqué. Le Connestable & la femme de D. Henry nommee D. Catherine estant aduertis de ce qui s'estoit passé à Madrid, & ne croyant pas estre seurement en Castille, se sauuerent à Balueda, qui est vn Chasteau au Royaume de Valence. Le Gouverneur D. Pedro Manriques suiuit leur exemple, & se retira à Tarassone, & d'ailleurs le Roy fit saisir tous les biens de ces refugiez,

50 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
mandant à tous les gouuerneurs
& à tous les officiers de ses Estats
de les arrester prisonniers, s'ils
tomboient entre leurs mains. Le
Conseil soubçonant que les let-
tres qui auoient esté produictes
fussent faulces, comme en effect
elles l'estoient, ordonna au procu-
reur general de se rendre partie
contre le Connestable, sur ce qu'il
auoit esté complice des mauuais
desseins du Prince D. Henry, lors
que le Roy fut detenu à Tordefil-
las, & par consequent coulpable
de tous les excez qui de-
puis ce temps là auoient esté com-
mis. Le procureur general s'estant
rendu partie contre le Connesta-
ble, l'on commença de luy faire
son proces. Cependant la faulceté
des lettres produittes contre luy
fut auerée par la propre confession

de Jean Garcia de Guadalaiara son
Secretaire, qui trahissant son mai-
stre les auoit luy mesme contrefai-
ctes & cachettées de son cachet à
Tolede, par la suggestion de D.
Aluare de Lune, qui n'en demeura
pas d'accord. Il desnia cela fort &
ferme & fut le premier à faire con-
damner & mourir ignominieuse-
ment ce miserable Secretaire, qui
ne receut que la peine qui luy estoit
bien deuë. Cependant il ennuyoit
beaucoup à D. Aluare que le Con-
nestable ne fust atteint & conuain-
cu du crime de leze Majesté affin
d'auoir sa despouille. Les Iuges y
trauailloient lentement, & ne
voyoiēt pas assez de preuues pour
le condamner. D. Aluare de Lune
les pressa, & leur fit mander de la
part du Roy qu'il importoit au biē
& au salut de l'Estat que le Conne-

52 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
stable fust iugé à mort. Les Iuges
estant incessamment violentez fi-
rent ce que sa Majesté desiroit. Il
n'y auoit personne qui osast parler
en faueur du Connestable de peur
de desplaire à D. Aluare, qui eut l'é-
tiere confiscatiō de tous ses biens.
Incontinent apres il commença à
faire cōtre sōrdement le bruit
qu'il seroit Connestable pour voir
ce que l'on diroit. La foiblesse des
principaux de la Cour estoit desia
si grande, & leur flaterie si extre-
me que plusieurs n'auoient pas
honte de iurer deuant luy, qu'il
meritoit bien cet honneur, & luy
pour les faire beaucoup parler sur
ce subiect, faisoit semblant de cō-
fesser qu'il n'en estoit pas digne.
Cepédāt le voila en beau chemin,
il a le vēt en poupe, aussi s'aduacera
t'il beaucoup comme nous verrons

cy apres. Il aymoît particulieremēt
Gonçalo Mexia auquel il fit don-
ner l'administration de l'ordre de
sainct Jacques dont estoit Maistre
le Prince D. Henry prisonnier.
Le Connestable & l'Infante D. Ca-
therine s'estant retirez à Valence,
y furent fort bien receus par
ceux qui gouuernoient les af-
faires du Royaume en l'absence du
Roy D. Alfonse d'Aragon, qui
estoit à Naples. Le Roy D. Iean de
Castille en fut si mal content,
qu'il enuoya iusques en Italie vn
Ambassadeur au Roy d'Arragon,
pour se plaindre de ce qu'on auoit
retiré dans ses terres le Connesta-
ble D. Ruy Lopes d'Aualos qui
estoit atteint & conuaincu du cri-
me de leze Majesté. l'Ambassadeur
auoit ordre d'adiouster à la plain-
te, vne priere tres expresse au Roy

54 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
d'Arragon de renuoyer au Roy
de Castille, le Connestable en bô-
ne & seure garde. Le Roy d'Arra-
gon respondit que le contentemēt
du Roy de Castille son cousin luy
estoit autāt cher que le siē propre,
& qu'il apporteroit pour cela
tout ce qui despendroit de luy,
mais qu'il ne pouuoit respondre à
sa demande qu'auparauāt il n'eust
particulierement apriſ comme la
chose s'estoit passēe & pour quelles
raisons le Prince D. Henry son
frere auoit esté detenu prisonnier
lors qu'il estoit allē luy faire la re-
uerence à Madrid. L'Ambassadeur
ne pouuant obtenir autre chose
que cette responce, accompagnēe
de beaucoup d'honestetez, s'en
retourna à Auilla, ou estoit la Cour
de Castille. Peu de iours apres sa
Maieſté estant allēe à Vailledolit,

il y arriua vn Ambassadeur de la part du Roy d'Arragon pour trois points, dont le premier estoit pour faire treuuer bon l'accueil qui auoit esté faiçt dans Balueda à l'Infante D. Catherine sa belle sœur, & au Connestable D. Ruy Lopes d'Aualos. Le second estoit pour faire part au Roy de Castille du succes de la guerre de Naples. Et le troisieme pour demander la liberté de D. Henry. l'Ambassadeur fut fort bien receu, mais outre qu'on ne luy accorda point la demande qu'il faisoit en faueur de D. Henry, l'on luy reïtera encores de nouueau la demande qu'ó auoit desia faite au Roy d'Arragon pour auoir le Connestable D. Rui Lopes d'Aualos, de sorte que cet Ambassadeur ne pouuant rien aduancer en Castille pour le ser-

uice de son Maistre s'en retour-
na le treuver à Naples. Sur la
fin de cette année la Reyne de
Castille accoucha à Illesca d'une
fille qui fut nommée D. Catherine,
qui l'année d'apres aux États te-
nus à Toledé fut declarée heritiere
des Royaumes de Castille & de Le-
on, au cas que le Roy son pere
n'eust aucuns enfans masles. Telle
estoit la coustume d'Espagne. Le
Roy d'Arragon ayant entendu ce
que luy raporta l'Ambassadeur
qu'il auoit enuoyé au Roy de Ca-
stille, & voyant que non seulement
lon ne luy auoit pas voulu accor-
der la liberté de son frere le Prince
D. Henry, mais qu'on persistoit
encores à luy demander l'Infante
D. Catherine sa belle sœur, & le
Connestable D. Ruy Lopes d'A-
ualos, s'en vint à Valence apres

auoir estably vn Viceroy à Naples. Aussi tost que le Roy de Castille eut apriſ l'arriuée du Roy d'Arragon son cousin, il luy enuoya vn Ambassadeur pour le resiouir de son heureux retour, & pour le prier de luy enuoyer ceux qui s'estoient refugiez en ses terres, ou bien de les en chasser. Le Roy D. Alphonse s'excusa le plus honnestement qu'il luy fut possible, & enuoya aussi vn Ambassadeur au Roy D. Iean pour le supplier qu'ils se vissent tous deux & qu'ils conferassent ensemble du bien general de leurs Estats. Le Roy eust bié consenty à cette entreueuë, mais ceux qui de la ruine du Connestable auoient esleué leurs maisons, l'en diuertirent, ce que le Roy d'Arragon treuua fort mauuais & encores plus l'empesche-

138 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
ment que luy fut donné depuis de
voir la Reyne de Castille sa sœur.
Le Roy D. Iean donna l'Estat de
Connestable à D. Aluare de Lune
qu'il auoit vn peu auparauant ma-
rié à D. Eluira de Portecarrero,
qui estoit de l'vne des plus ancien-
nes & plus illustres familles de Ca-
stille. Depuis que D. Aluare de
Lune fut Connestable & qu'il eut
espousé sa femme, il rendit son au-
thorité excessiue & absolüe. Per-
sonne ne s'opposoit plus à luy, tou-
tes les affaires passoient generale-
ment par son aduis, il se fit créer
Comte de Saint Estienne de Gor-
mas & receuoit avec vn apareil
Royal. Ne se cõtentant pas pour
commencer sa fortune de procu-
rer l'infortune du Connestable, il
eslargit encores sa conscience ius-
ques aux termes infinis d'vne au-

dité effrenée, & retrancha aux Princes les bien faicts de son Roy, ou en arresta tout afaict le cours. Il conuertit en ses acquests l'appointement des Officiers de la courõne, & mit en ses coffres les deniers destinez à l'entretenement des Grands du Royaume. Il deuora la recompence de tous ceux qui auoient fidellement seruy, & rendit odieux ou suspects les gens de bien, recommandant les Athées, & faisât de la Cour cõme d'un tablier à iouer aux eschets ou l'õplacel les Roys sur les recoings, pour approcher les fols du Roy & de la Reyne. Il inuéta mille moyens diuers pour engloutir la substance du peuple, trompant les gens d'Eglise, trahissant, & affrontant les gentils-hommes, & mesprisant ou violentant les Iuges. Il diuisa les

60 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
amis, & fema de la discorde entre
les parens, & bref il se porta sans
crainte de Dieu ny des hommes à
tout ce qui le pouuoit aduancer.
Il ny auoit plus de voye aux char-
ges ny aux honneurs que par son
moyen, c'estoit assez que d'estre
de ses parens ou de ses aliez pour
estre employé aux charges les plus
honorables; & si les plus gens de
bien n'estoient aymez de luy, ils se
treuuoient non seulement esloi-
gnez du maniment, mais encores
de la cognoissance des meilleures
affaires. Le Roy ne pouuoit viure
vn iour sans sa compagnie, il le res-
pectoit côme son compagnon, &
la Reyne ayant accouché à Vaille-
dolit d'un fils, D. Aluare de Lune
fut son Parrain avec D. Alfonse
Henriques admiral de Castille. D.
Aluare de Lune le nomma Henry.

Ses Marraines furent D. Eluira de Portecarrero femme du Conne-
stable, & de Ieanne de Mendoga
femme de l'Admiral. Peu de iours
apres cet enfant fut declaré Prince
& heritier des Royaumes de Ca-
stille & de Leon. Sa Maiesté estant
à Vailledolit Messire Diego de Va-
lera qui estoit vn tres sage Cheua-
lier luy fit vn fort beau discours sur
les desordres de son Estat, & luy
proposa plusieurs bons moyens
pour y remedier. Le Roy prit fort
grand plaisir à ce discours, mais il
ne vit pas vne lettre que le mesme
personnage luy escriuit sur ce sub-
ject. Elle estoit pleine de bons ad-
uis & de conseils fort salutaires qui
ne plaisoient pas à D. Aluare de Lu-
ne. Tous les Seigneurs de la Cour
en voulurent auoir des copies,
qui depuis s'espandirent par toute

62 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
l'Espagne. D. Aluare de Lune estoit
fort en collere de cela, & en voulut
tant de mal à Diego Valera qu'il
luy osta les pensions que le Roy
luy donoit, le frustra non seulement
de ce qui luy appartenoit pour ses
vacations durant les Estats de To-
de, mais encores de ce qui luy estoit
deu pour les frais de son voyage. Et
parce que la lettre sert grande-
ment à nostre Histoire, Je l'ay icy
rapportee.

*Lettre de Messire Diego Valera, au
Roy de Castille, pleine de bons ad-
uis pour remedier aux desordres de
son Estat.*



I R E,

Si iamais vous aués
esté touché du desir
d'apprédre quelque aduis salutai-
re à la conseruation de vos subjets,
vtile au bien de vos affaires, neces-
saire à l'affermissement de vostre au-
torité, & aduantageux à la gloire
de Dieu, ie vous supplie tres hum-
blement d'abaïsser vos yeux sur ce-
ste lettre, qui n'arrestera que
fort peu de temps vos plaisirs,
pour vous rendre vn seruice dont
le profit & la ioye suiuront les lon-

64 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
gues années de vostre regne bien
heureux. Ce n'est pas que ie ne sça-
che fort bié qu'aluare de Lune qui
reconoist assez qu'il suffit de vous
découvrir le mal pour le vous faire
hayr, ne se soit efforcé par ses arti-
fices & pour ses interests particu-
liers de rendre vaine la bonne in-
tention de plusieurs gens de bien,
qui par leurs escripts remplis d'au-
tant de verité que de respect, ont
essayé (comme moy) d'exposer en
lumiere le portrait des calamitez
qui naissent sous l'obscurité de
ses desseins. Il ne veut pas que les
desordres, dont il est l'auteur,
soient veus ny entendus de vostre
Maiesté: cest pourquoy il empes-
che que l'on ne puisse vous faire
voir, ny vous faire entendre les
pernicieux conseils par lesquels il a
de coustume de vous tromper, se
rendant

rendant maistre de vos yeux, de vos oreilles, voire mesme de toute vostre personne. Certes lon peut bien dire que le vice est en l'ame comme sont au corps ces playes sensibles, qui font douleur pour peu qu'on les touche: vn malade qui a tout le corps couuert d'vlcères, croit tousiours qu'on le va choquer. Ceux qui ressemblent à Aluare de Lune, & qui trompent leurs maistres comme il fait, craignent incessamment qu'on ne descouure leur malice, & font ce qu'ils peuuent affin d'empescher la liberté des veritables discours. Mais que ne doit on point aprehender, si la parolle est vne fois deffenduë, puis que c'est la chose du monde la plus necessaire à la conseruation d'vn Estat? & comment pourra on descouurer les coniurations qui se

66 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
feront, si ce n'est par le moyen de
la parolle ou de l'escripture? & que
fera ce si l'un & l'autre sont esgale-
ment interdits? Les Princes souue-
rains ne peuvent bien gouverner
leurs subiets s'ils ne sont aduertis
de ce qui se passe dans leur Estat:
& ils ne le peuvent estre qu'en
rendant faciles aux gens de bien
les moyens de leur donner la co-
gnoissance des desordres qui se
commettent sous leur authorité.
Je ne craindray donc point SIRE
d'entretenir vostre Maiesté du bié
du repos, & du soulagement
de vostre pauvre peuple, de la di-
gnité de vostre reputation, & de
de l'interest du Dieu tout puissant,
qui vous mit le Sceptre en main;
puis que ce sont des choses que
vous auez iuré solennellement
d'entretenir, & que vous tesmoi-

gnez encores d'auoir plus cheres
 que vostre propre vie. Je ne puis
 mieux en vn mot ny plus seuremēt
 représenter les choses iustes qu'à
 vostre Majesté, qui fait paroistre
 ne vouloir regner que pour faire
 regner la Iustice. Or il est tres cer-
 tain que la principale partie de ce-
 ste vertu diuine s'exerce à rendre
 à chacun ce qui luy appartient: Car
 quiconque retient le bié d'autruy,
 comme fait Aluare de Lune, est
 plein d'iniustice, & doit estre hay
 de ceux qui aiment l'equité, n'e-
 stāt pas chose raisonnable que le iu-
 ste fauorise l'iniuste. Et comment
 peut on autrement appeller Alua-
 re de Lune ? puisque pour esleuer
 sa maisón, il a nō seulement abaissé,
 mais entierement renuersé celle
 d'Aualos, & que pour s'enrichir,
 il n'a point crainť d'apauurir vn

68 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
plus homme de bien que luy. Vn
Roy iuste ne doit iamais affe-
ctionner ceux qui regorgent de
vices: car puis que nous nous transf-
ormons d'ordinaire en ce que
nous aimons, & que nous viuons
plus dans le subiect de nostre
amour que dans nous mesmes,
quel iugement pouroit on faire
de celuy qui idolatreroit vne crea-
ture noircie de l'horreur de toute
sorte de crimes? Ce n'est pas que ie
vueille empescher l'usage de l'ami-
tié, i'estime au contraire que la
vouloir bannir d'entre les hom-
mes, ce seroit vouloir oster le So-
leil du monde: Mais il est necessai-
re, ainsi qu'Aristote l'enseignoit
à Alexandre, que les Roys aiment
& fauorisent seulement ceux qui
leur apportét en quelque sorte de
l'honneur ou du bien, où qui sont

recommandables pour quelques eminentes vertus. Or ceux qui alterent les volontez des parens, des amis & des seruiteurs de leur Prince; qui le descreditent, voire mesmes qui le iettent en mespris dedás & dehors son Royaume cõme fait Aluare de Lune, sont sans aucune doubte non seulement indignes de l'amitié Royale, mais encores punissables de mort. Cõme les Monarques peuuent bien fauoriser ceux qui reuerent leur bonté, ils doiuent aussi grandemēt haïr ceux qui en triomphent: Car il n'y a rien qui offence tant que le mespris, & c'est clairement faire paroistre qu'on nous mesprise bié fort, lors qu'on nous surprend & qu'on abuse de nostre facilité. A la verité pour captiuier nos cœurs, l'amitié qu'on nous porte est vn

70 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
puissant charme: Mais nous n'en
deuons iamais attendre de ceux
qui nous craignent, parce qu'au
lieu d'ēployer leurs soings & leurs
pensees à nous aimer, ils les occu-
pent toutes entieres à se defier de
nous. Hē qui ne sçait que le mes-
chant craint incessammēt le iuste!
voire mesmes luy porte vne hainē
immortelle! Le feu est il si contrai-
re à l'eau, la douceur à l'amertume,
les tenebres à la clarté, & le vice à la
vertu, cōme le meschāt est irrecōci-
liable ennemi de celuy qui embras-
se l'Equité? Cōbiē dōc est dissimu-
lee l'amitié qu'Aluare de Lune, en-
richi de rapines, tesmoigne à vo-
stre Majesté, qui est la mesme Iusti-
ce? Et si vostre auctorité Souuerai-
ne n'a pū supporter tant soit peu
le credit du Connestable D. Ruy
Lopes d'Aualos, souffrira elle plu-

stost la puissance du Connestable Aluare de Lune qui s'est esleué iusques à vn degré si haut qu'on ne peut sans fremir l'outrépasser mesme de la pensee? Si vostre Majesté estant jalouse de son auctorité a renuerlé par terre vn fresle objet de faueur; comment traittera elle Aluare de Lune qui de la sienne espouuante la terre? En vn Estat bien reiglé les mesmes crimes doiuent ils pas receuoir les mesmes chastimens? Si l'on y veut apporter quelque difference, ne la doit on pas establir en l'enorme grandeur de la faute, plustost qu'en la consideration de celuy qui l'a commise? Si l'on a iugé que le Connestable D. Ruy Lopes d'Aualos a enfreint les loix de vostre Royaume & a merité la mort pour auoir escript aux estrá-

72 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
gers. Quels supplices doit on pre-
parer à Aluare de Lune qui sans
cesse leur enuoie des messagers
chargez de lettres, de memoires,
d'instructions, & de presens? & qui
mesme donne audience à toute
sorte d'Ambassadeurs auant qu'ils
aient esté veus de vostre Maiesté.
N'estce pas estre beaucoup plus
coupable de trahison d'entretenir
neuf ou dix intelligences estran-
geres, comme fait Aluare de Lu-
ne, que de n'en pratiquer qu'une
ainsi que faisoit le Connestable
D. Ruy Lopes d'Aualos avec le
Prince D. Henry qui a l'honneur
d'estre vostre cousin germain? Si
l'on a estimé vn crime capital de ce
que D. Ruy Lopes auoit trois pla-
ces en vostre Royaume, quelle
execration damnable est ce d'y en
auoir non seulement vne infinité,

ainfi qu'Aluare de Lune, mais d'y enuahir beaucoup dauantage de prouinces, que l'autre n'y occupoit de places? Le plus se dit il pas tousiours en comparaison du moins? Ne se rend on pas beaucoup plus coupable en se fouillant de quelque detestable sacrilege, qu'en commettant vn simple larcin? De quelles raisons se pourra donc excuser vers Dieu, vers vostre Maiefté & vers le pauvre peuple Aluare de Lune qui a volé les tresors diuins, pillé vos richesses royales, & englouty les commoditez communes? Si lon luy obiecte qu'il a veu, ie diray mieux, qu'il a faiet si mal traiter le Connestable D. Ruy Lopes d'Aualos, par ce qu'il auoit seulement recueilly les fruits d'vne fortune riante. Si l'on a defietté vn si homme de bien que D.

Ruy Lopes, d'un lieu ou lon croioit qu'il ne deuoit pas estre, ne doit on pas foudroyer vn si meschant homme qu'Aluare de Lune, qui s'y estant introduit par toutes sortes de malheureuses voyes, s'y est beaucoup dauantage aduancé, & y fait vn progres incomparablement plus dangereux? Si lon a atterré voire mesmes deterré D. Ruy Lopes en luy ostant ses terres, sur le soubçon d'auoir mal fait: ne doit on pas exterminer Aluare de Lune qui visiblement fait cent mille fois pl⁹ de mal? Et si l'on a iugé raisonnable de chasser de la Cour D. Ruy Lopes d'Aualos pour le mettre dehors de sa maison, dauant qu'il la remplissoit, & l'esleuoit par trop; que fera-on à Aluare de Lune lequel y estant depuis entré, & n'estant pas con-

tent de l'abondance qu'il y a treuvee, la incroyablement accreue, hauffant tellement à cet effect chaque estage, que son dessein commence desia à ombrager les structures royales? En fin si au iugement d'une ambition suspecte, vostre Majesté a condamné les apparences, ainsi que les effects, ne seroit elle pas iniuste si elle auctorisoit par l'impunité les plus ambitieuses actions qui se puissent imaginer? Or nous devons croire que ceux-là sont infiniment ambitieux qui ont toutes les marques d'une infinie ambition, & il est certain que personne ne peut estre plus viuement atteint de ce poison mortel, que celuy qui estant nay tres pauvre subiect, ainsi qu'Aluare de Lune, vit neantmoins & se comporte en toutes choses come

26 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
s'il estoit Souuerain ou qu'il pre-
tendist de l'estre; aussi doit on s'af-
feurer fermement qu'il n'arreste
sa visée que sur le but de la souue-
raineté, puis qu'il n'a que son desir
pour loy, & qu'encores qu'il soit
arriué à vn degré d'honneur, ou il
n'osoit au commencement esleuer
ses pensées, il pousse neantmoins
son dessein plus loing, & ne tem-
pere sa conuoitise de ce qui luy
est succédé, mais l'accroist touf-
iours par l'augmētation de sa grā-
deur, ressemblant aux flammes
qui s'allument d'autant plus qu'el-
les trouuent de bois. Il n'y a rien
qu'Aluare de Lune n'entreprenne
pour se rendre puissant, & n'y a
rien dont il ne vienne à bout: Cela
est cause qu'il s'enhardit à entre-
prendre d'autant plus volontiers
qu'il voit que toutes choses luy ad-

uiennent selon ses projets: Car il est certain qu'il n'y a rien qui emflamme si fort le feu de l'ambition, que le vent propice de plusieurs succez heureux. C'est pourquoy Aluare de Lune s'accoustume à tourner le dos à tout le monde, pour ne regarder que le visage riant de la fortune qui le carresse. Il ne peut voir de bon œil que personne s'approche de vostre Majesté, par ce qu'il la veut seul gouverner. Aussi tost qu'il cognoist que quelqu'un s'en tient pres, il en mesdit incontinent, & essaye de le rendre suspect, & odieux affin de l'esloigner de la Cour. Il foule aux pieds tous respects & toutes considerations, fors celles d'estendre son pouuoir iusques à l'infinité. Mais affin que vous cognoissiez SIRE, si les Conseils d'Aluare de

78 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
Lune sont fondez sur vne droite
intention, & s'ils sont vides de tró-
perie, que vostre Majesté confide-
re, s'illuy plaist, lequel de vo^r deux
tire plus de profit & d'honneur des
conseils dót il vous abuse. Car s'il
n'y à que de Lune qui en profite,
que peut on dire autre chose finon
qu'il est vn tres infidelle conseiller,
qui n'a pour but que son interrest
particulier, sans regarder le vostre.
Et ne sera ce pas encores vne cho-
se beaucoup plus a deplorer si vo-
stre Maieité au lieu de receuoir
quelque aduantage de ses aduis,
n'en reçoit que honte, que perte,
& que dommage à l'heure mesme
qu'Aluare de Lune, qui les donne,
se fait voye par ce moyen au som-
met des richesses, des charges &
des dignitez supremes de l'État.
Cela estant certain, comme il l'est

fans doute, n'a on pas raison de dire & de publier qu'Aluare de Lune ne vous conseille rien que ce qu'il estime pouuoir seruir à l'accomplissement de ses ambitieux desseins, ne craignant d'auancer ses affaires au desaduantage de celles de Vostre Maiesté? Quiconque veut tout ce qu'il peut, & qui peut plus qu'on ne scauroit croire, ainsi qu'Aluare de Lune, veut asseurement plus qu'on ne scauroit dire: & comme son vouloir & son pouuoir sont esgalement infinis, n'est il pas certain (quoy qu'il ne commence rien qu'il ne finisse) que ses entreprises sont tousiours infinies? & n'est il pas vray que quoy qu'il fasse de grandes choses, il en medite encores de plus grandes? esleuant tousiours ses desirs iusques à l'in-

80 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
finité, qui est le seul centre ou ils se
peuvent arrester en repos. Il n'y a
point de doubte qu'Aluare de Lu-
ne, qui est extremement ambitieux,
n'aspire à quelque chose de plus
qu'à ce qu'il possede, par ce que
son auarice ne se peut iamais assou-
uir, & que celuy qui songe sans
cesse à acquerir, oublie aysément
ce qu'il a desia acquis. Il idolastre
incessamment le lustre de quelque
dignité plus eminente que la sien-
ne, à laquelle lors qu'il sera parue-
nu, il iettera encores sa veuë plus
haut, & ainsi ira tousiours souspi-
rant apres ce qui sera au dessus de
luy. Je ne veux pas, pour ce qui est
des vertus, comparer Aluare de
Lune à Alexandre le Grand; mais
pour ce qui est de l'ambition, pe-
ste vomie par Lucifer, i'oseray bien
dire qu'il ne luy cede point. Lors
qu'Alexandre

qu'Alexandre eut fait de plusieurs Royaumes & de plusieurs Empires vne seule Monarchie, il demanda encores s'il n'y auoit point quelque nouveau monde à conquerir. Lors qu'Aluare de Lune par flatterie & non par merite s'est esleué du moindre rang des plus pauures Gentilshommes aux plus grands honneurs de vostre Estat, il a encores voulu monter à la plus haute & plus importante charge de vostre Couronne. Cela estant que peut on esperer, mais que ne doit on craindre, sinon qu'à ceste heure qu'il s'y est estably, il regardera aussi tost s'il ne peut point passer outre. Car de s'imaginer que les obligations qu'il aura à son bienfaicteur le puissent retenir, ce seroit par trop se flatter: le Serpent apriuoisé n'apriuoise point son ve-

nin. Lucifer estoit infinimēt obligé à sō Createur, & neantmoins nous sçauons tous qu'il a dit, *Je monteray au throsne de Dieu, et seray fait semblable au Souuerain.* Ha! que Vostre Maiesté doit bien meurement considerer cet exemple, qui luy est donné du Ciel afin qu'elle en fasse sō profit. Vous dictes **SIRE** *Que vous estes assure d'Aluare de Lune, qu'il est vostre cher amy, que vous l'aymez par ce qu'il vous ayme, que vous luy faictes du bien par ce qu'il vous est utile, qu'il ne vous trompera pas, qu'il est trop complaisant, qu'il fait tout ce que vous voulez, & bref que vous auez une si forte inclination pour luy que vous ne sçauriez viure sans sa compagnie, et que vous ne vous en pouuez passer. O paroles plus plaines d'amour & de bonté que de ptudence & de raison! Permettez*

moys'il vous plaist **SIRE** de vous
respondre à tout cela, & de vous
dire que veritablement vous pou-
uez bien appeller vostre cher amy,
celuy qui vous couste la perte de
vostre authorité & la ruine de vos
Estats. Il est certain que vous ne
le pouuez achepter à vn plus cher
prix, & si vous deuez tenir pour
vostre, ce qui vous est chèrement
vendu, ce n'est point à faux tiltre
que vous vous assurez d'Aluare
de Lune. Mais considerez ie vous
supplie tres humblement **SIRE**
qu'il n'a autre caution de sa fide-
lité, que vos liberalitez, qui sont si
demesurees que la seureté de vo-
stre Couróne est en sa main, & non
plus en la vostre, de sorte que s'il
veut attenter tout ce qu'il peut,
vous despendrez beaucoup plus
de luy qu'il ne fera de vous, qui

84 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
l'ayant fait ce qu'il est, a moyen de
se faire ce que vous estes. Vous
dites SIRE, *Que vous l'aymez par-*
ce qu'il vous ayme. Hê y a-il homme
au monde, quand il seroit le plus
desloyal, & le plus meschant qui se
puisse treuver, qui ne tesmoignast
vous aymer tant qu'il en tireroit de
si aduantageux profits? Qui est ce-
luy là qui vous refusera son amitié
à de telles conditions? Croyez vous
SIRE, qu'à l'heure que vostre
Majesté luy fait du bien, il fust si
estourdy que de faire paroistre né
la pouuoir aymer? Non non l'Arô-
delle ne nous quitte point en Esté,
il n'y a quel'Hyuer qui l'a separe
d'avecques nous. Si quelque mau-
uais accident de fortune (à laquelle
les grands & les petits sont subjets)
auoit tellement ruyné vos affaires
qu'Aluare de Lune recognûst ne

deuoir plus attendre de bien faictz de vostre Majesté, il seroit fort à craindre qu'il ne l'abandonnast pas seulement, mais que comme il auroit eu les premieres & les plus importantes pieces du desbris, il n'en voulust encores arracher les dernieres, & qu'ayant commencé par vostre faueur à esbrâler vostre Empire pour s'agrandir, il ne s'efforçast par la mauuaise conduite de vos affaires à le réuerfer du tout pour se maintenir, & pour affermir son establissement particulier. C'est vne maxime receuë entre les sages, qu'il faut cognoistre auant que d'aymer, c'est à dire qu'il faut esprouuer son amy, auant que de s'y fier. Et enquoy S I R E, auez vous esproué le vostre pour luy confier vos Armes, vos Thresors, vostre Personne, vostre Vie, & celle

86 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
celle mesme de tous vos plus proches Parens ? Ce n'est pas le moyen de recognoistre l'amitié ou la fidelité d'Aluare de Lune, que de redoubler tous les iours vos faueurs en son endroit. Il faut au contraire les retirer du tout, le bānir d'aupres de vostre personne, & esloigner de vostre Cour tous ceux de sa faction, puis retirer de luy les Gouvernemens & les Places que vous luy auez confiees. Mais SIRE combien que ceste preuve de l'affection d'Aluare de Lune soit tres foible, il est toutesfois croyable qu'ils'en affligera comme d'un effect veritable de vostre Prudence, & qu'il se iettera dans la reuolte au lieu de vous obeyr. Car qu'est-ce que les flatteurs & les mauuais fauoris redoutent si fort, que le don de sagesse en leur Prince ? Si cela

arriue SIR E, ne vaut il pas mieux
reconoistre de bonne heure sa
mauuaise intention, afin d'y pour-
uoir, que d'attendre qu'il se fortifie
d'auantage, de peur que deuenant
plus puissant que vous en vostre
Royaume, il ne contrelutte vostre
auctorité, & ne se mette en vn estat
que vous aurez plus besoin de luy,
qu'il n'aura peur de vous. Mais si
au lieu de cela il satisfaiçt par son
obeyffance à tous vos desirs, re-
mettant en vostre disposition les
Gouuernemens, les Places, & les
Charges, par le grád nombre des-
quelles il est plus capable de don-
ner la Loy, que de la receuoir, s'il
vse, dis-je, d'vne telle restitution,
vous y gagnerez tous deux: Vous
SIR E en ce que vous ferez assen-
ré d'vn loyal amy, aussi bien que
d'vn fidelle seruiteur: Et luy en ce

88 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
qu'il aura dissipé les iustes doubtes
de vostre Majesté, en luy donnant
les preuues qu'elle aura demandé
de son affection aussi bien que de sa
fidelité. O que si vous vous resolu-
uez, SIR E, à faire ceste espreu-
ue, vous en receurez, & de profit &
de contentement tout ensemble;
de profit, par ce que tous vos autres
subjects, voyans que vous vou-
lez aymer plustost par vne iu-
ste raison, que par vne aueu-
gle passion, n'espargneront ny
peines, ny soings, ny biens, ny
vies pour se rendre aimables à vo-
stre Maiesté. Vous augmenterez
encores vostre contentement, par
ce que Aluare deLune recognois-
sant que vous voulez en aymant,
estre aymé & seruy, redoublera
son amour & ses seruices, dont il
ne s'acquittera autrement qu'avec

peu ou point de soucy, s'imaginant que tout le bien que vous luy departez, est deu à son merite particulier, sans qu'il vous en soit obligé. En quoy il ne manquera pas d'alleguer ce que vous dictes, *que vous luy faites du bien par ce qu'il vous est utile.* Il publiera que toutes les graces & les faueurs qu'il reçoit de vostre Maiesté, ne font qu'une partie de la recompence qui luy appartient, quoy qu'il ne vous serue de chose quelconque, sinon d'un abisme, ou se perdent les liberalitez infinies que vostre Maiesté y iette incessamment. O utilité admirable d'un seruiteur qui reçoit tousiours, & qui tousiours demande! si toutesfois c'est demander que prendre ce qu'on veut à sa discretion ainsi qu'Aluare de Lune. Vostre Maiesté le peut elle

90 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
iamais asses recognoistre par bien
faits, puis qu'il ne s'en peut iamais
rassasier? Et ne vous oblige il pas
beaucoup de vous apauvrir, afin
de s'enrichir? Est ce pas vous estre
grandement vtile d'abaissier vo-
stre autorité pour esleuer la sien-
ne, d'estouffer vos louanges, pour
faire publier les siennes, de ternir
vostre gloire, afin de faire par tout
esclatter sa reputation, d'esteindre
des cette heure l'auguste memoire
de vostre nom, pour perpetuer le
sien? Il est vray, SIR E, & ie ne le
puis dire sans pleurer, lon ne parle
plus dedans & dehors vos Roy-
aumes que d'Aluare de Lune, le
bruit de sa grandeur & de son
pouuoir fait qu'il n'y a presque
personne qui ne desire plustost
sa bonne grace que celle de vostre
Maiesté, & lon dit fort librement

qu'on aymeroit mieux auoir sa promesse que d'estre assureé de la vostre. O abus extrauagant! O desreglement insupportable! & qu'avec tout cela vostre Maiesté continue à aymer Aluare de Lune, qu'elle continue à dire, *qu'il ne la trompera pas*, non non SIRE il ne vous trompera pas pour le mal qu'il vous veut, ce sera pour le bien qu'il se desire. Ne faiçtes point difficulté de dire, *qu'il est trop complaisant*, il ne le peut pas estre à de meilleures enseignes, qu'au prix de tous vos tresors: il ny a rien de si aisé que de complaire à vostre Maiesté pour commander à tous ses Estats & pour se les asservir. Aluare de Lune, *fait tout ce que vous voulez* par ce qu'il vous fait faire tout ce qu'il veut, & cest pourquoy vous sentez vne inclination si forte

92 *Hisloire de D. Iean deuxiesme*
pour luy, en ce que façonnant vos
intentions au modelle des siennes,
il proportionne puis apres fort
commodement son vouloir au vo-
stre: de forte que vous ne treuvez
pas plus de plaisir de viure en sa
compagnie, qu'il reçoit de profit
en celle de vostre maieité. La chose
du monde qui entretient le plus
doucement la familiarité des amis,
c'est vne simpatie d'humeurs, qui
vnit nos cœurs par vne conformité
de desirs. Continuez donc, SIRE,
d'aymer ardamment Aluare de
Lune, quin'a aucune volonté qui
ne soit semblable à la vostre. Vous
souhaittez d'estre obey de tous vos
subjects, & luy pareillement. Vous
demandez qu'vn chacun vous ser-
ue, vous ayme, & vous respecte, &
luy pareillement. Vous aimez les
actions Royales, & luy pareil-

lement. Et bref vous voulez regner, & luy semblablement. Si bien qu'il ne s'est iamais veu vne esgalité si grande d'affections, en vne si grande inegalité de conditions. Ie n'y voy qu'une seule difference, c'est que vous dittes SIRE, *Que vous ne vous pouvez passer d'Aluare de Lune*, Mais luy par son ambition s'est mis en tel estat, qu'il se peut passer de vous. Outre les paroles que i'ay cy deuant marquees, vous adioustez encore SIRE, *Qu'Aluare de Lune vous a mis la Couronne sur la teste, lors qu'il vous a deliuré de la puissance du Prince D. Henry, et que pour recompenser dignement ce service, vous ne pouvez iamais luy faire assez de bien.* Considererez s'il vous plaist, SIRE, qu'on ne donne pas volontiers vn Royau-me sans s'y reseruer vne fort bon-

ne part. Et n'est il pas bien croyable qu'Aluare de Lune, par les mains & par la volonté duquel passent toutes les affaires, & auquel les Ministres raportent & rendent compte de tout ce qui se fait, comme au principal mouuement de l'Estat; n'est-il pas dis je croyable qu'il n'a mis qu'en apparence la Couronne sur la teste de vostre majesté, & qu'en effect il se l'est mise sur la siéne, ou pour le moins qu'il veut se l'y mettre? Seroit-il le premier qui auroit eu cedessein, & qui apres auoir possédé le Monarque se feroit efforcé de posséder la Monarchie? Qui a puissance sur les mouuemens de l'ame ne fera il pas du corps tout ce qu'il voudra? L'esprit de l'Empereur n'est il pas l'ame de l'Empire? Et Aluare de Lune qui possède vo-

stre Esprit, ne pourra il pas aussi posseder vostre Royaume? Ouy asseurement, nous auons tant d'exemples d'une semblable entreprise, que d'en vouloir doubter, c'est doubter si la clarté du iour peut estre suiuiue des tenebres de la nuit. Bagoas fauory d'Ochus Roy de Sparthe, pour enuahir l'authorité souueraine, treuua moyen de faire mourir son maistre par l'entremise d'un medecin qui le seruoit, lequel luy fit aualer du poison. Tibere ayant fait Seianus si grand qu'on l'estimoit son compagnon, fut en danger d'estre par luy despoiüllé de l'Empire: car Sejanus enflé d'orgueil & remply de presumption commença a mespriser son bien faitteur, a pratiquer les soldats & les Capitaines des gardes, & se fust fait Empereur

96 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
si la coniuration n'eust esté descou-
uerte par Antonia parente de
Tibere. Plautianus le plus riche
de son temps esleué par l'Empe-
reur Seuere a vne puissance pres-
que esgalle à la sienne, vouloit fai-
re massacrer son maistre & le fils
de son maistre par le Tribun Sa-
turnin, qui descouurit la trahison,
& le fit punir ainsi qu'il meritoit.
Macrinus apres qu'il fut grand
Maistre du Palais chassa son com-
pagnon, fit tuer l'Empereur Ca-
racala & s'empara de l'Empire.
Romanus Lagapenus fit si bien
son proffit de l'authorité que l'Em-
pereur Constantin luy auoit don-
née, qu'apres luy auoir fait pren-
dre en mariage sa fille Helene, il
se donna le nom d'Empereur, prit
la Couronne des mains du Patri-
arche Nicolas & designa l'un de ses
fils

filz nommé Christophle Empereur comme luy, de maniere qu'ils ne laisserent plus rien à Constantin que le nom tout simple d'Empereur, dont ils se reseruerent l'authorité toute entiere. Les Histories de France nous apprenent le danger que Charles le simple courut pour auoir excessiuement aduancé vn nommé Haganon, & pour l'auoir aymé par dessus tous ses subiets, ses parens & ses amis: car l'ayant tousiours à ses costez & luy souffrant de faire plusieurs actions qui n'estoient permises qu'à sa Maiesté. Tous les Grands du Royaume conspirerent d'exterminer ce galand, qui occupoit leur place, & qui se mocquoit d'eux, de sorte que se liguans les vns avec les autres, ils se rendirent plus puissans en force & en terri-

98 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
toire que le Roy mesme, ils affoi-
blirent son autorité royalle, & se
maintindrent en quelque concu-
rence de grandeur avec luy, tant
par leur propre puissance, que par
le moyen des intelligences qu'ils
auoient entre eux & avec leurs
voisins estrangers, ce qui a peut-
estre donné subject de les appeler
Pairs. Quelque temps apres Char-
les entra en differend avec Robert
Comte de Paris, & avec aucuns des
autres Princes à l'occasion de cet
Haganon, à qui sa Majesté auoit
donné l'Abbaye de Chelles, que
Hugues le Blanc fils du Comte Ro-
bert vouloit auoir, par ce qu'elle
auoit esté possedee par sa belle
mere Rotilde, de sorte qu'il prit
les armes pour maintenir só droit,
assisté de l'Archeuesque de Rheins,
& de quelqu'vns des Contes de

de France , & pourfuiuit le Roy avec deux mille hommes , qui emmenoit son Haganon à ſauueté iufques en Lorraine. Depuis ſa Majeſté ſ'acheminant avec vne bonne armee de Lorrains en France, n'oſa combattre le Conte, qui deffit la compagnie de Haganon, le Roy perdit tous ſes gens à la file, & fut cōtraint de ſe retirer en Lorraine : Ce qui donna moyen au Conte Robert de ſe faire conduire & accompagner à Rheins'par les Princes, les Prelats & les Seigneurs de ſa faction. Auſſi toſt qu'ils y furent arriuez , ils l'eſlûrent & le proclamerent Roy , puis le firent conſacrer & Couronner, à la maniere accouſtumee, par Herué Archeueſque. Ces exemples vous peuuent monſtrer, **SIRE**, le danger qu'il y a de faire par des faueurs

100 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
excessiues, vn particulier si grand,
qu'il y ait de la peine à le deffaire,
puis apres s'il vient à sortir des bor-
nes de son deuoir. Il ne faut pas
que le maistre partage sa puissance
avec son valet, les affaires iront
toufiours mal tant que vos sujets
verront qu'Aluare de Lune, vsur-
pera les honneurs Souuerains qui
font seulement deubs à vostre Ma-
jesté. Le Soleil souffre bien que
nous soyons illuminez de la clarté
de ses rayós, mais il ne souffre point
qu'elle luy soit rauie. Vostre Ma-
jesté peut bié permettre qu'Aluare
de Lune respire sous vostre aucto-
rité, mais elle ne doit pas endurer
qu'il l'vsurpe. Pour le fauory d'un
Prince c'est assez d'estre aymé, &
de viure bien heureux, mais c'est
trop d'estre compagnon & d'ayder
à regner. Hercule veut bien qu'At-

las le soulage, mais il fait cognoistre que l'Olimpe est plus assuré sur ses espauls que sur celles d'aucun autre. Si le Soleil se lassoit de nous esclairer, & qu'il commist à vn autre la conduite de son char, & de sa lumiere, nous serions souuent enuelopez de tenebres. Si vostre Majesté remet en la main d'autruy le gouuernement de ses peuples, ils feront autant de cheutes que de pas. Qu'elle prenne doncques soigneusement garde à la charge que Dieu luy a commise, de peur que se laissant tromper par les pernicieux conseils d'Aluare de Lune, vous ne mettiez en proye vos Estats, ou n'encouriez le blasme d'vne simplicité trop grande, dont vous seriez accusé sinon par vos subjects; qui à la verité doiuent tousiours demeurer fermes dans

102 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
vne fidelle & respectueuse obeys-
fance, au moins des Estrangers,
qui n'ont obligation à distinguer
la loüange d'avec le mespris, que
par la difference du vice & de la
vertu. Or il n'y a personne tant soit
peu capable de raison qui n'ad-
uouë que l'iniustice est le plus grád
vice dõt les Roys, vrayes images de
Dieu, qui fait bië à tous, puisët estre
fouillez & que de toutes les iniusti-
ces du môde il n'y en a point vne si
contraire à sa diuine iustice, & à
son infinie bonté comme de faire
du mal à tous, pour faite du bien
à vn seul; de trauailler toute vne
Monarchie, pour assouuir l'aua-
rice d'vn homme insatiable.
Certes autant qu'on doit affecti-
onner le tiltre de iuste, autant
faut il hayr le blasme d'estre iniu-
ste: Car ainsi que les Roys tirent

toute sorte d'honneur & d'utilité exerçans la iustice, aussi leur arriue il toute sorte de malheur lors qu'ils se laissent emporter à l'iniustice, & ce n'est pas vne moindre reproche de pratiquer l'vne, que c'est vne grande gloire d'embrasser l'autre: la premiere n'a pas aussi moins de force pour rendre la vie bien heureuse, que la derriere a de pouuoir pour la rendre malheureuse. Vostre Maiesté qui est veritablement iuste se doit incessamment souuenir que la plus grande partie de ses finances procede du trauail & de la sueur de son pauvre peuple, de la ruine duquel elle ne receura que des maledictions, & n'y aura qu'Aluare de Lune qui en tirera du profit. Qu'on applique des sangsues affamees aux membres d'vn corps

104 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
languissant, le chef n'en sentira
que de l'affoiblissement, & n'y
aura que les sangsues qui s'en rem-
pliront iusques a creuer. Ce n'est
pas reformervostre Estat, mais le
perdre du tout, que d'en com-
mettre l'entiere conduite à Alua-
re de Lune, consumé de pauureté
& d'ambition, qui pour se rassa-
er de biens & d'honneurs arrache
de toutes parts la substance de vos
pauures subiets & fait vn si grand
amas de richesses, que ne les pou-
uant retenir ny conseruer, ou il
les perdra, ou elles le perdront in-
dubitablement; enquoy s'accom-
plira la prophetie de l'Escripture
qui dit en termes expres. *Malheur*
à qui pille, car il sera pillé: malheur
à qui tuë, car il sera tué. Comme il y
en a qui à cause de l'opiniastrété
de quelque maladie, & à cause de

la stupidité de leurs sens ne peuvent gouster la faueur des viandes; de mesme les ambitieux, & les auaricieux à cause de la corruption de leur iugement, qui est peruertie par l'obstination de leur auarice, & de leur extresme vanité, ne peuvent sauouer la douceur de la vertu de Temperance. Ils semblent aux Rats qui ont accoustumé de ronger & de deuorer tout ce qu'ils treuent: Si tost qu'ils ont gousté de l'apast empoisonné, ils boient sans cesse, & ne peuvent estancher leur soif qu'en creuant. Aussi peut on dire que la mort est le seul remede de l'auarice & de l'ambition, qui sont les deux les plus grandes pestes, dont vn Royaume puisse estre affligé? Sur tout vostre Maiesté doit bien prendre garde de ne combler iamais de biens n'y

106 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
d'honneurs, ceux qui sont ve-
nus de peu comme Aluare de
Lune, parce que les vices sont
beaucoup plus grands & plus
insolens en ceux qui nouvellemēt
font montez aux richesses & aux
honneurs, qu'aux autres qui sont
riches de longue main; parce
que les richesses & les hon-
neurs leur estans des choses nou-
uelles, ils n'en sçauent pas le vray
vsage, mais s'en seruent plustost
a commettre le mal, qu'a faire le
bien. Il faut adiouster à cela que
lors que quelque personne de
neant, comme Aluare de Lune, a
esté demesurement agrandie par
vn Prince, elle craint tousiours
de retomber dans la misere d'ou
elle a esté tiree, & cette crainte luy
fait tanter toute sorte de moyens
pour asseurer si bien les fondemēs

de sa fortune, que celuy qui l'a esleuee, ayt plustost besoing de se mettre à l'abri sous sa hauteur, que dessein de l'abaissier: comme s'il estoit raisounable que l'œuure se fist adorer par l'ouurier. Certes miserable est le createur qui fait des creatures par lesquelles il peut estre deffait. C'est vne maxime infailible qu'il n'y a rien qui ne cede à la puissance de l'or: Quand vostre Maiesté aura mis tout celuy de son Royaume entre les mains d'Aluare de Lune venu de peu, qu'est ce que vous ne deuez point craindre de luy? Mais ne sera ce pas beaucoup pis, si avec vos tresors vous luy donnez encores toutes vos meilleures places, vous luy conferez toutes les meilleures charges, & luy assurez toutes les forces de vostre Estat? ô qu'il a esté dit sa-

108 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
gement par l'Empereur Iustinian
que les liberalitez desordonnees
des Princes souuerains, sont cōme
les plumes que l'Aigle s'arrache,
dont l'on empenne les traits qu'on
luy tire. Quand le Soleil commu-
nique trop ardemment ses rayons
à la terre, le Ciel d'ordinaire se
trouble, les tempestes se forment,
les nuages s'esleuent & obscurcis-
sent la clarté du flambeau du iour.
Demefme lors que vostre Maiesté
verse trop prodigement ses bien-
faits sur Aluare de Lune, qui est
l'vn des plus chetifs enfans de la
terre, vostre Estat se remplit de
factions, le calme du repos public
est agité de mille mouuemens di-
uers. Et enfin les orages de la guer-
res'engédrent, se grossissent, bruy-
ent de toutes parts, & offusquent
par les tenebres de la desobeissan-

ce, l'esclat de la splendeur Royale qui vous environne, pour l'honneur de Dieu. SIRE, ne bouchez pas vos oreilles aux aduis salutaires qui vous sont donnez, & vous representez s'il vous plaist, que jamais Roy prodigue, où qui a laissé diuertir ses deniers, n'a pû vser longuement de magnificence. La petite pluye qui coule doucement du Ciel engraisse la terre, & luy fait produire des fruiçts, mais la grosse pluye qui tombe impetueusement la submerge, & la gaste du tout. Le laboureur qui est attentif à son profit seme avec la main, il ne respand pas avec le boiceau; quand vostre Majesté mesnagera ses thresors, rien ne manquera à ses despences necessaires, n'y encores à ses liberalitez vers ceux qui les meriteront. Mais quand vous se-

110 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
rez prodigue S I R E , vostre
Majesté treuuera bien tost qu'el-
le sera incommodee en ses af-
faires , & par consequent elle
treuuera aussi que ses seruiteurs
l'auront à charge, & que ses enne-
mis la mespriseront. Pour Dieu
S I R E grauez en vostre cœur ces
aduertissemens, car si vous les re-
iettez & si vous mesprisez tout ce
qu'on vous dit pour le soulage-
ment de vostre pauvre peuple,
pour la conseruation de vostre au-
thorité, & pour l'aduancement de
la gloire de Dieu, asseurez vous s'il
vous plaist S I R E que si en ce
monde vous n'auetz point de Iuges,
comme il est certain que vous n'y
en auez point, vous en auez vn en
l'autre que vous ne pourrez trom-
per, & auquel il faudra que vous
rendiez compte non seulement de

tout le mal que vous aurez commis, mais encores de celuy là que vous aurez pû empescher.

CHAP. V.

Ou l'on void la grande ligue que fit le Roy d'Arragon pour ruynier le Connestable D. Aluare de Lune: la mort de D. Charles Roy de Nauarre, Et la deliurance du Prince D. Henry.



VOYLA la lettre que Diego Valera enuoya au Roy de Castille, il n'y eut presque personne en tout le Royaume qui n'en eust vne coppie, sinon sa Majesté qui ne la vit seulement pas; car le Connestable auoit mis vn tel or-

112 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
dre que le Roy ne voyoit & n'entendoit aucune chose qui luy pût donner la cognoissance des desordres de son Royaume, & du mescontentement de ses subjects. Sa Majesté ne voyoit que par les yeux & n'entendoit que par les oreilles de son fauory, sans qu'elle pût cognoistre ce qui se passoit: Ainsi parmy tant de richesses qu'elle possedoit elle souffroit vne extrefme disette de la verité, sans laquelle il ne faut pas s'estonner si ce bon Roy bronchoit à chaque pas, puis que sans sa conduite il estoit impossible qu'il marchast droit parmy les tenebres de tant d'artifices d'un si habille courtisan comme estoit le Connestable D. Aluare de Lune. O que ce Prince eut esté heureux si en vn si grand nombre d'Officiers qu'il auoit, il en eut

eut estably vn qui eust eu la charge deluy dire la verité, de laquelle bié que les racines soyent ameres, les fruits sont neantmoins tres-doux! Mais sa Majesté estoit dautant plus à plaindre que celuy qu'elle honnoroit de ses faueurs, estoit celuy la mesme qui plus que tous les autres par vne ordinaire flatterie, & soubs le nom de respect & d'honneur luy cachoit la verité. C'est pourquoy sa Majesté receut cet ennuy, qu'elle ne la cónut que lors qu'il n'é fut pl^{ts} tēps & qu'elle remarqua presque, parla perte, que le confident de ses pensees estoit vn aspic qu'elle auoit esleué dans son sein. Le Roy d'Arragon n'ayant pû voir le Roy de Castille comme nous auons dit cy dessus, ny mesmes la Reyne D. Catherine sa sœur pour conferer

114 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
avec eux, & ce qui l'offençoit en-
cores dauantage, n'ayant pû ob-
tenir la liberté du Prince D. Henry
son frere, se persuada, ainsi qu'il
estoit veritable, que D. Aluare de
Lune estoit la cause de tous ses
mescontentemens, cest pourquoy
il resolu de s'en vanger & de le
ruiner entierement. L'on n'atten-
doit autre chose qu'une guerre
ouuerte & lamentable dans les
Royaumes de Castille & d'Arra-
gon. Le Roy de Nauarre D. Char-
les se mit être deus, & apporta tout
ce qui luy fut possible pour faire la
paix, parce que qu'il craignoit que
son gendre D. Jean frere du Roy
d'Arragon ne prist quelque part
en cette querelle, comme celuy
qui auoit de grands biens & de
belles maisons en l'un & en l'autre
Royaume, mais principalement

en celuy de Castille, quoy que ses esperances toutesfois fussent plus aduantageuses & plus certaines de l'autre costé. Au temps que ces choses se passoient, le Prince D. Iean reçeut vne lettre du Roy d'Arragon son frere, qui la luy enuoya expres par l'vn de ses secretaires, & luy manda qu'il se rendist promptement en Arragon pour assister aux Estats generaux du Royaume, luy declarant que s'il ne s'y treuvoit, il le feroit declarer rebelle. D. Iean qui auoit plus d'inclination a secourir son frere, qu'a seruir son cousin, & qui d'ailleurs commençoit a s'ennuyer de la trop grande puissance du Conestable D. Aluare de Lune, demanda congé au Roy de Nauarre son beau pere d'aller en Arragon. Il obtint ce congé avec beaucoup

116 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
de peine parce que son beau pere
desiroit qu'il demeurast, s'il estoit
possible, arbitre des differens de
ses parens, & qu'il ne s'y interes-
last pas : toutesfois voyant qu'il
estoit contraint de suiure le party
de son frere, il luy permit de l'aller
treuver. D. Jean s'achemina donc
à la Cour d'Arragon qu'il treuua
à Tarassone, il n'y fut pas plustost
arriué qu'il reçeut la nouvelle de
la mort du Roy de Nauarre son
beau pere, qui mourut d'une apo-
plexie en la ville d'Olite, ou il pas-
soit le temps a faire bastir ; c'estoit
au mois de Septembre en l'annee
mil quatre cens vingt cinq. Ce
Prince fut fort regretté des siens
& des estrangers pour ses verrus,
& principalement pour sa bonne
iustice, ce fut luy qui pacifia les
troubles qui estoient depuis fort

long temps en la ville de Pampe-
lone diuisee en trois regions ou
contrees dites, Bourg, Peuple-
ment & Nauarrerie, gouuenees
par trois diuers Iuges, avec des
termes & des iurisdictiones sepa-
rees, ce qui estoit souuent cause de
grandes disputes, & de seditions
qu'il assoupit du tout, reduisant les
habitans soubs vne mesme Iustice,
& abolissant pour iamais les noms
factieux de parts, & de quartiers en
mettant vn seul Gouverneur &
Magistrat avec dix Iurez qui l'assi-
stoient. A ce Roy de Nauarre D.
Charles, succeda le Prince d'Arra-
gon D. Iean, à cause de sa femme
D. Blanche fille du Roy deffunct,
& de ceste sorte la Couronne de
Nauarre passa de la maison de Frã-
ce, en la maison de Castille & d'Ar-
ragon, à faute d'hoirs masculins, ce

118 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
qui dura toutesfois peu de iours.
Lors que D. Iean cômēça à regner,
il auoit vingt & huit ans, & fut pro-
clamé Roy de Nauarre dans l'ar-
mee du Roy d'Arragon son frere,
qui s'estoit mis en armes pour faire
la guerre au Roy de Castille. Au-
parauant que D. Iean fust reconnu
pour Roy, il demeura trois iours
retiré dans sa chambre, sans
estre veu que de ceux qui le ser-
uoient, puis il monta à cheual ac-
accompagné du Roy son frere, &
fit porter l'estendard de Nauarre
par vn Cheualier, deuant lequel
marchoit vn Heraut vestu de sa
cotte d'armes, criant *Nauarre, Na-*
uarre pour le Roy D. Iean, Et pour
la Reyne D. Blanche sa femme. Avec
ceste ceremonie, il se promena
plusieurs tours par tout le camp,
ayant vn grand nombre de trom-

pettes qui sonnoient sans cesse, & estant accompagné d'une infinité de Cheualiers & de Gentilshommes Castillans & Arragonois. Il ne s'y treuua aucun Nauarrois: car toute la Noblesse de Nauarre fit aussi de son costé vne fort belle ceremonie à Olite pour la Reyne D. Blanche leur Princesse naturelle. Il n'y auoit aucun Prince n'y Seigneur, n'y mesme aucun Gentilhomme de qualité dans tous les Royaumes de Castille, de Leon & d'Arragon, aupres de qui D. Aluare de Luen'eust vn ou deux espions pour le moins; C'est pourquoy estant aduertý de la resolution de ses ennemys, il delibera de destourner l'orage qui le menaçoit. Apres auoir longuemét pensé à ce qu'il conuenoit faire pour cela, il creut que la liberté du Prin-

120 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
ce D. Henry estoit le seul moyen
de le garentir, c'est pourquoy il al-
la le voir au Chasteau de Mora, ou
il estoit en prison. Lors qu'on don-
na auis au Prince de l'arriuee du
Connestable, il ne sçauoit au com-
mencemēt ce qu'il en deuoit crain-
dre ou ce qu'il en pouuoit esperer.
L'on luy auoit des-ja par deux fois
fait changer de prison, & souuent
de gardes: Si bien que d'abord il
creut que c'estoit encores quelque
changement qu'on vouloit appor-
ter en sa detention. Neantmoins
apres y auoir vn peu mieux pensē
il s'assūra que les nouvelles que le
Connestable luy apportoit estoiet
indubitablement bonnes, par-
ce qu'autrement il ne s'en se-
roit pas chargé. Cependant le
Connestable entra dans sa cham-
bre, aussitost que le Prince l'aper-

ceut il courut au deuant de luy pour luy faire la reuerence avec tant d'humilité & de soubmission que de Lune tesmoigna en estre tout honteux, & fit ce qu'il put pour respondre aux complimens de D. Henry: Tous deux s'efforçoient en s'abaissant d'arriuer au plus hault des honnestetez dont on tasche d'esblouyr les plus simples à la Cour des Roys. Parmy tout cela le Prince ne se put empêcher de laisser couler quelques larmes, dont le Conestable fut tellement touché de pitié, qu'il confessa depuis que s'il eust eu ordre de porter quelque mauuaise parole à ce Prince, il n'eust pas eu le cœur assez dur pour le faire, c'estoit toutesfois plustost la vanité à laquelle il estoit enclin, qu'une veritable affection qui luy

suggeroit ce discours. Il ne disoit & ne faisoit aucune chose sans dessein, aussi croyoit il par cette courtoisie faire paroistre vne bonté naturelle & augmenter par lá, le nombre de ses amis & de ses seruiteurs: mais le Prince qui auoit vne force d'esprit admirable & qui en toutes les actions auoit fait paroistre vn tres grand courage, pleuroit non pour auoir le cœur abatu, mais pour estre extraordinairement fasché de ce qu'il estoit contraint, afin d'obtenir sa liberté, de caresser vne personne qui la luy auoit rauie. Mes larmes, disoit-il souuent depuis, me sont pardonnables, puis que c'estoient les seules armes que i'auois, non pas pour combattre, mais pour flechir mon ennemy. Le Connestable le voyant pleurer luy dit Monsieur ie ne

viens point icy pour vous donner de l'ennuy, mais seulement pour vous faire voir celuy que i'ay de vostre affliction, & pour vous offrir tout ce que Dieu m'a donné au monde afin que vous en puissiez promptement sortir: disposez donc de moy, & disposez vous aussi a receuoir autant de ioye que vous tesmoignez de tristesse. Dieu sçait, Monsieur, de quelle forte ie me suis comporté pour empescher le Roy de vous faire arrester: ie le dis, Monsieur, & il est vray mes yeux depuis n'ont cessé de pleurer: mais quoy le Roy se mit en vne telle colere contre moy, qu'il me menaça de me bannir de sa Cour, & de ne me reuoir iamais, si ie luy parlois dauantage de vous. Vous congnoissez son humeur, Monsieur, & sçauuez combien il est en-

124 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
tier en ses opinions, neantmoins
la cognoissance que i'auois du dan-
ger ou ie me mettrois en sollici-
tant vostre liberté, ne m'a pas em-
pesché de la poursuiure avec au-
tant de soing, que mon propre
salut; mais ça tousiours esté en vain
iusques à ce que sa Maiesté ayant
pris la resolution de pouruoir
quelqu'un de la charge de Con-
nestable, afin d'oster toute espe-
rance à D. Ruy Lopes d'Aualos d'y
r'entrer, elle me dit qu'elle me la
donneroit si ie voulois ne l'importu-
ner plus sur vostre subiet: Je luy
respondis les larmes aux yeux que
ie ne desirois plus viure, elle me
demanda pourquoy, par ce que
le contentement de vostre Maie-
sté, luy repartif-ie, m'est mille fois
plus cher que ma vie & que d'un
autre costé la mort me fera moins

insupportable que le desplaisir de voir prisonnier le plus braue & le plus genereux Prince de tous ceux qui ont l'honneur de vous appartenir. Le Roy ne voulut pas m'ouyr d'auantage, & sortit de sa chambre sans me respondre aucune chose, ie le suyuois, mais comme il m'aperceut, il me commanda de le laisser. I'obeis, & me retiray à mon logis avec vne telle inquietude d'esprit que vous pouuez penser. Du depuis, Monsieur, quoy que ie me sois vne infinité de fois présentée deuant sa Maiesté, elle ne m'a pas voulu regarder: Enfin voyant qu'elle me monstroit vn visage si changé, ie pris subiect de luy parler de quelque affaire affin de tacher à descouurir si elle estoit fort en colere contre moy, Au lieu de me respondre à ceque ie luy disois,

126 *Histoire de D. Jean deuxiesm*
ie n'eusse pas creu, me dit-elle, que
vous eussiez plus aymé mon cou-
sin D. Henry que moy, à cela & à
plusieurs autres discours dont le
reçit vous seroit ennuyeux, i'ay re-
party, tout ce que i'ay estimé vous
pouuoir seruir. Le vous puis bien
assûrer avec verité que sa Majesté
ne fait point de si grandes plaintes
contre qui que ce soit, comme con-
tre le Roy d'Arragon, & le Roy de
Nauarre vos freres, qui ont pris les
armes, ie l'ay asseuree que ce n'est
point pour entreprendre aucune
chose à son preiudice, mais seule-
ment pour establir leur auctorité
parmy leurs subjects. l'ay encores
adiousté à cela plusieurs autres rai-
sons pour contenter l'esprit de sa
Majesté, & ay en fin si heureuse-
ment procedé que i'espere que
vous ne serez plus gueres icy, pour-

ueu que les Roys vos freres licentient leurs trouppes, & que vous resmoigniez n'auoir autre dessein que de complaire au Roy. Voyla de mot à mot ce que D. Aluare de Lune dit au Prince D. Henry qui bruslant du desir de sortir de prisó luy fit la plus honnestre responce & les plus expres remerciemens qu'il pût, avec mille protestations de ne vouloir iamais que ce que le Roy voudroit. Sur cela le Connestable D. Aluare de Lune prit congé de luy, l'assûrant que bien tost il auroit des nouvelles du Roy, & qu'il sçauoit plus particulièrement l'intention de sa Majesté. Le lendemain le Roy commanda à Petro Garcia Mareschal de Castille d'aller dire au Prince D. Henry que sa Majesté ayant sceu les pernicieux desseins de D. Ruy Lopes d'Aualos

128 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
qui auoit cōiuré la ruyne de l'Estat,
& craignant que D. Henry ne fust
à la longue preuenü par l'artifice
de ses conseils, elle l'auoit fait ar-
rester: que le dessein de sa Maiesté
estoit de l'aprocher de sa personne,
& de luy donner en ses plus im-
portantes affaires telle part qu'il
pourroit souhaitter, pourueu qu'il
fist mettre les armes bas aux Roys
ses freres, & qu'il iurast de ne les
porter iamais contre son seruice.
Le Prince fit vn serment fort so-
lemnel entre les mains de Pero
Garcia qu'il seroit toute sa vie
tres fidelle seruiteur du Roy de
Castille: & que pour ce qui estoit
des Roys ses freres, il les conuiroit
de tout son pouuoir de donner à
sa Maiesté tout le contentement
qu'elle desiroit d'eux. Apres cela

le Roy de Castille luy fit donner le

le Marefchal Pero Garcia luy dit Monsieur vous auez vne obligation extreme au Conneftable Aluare de Lune , car fa Maiefté m'a dit qu'il n'a passé iour, auquel il ne se soit plusieurs fois efforcé de vous feruir, & d'obtenir vostre liberté, & qu'il s'y est employé tout ainfi que pour fon salut. Sa Maiefté luy a donné la charge de Conneftable, & croit que vous en ferez d'autant plus aife qu'elle ne peut estre entre les mains d'un personnage qui la merite mieux, ny qui soit plus que luy vostre feruiteur. Je croy, respondit le Prince, que D. Aluare de Lune s'est employé pour moy comme pour fon salut, ie rechercheray foigneusement l'occafion de luy tesmoigner le ressentiment que i'en ay. Quât à la charge que le Roy luy a don-

130. *Histoire de D. Jean deuxiesme*
née comme elle est la plus impor-
tante de son Estat, & celle qui
peut infiniment contribuer à l'esle-
uation ou à l'abaissement de l'au-
thorité Royale, i'estime aussi que
sa Maiesté y aura meurement pen-
sé: apres son iugement ie n'ay rien
à dire, sinon que mes amis n'au-
ront iamais tant de biens ny d'hó-
neurs que ie leur en desire. Pero
Garcia croyant que ces paroles
fussent fort aduantageuses pour
le Connestable D. Aluare de Lu-
ne, s'en retourna treuver le Roy,
& rapporta à sa Maiesté que le Prin-
ce D. Henry tesmoignoit auoir
vne grande obligation à D. Alua-
re, & estre infiniment icyeux de
son aduancement. Le Prince luy
auoit donné des lettres toutes ou-
uertes pour les faire tenir en son
nom aux Roys ses freres afin qu'ils

desarmassent, ce qu'ils ne voulurent faire qu'il ne fust auparauât avec eux. Le Roy de Castille voyant qu'il n'y auoit point d'autre moyen d'auoir la paix, commanda au Mareschal Garcia de Herrera de prendre avec luy cinq cens hommes d'armes & d'aler au Chasteau de Mora tirer d'entre les mains de Gomes Garcia de Hojos le Prince D. Henry, & de le rendre au Roy D. Iean de Nauarre son frere, avec ordre tres expres de luy en demander vne descharge, & de tirer promesse de luy qu'il mettroit les armes bas, & qu'il feroit en sorte que le Roy D. Alfonse d'Arragon licentieroit aussi pareillement les tronppes. Les deux Roys freres qui estoient desia venus à saint Vicet de Nauarre, sçachants qu'on leur amenoit le Prince D. Hen-

132 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
ry retournerent sur leurs pas, &
le Roy D. Iean prenant le deuant,
levint recevoir à Agreda, puis le
mena à Tarassonne, ou le Roy
d'Arragon le receut avec vn tres
grand contentement.

CHAP. VI.

On l'on void les grandes ligués fai-
tes contre le Connestable D. Al-
uare de Lune.



Es que le Prince
D. Henry fut avec les
Roys de Navarre &
d'Arragon ses freres,
D Louys de Gusman maistre de
Calatraua, & D. Iean de Sotoma-
jor maistre d'Alcátara, luy enuoye-
rent offrir tout ce qui despendoit

d'eux, afin qu'il se vengeast du
Connestable D. Aluare de Lune
qui l'auoit fait mettre en prison:
Mais il les remercia, & leur manda
seulement que dans peu de iours il
leur feroit sçauoir de ses nouuelles,
les priant de luy conseruer ceste
bonne volonté pour vn autre tēps,
parce qu'il vouloit sonder le gué
deuant que de se ietter dans vn si
dangereux torrent. Le Roy de Ca-
stille qui auoit sceu que les Roys
d'Arragon & de Nauarre auoient
desarmé, croyoit qu'il n'y auoit
plus rien à craindre. C'est pour-
quoy il enuoya à Cascante, Ville
de Nauarre, Fernand Alfonse de
Robes, & le Docteur Periagues
Conseiller d'Estat, pour prier le
Roy D. Iean d'aller à la Cour de
Castille, afin d'aduiser à ce qui se
pourroit faire pour le contente-

144 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
ment de D. Henry, auquel com-
me i'ay dit cy-dessus, l'on auoit osté
la Maistrise de saint Iacques & le
Marquisat de Villena. Le Roy D.
Jean de Nauarre alla treuuer le
Roy D. Jean de Castille à Roa, qui
luy fit fort bon accueil, & ayant
passé la quelques iours ensemble
sans parler d'affaires, le Roy de Ca-
stille alla à Segouie, & celuy de
Nauarre à Medinadelcampo. Peu
de tēps apres il se r'assemblerent à
Toro & parlerent des interests
du Prince D. Henry, mais il ne se
pūrent accorder: Ce que voyant le
le Roy de Nauarre; & qu'il luy
estoit impossible d'obtenir ce qu'il
desiroit pour D. Henry son frere,
il demanda avec vne fort grande
instance que l'on conuoquast les
Estats de Castille, dont l'assemblee
fut assignee à Toro, vers le commē-

cement de l'année mil quatre cens vingt & six. Les Deputez remonstrent au Roy de Castille que la despence estoit superfluë des mille lances qu'il menoit pour sa garde, de sorte que le nombre en fut reduit iusques à cent, dont la charge fut donnée au Connestable qui estoit en telle auctorité que chacū le craignoit ouuertement, ou le haïssoit en secret. Les Estats requirerent encores que les dons excessifs du Roy fussent retranchez, surquoy il fut ordonné que les liberalitez que sa Majesté feroit auant que d'auoir atteint le vingt & cinquiesme an de son âge, seroient reputées nulles. Outre tout cela les Estats furent cause de plusieurs autres bonnes Ordonnances, qui durerent neantmoins fort peu, par ce que la Cour se diuisa en

136 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
deux factions dont l'une estoit
pour le Roy de Navarre & pour
D. Héry son frere, & l'autre tenoit
le party du Cónestable D. Aluare
de Lune, qui s'esleuoit tous les
iours excessiuelement en honneur
& en pouuoir, mais aussi quand il
tomba puis apres, sa cheute fut
dautant plus rude qu'il estoit
monté hault; comme si la fortune
ne l'eust esleué que pour le faire
tumber d'un lieu si eminent qu'il
n'y eust personne qui osast luy
tendre le bras, ny luy presenter
le sein pour le receuoir. Au com-
mencement de l'annee mil quatre
cens vingt & sept le Prince D.
Henry & sa femme D. Catherine
vinrent à Ocagne: cependant les
haynes & les enuies d'entre le Roy
de Navarre & le Connestable Al-
uare de Lune se descourirent. Le

Prince D. Henry ayant sçeu que le Roy de Nauarre son frere s'estoit declaré, & que le masque estoit leué, s'aduança en grande diligence vers la Cour, & vint à Vailledolit accompagné des principaux de la maison de Calatraua, & de celle d'Alcantara, avec plusieurs autres Seigneurs qui estoient ennemis du Connestable. Le Roy qui estoit à Simanca luy escriuit & luy commanda par plusieurs fois qu'il ne vint point à la Cour, ains qu'il s'en retournast à Ocagne. Mais D. Henry n'eut pas grand esgard à ces commandemens, il se ioignit au Roy de Nauarre son frere & tous deux s'vnirent avec D. Pedro de Velasco grand Chambellan du Roy de Castille, qui fut Comte de Haro. D. Inigo Lopes de Mendoca Seigneur de Hita &

de Buitrago, qui depuis fut premier Marquis de Santillana, D. Fernaud Aluare de Toledé Seigneur de Val de Corneja qui depuis fut premier Comte d'Albe, & son Oncle D. Guttierre Gomes de Toledé Euesque de Plaisance, & plusieurs autres grands Seigneurs de Castille furent de la partie, & estans tous ensemble de bonne intelligence avec les deux Princes, enuoyerent supplier le Roy que pour plusieurs grandes raisons & qui importoit au bien de son Estat, il fist retirer le Connestable d'aupres de luy, par ce que le pouuoir absolu qu'il vsurpoit au gouvernement des affaires estoit cause de plusieurs grands dommages. Le Roy ayant entendu cela, ne scauoit aquoy se resoudre, car le Connestable ne vouloit en quel-

que façon que ce fust s'esloigner de la Majesté, croyant qu'un seruiteur qui est loin des yeux de son maistre, est aussi loin de son cœur. Il le treuva vn Cordelier nommé frere Francisco de Soria, qui conseilla au Roy de faire responce au Roy de Nauarre & à D. Henry son frere, que sa Majesté n'auoit autre dessein que de rendre iustice à tous ceux à qui elle la deuoit, que pour cet effect ils vouloient eslire des arbitres de leur part, le Connestable en esliroit aussi de la sienne, & que par ce moyen chacun de son costé feroit entendre ses raisons sur lesquelles les arbitres donneroient leur iugement, & condamneroient ceux qui auroient tort. Les Princes & ceux qui suiuoient leur party treuierent cet expedient fort bon & s'y accorderent, croyans leurs

140 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
brigues seroient si fortes, qu'ils
obtiendroient facilement tout ce
qu'ils voudroient. D. Louys de
Gusman maistre de Calatraua,
& D. Pedro Manrique furent
nommez de la part des Princes;
& le Connestable nomma D.
Henriques grand Admiral de
Castille, & Fernand Alfonse de
Robbes, Conseiller du Roy, &
son grand Tresorier. L'Abbé de
sainct Benoit de Vailledolit fut
d'vn commun consentement es-
leu pour estre le cinquiesme ar-
bitre: Tous furent d'aduis & or-
donnerent que le Connestable Al-
uare de Lune s'esloigneroit de la
Cour, qu'il ne s'en approcheroit
de quinze lieuës pres, durant le
temps de dixhuiet mois, & que tous
ceux qu'il auoit mis en la chambre

du Roy seroient cōpris en ce iugement. Lors que cet arrest fut signifié au Connestable, il ietta feu & & flammes, & se voulut battre contre le Prince D. Henry; mais l'on se mocqua de luy, de sorte qu'il fut contraint d'obeyr à l'arrest, & de se retirer en sa maison d'Aillon. Le Roy de Nauarre & D. Henry aussi tost qu'ils eurent appris le parlement du Connestable s'acheminèrent à Cigales ou estoit le Roy, auquel apres auoir fait la reuerence, ils prirent congé de sa Majesté, qui leur fit fort bon visage, mais principalement au Roy de Nauarre, qui receut les plus grandes preuues d'affection, parce que l'on attribuoit à D. Henry toute la cause de l'esloignement du Connestable. Et d'autant que Fernand Alfonso de Robes, l'vn des arbitres,

142 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
s'estoit porté en faueur des confe-
derez, & auoit esté l'vn des plus
forts instrumens de toutes les reso-
lutions passees, il fut mis prison-
nier au Chasteau de Segouie. A-
pres toutes ces choses les Princes
parlerent de leur interest: Le Roy
Nauarre eut pour tous les frais
quil auoit faits durât les troubles,
cent mille florins payables à vn cer-
tain terme. Le Prince D. Henry
outre la restitution de tous ses biens,
& de la dignité de maistre de saint
Iacques, fit ordonner qu'au lieu
du Marquisat de Villena dont le
Connestable s'estoit accommodé,
il iouyroit de Trugillo, d'Alearas,
de leurs appartenances & de quel-
ques autres terres scituées au
pays de Guadalaiarra. Avec cela
il eut encores cent mille florins
d'or comptant, & vn million deux

cent mille petits Marauedis de pension annuelle durant sa vie. Personne ne treuuoit rien mauuais de tout cela, & l'y auoit aucun qui ne fust bien aise des grands biens & des commoditez aduantageuses que tiroient les Prince. L'on disoit qu'il valoit mieux qu'ils en fussent gratifiez, puis qu'ils estoient enfans de la maison, que non pas qu'elles tombassent en la main morte d'un seruiteur venu de neant. Le Roy donna congé à plusieurs courtisans, qu'il renuoya en leurs maisons, & pour oster toute occasion de nouveaux troubles, sa Maieité octroya vn pardó general à toutes persónes de quelque qualité ou condition qu'elles fussent, qui auroient pris part aux precedentes querelles. Elle restablit à l'instance

144 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
priere du Prince D. Henry, le
Connestable D. Ruy Lopes d'A.
ualos en son honneur & en sa
bonne renommee, mais elle ne
luy rendit point son Estat ny ses
biens dont elle auoit inuesti le
Connestable de Lune, de sorte
que la maison d'Aualos fut entie-
rement ruinee. Le Prince D. Hen-
ry fit quelque temps ce qu'il pût
pour le maintenir, mais à la fin il
l'abandonna entierement, de sor-
te qu'il fut delaisé de tous ses amis,
comme il arriue que les hommes
oublient d'ordinaire ceux qui sont
en affliction, quelque amityé qu'ils
leur ayent promise durant leur
prosperité. Il n'y eut qu'un ha-
bitant de la ville de Cordouë,
nommé Aluare Ferrier, qui ne pût
iamais estre separé de l'affection
qu'il auoit iuree à D. Ruy Lopes
d'Aualos

d'Aualos parce qu'il estoit son bienfaicteur. Il luy fut tellement fidele en sa disgrace que les prisons, les gehesnes, ny meimes la crainte de la mort ne le pûrent empescher de le seruir, ce qui fut cause que plusieurs fois il fut en grand danger de sa vie. Il auoit à la verité receu de grands biens de luy, mais si tost qu'il sceut qu'il en auoit besoin, il vendit tout ce qu'il auoit, dôt il tira huit mille florins d'or qu'ils cacha dans de longs bastons creux, desquels les tisseras ont accoustumé de se seruir. Il mit tout cela sur vn mulet, puis prenant l'habit d'vn pauvre tisserant, de peur d'estre cogneu, & menant avec luy son fils a pied, s'achemina vers D. Ruy Lopes d'Aualos pour le secourir, & pour luy donner tout ce qu'il auoit. Cependant D. Aluare de Lu-

146 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
ne s'ennuyoit de n'estre point à la
Cour, & bruloit d'enuie d'y re-
tourner, il en supplioit souuent le
Roy par des lettres qu'il luy faisoit
seurement tenir, & recherchoit
aussi, autant qu'il luy estoit possible,
la bonne grace des Princes, leur
promettant qu'il employeroit tout
son credit, & toute sa faueur pour
le bien de leur seruice. Parmy cela
il s'efforçoit sous main de les diui-
ser & de leur donner de la jalousie
l'un de l'autre, en fin ils s'employe-
rent tous deux à qui mieux mieux,
pour le faire r'appeler à la Cour. Si
tost qu'il y fut le Roy de Nauarre
& le Prince D. Henry se piequerent
tellement l'un contre l'autre à qui
se mettroit le mieux en sa bonne
grace, qu'ils ne partoient point
d'aupres de luy, se treuans à son
leuer, à son disner, & à son coucher

& faisans des ligues l'un contre l'autre. Apres qu'ils se se furent à bon escient brouillez, le Roy de Castille fit tant avec la Reyne & avecques les Estats de Nauarre, qu'ils persuaderent à leur Roy de s'en aller en son Royaume, de sorte qu'il ne resta plus que le Prince D. Henry, de qui le Connestable se vouloit pareillement descharger. Les Maures commençoient à vouloir remuer sur la frontiere de Castille, le Prince fut prié d'aller s'opposer à eux, à quoy il consentit, à condition que Garcy Fernandes Manrique, qui auoit esté fait prisonnier avec luy, seroit mis en liberté, ce qui fut incessamment fait.

C H A P. VII.

Auquel est contenue la reuolte des Princes & des Grands Seigneurs de Castille, qui se liguèrent ensemble pour ruynier le Connestable D. Aluare de Lune.



LE Roy de Nauarre & la Reyne sa femme estant arriuez en leur Royaume, furent couronnez en la ville de Panpelonne ou les Estats estoient assemblez, l'Euesque de Calaorra, celuy de Tarrassonne, & celuy de Bayonne assisterent à ce couronnement avec plusieurs Seigneurs & Cheualiers tant de Nauarre, & de Castille, que d'Arragon. La furent renouvelles les ligues &

les confederations d'entre les trois Princes freres contre le Connestable Aluare de Lune. Le Roy d'Arragon & le Prince D. Henry enuoyerent pour cet effect à Pampelone quelques Gentils-hômes de creance, chargez de memoires & d'instructions bien amples de ce qu'il conuenoit faire, & mesmes avec vn pouuoir tres expres de traiter de cette affaire. Lorsque le Prince D. Henry partit de la Cour de Castille il y laissa son amy Diego Gomes de Sandoïal Comte de Castro Xeris de qui i'ay cy deuant parlé. Cetuy cy eut ordre du Roy de Nauarre de fortifier la ville de Pegnasiel celle de Portillo & celle de Castro Xeris, à quoy il s'employa avec soing & avec diligence. Le Roy de Castille en prit de l'ombrage, & soubçonna qu'il

y auoit encores quelque coniu-
ration faicte contre son fauory. Il
creut que le Roy de Nauarre s'en
estoit allé mal content, à cause du
grand pouuoir que D. Aluare de
Lune auoit à la Cour. Ceste crean-
ce luy fut confirmee par les nou-
uelles qu'il receut qu'en Nauarre,
& en Arragon, l'on leuoit des gens
de guerre, tant de pied que de che-
ual, quoy que l'on fist toutefois
courre le bruit que c'estoit pour
enuoyer du secours en France au
Roy Charles septiesme contre les
Anglois. Avec cela le Roy de
Castille consideroit que le Roy
d'Arragon n'auoit point voulu si-
gner la Paix qui auoit esté faite en-
tr'eux, quoy qu'elle eust esté signee
par le Roy de Nauarre, & par le
Prince D. Henry: C'est pourquoy
apres que le Roy de Castille eut

bien pesé toutes ces circonstances, sa Majesté enuoya frere François de Soria son confesseur, & D. Pierre Bocanegra Doyen de Cuença, Ambassadeurs vers le Roy de Navarre pour sçauoir son intention, & pour se plaindre de ce que faisoit le Comte de Castro Xeris, voire mesmes des pratiques qui se dressoient contre l'Etat de Castille. Le Roy de Navarre fit responce aux Ambassadeurs qu'il n'auoit point de cognoissance d'aucune entreprise qui se fist contre leur maistre. Que les gensdarmes qu'il teuoit n'estoient point pour estre menez en Castille; & que quand mesmes il y les meneroit, ce seroit pour exccuter des choses fort vtilles à leur pays. Ceste responce ayant esté rapportee au Roy de Castille, il renuoya d'autres Ambassadeurs

152 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
au Roy de Nauarre pour le prier
de se contenir en Paix. Ces Am-
bassadeurs estoient D. Alfonse
Tenorio Secretaire du Royaume
de Toledé, & le Docteur Fernand
Gonçales d'Auila Conseiller du
Roy de Castille en ses conseils d'E-
stat. Ils auoiēt charge de parler aux
Principaux officiers de la Courōne
de Nauarre, & sur tout á la Reyne
D. Blanche afin de les conuiera
diuertir le Roy du dessein qu'il
auoit de faire la guerre. La Reyne
le suplia & le fit suplier par ses prin-
cipaux ministres de vouloir iouir
en paix de son Royaume, & des
beaux Estats qu'il auoit en Castille,
ou mesmement le douaire de la
Reyne sa femme estoit assigné, &
le reuenu de plusieurs terres af-
fecté au Prince D. Charles son fils.
Lon luy representa que non seu-

lement la iouissance luy seroit empeschée de tous ces biens la, mais qu'ils seroient confisquez aussi tost que la guerre seroit desclaree. Il mesprisa toutes ces raisons & tous les aduis qui luy furent donnez sur ce subiet, de sorte qu'apres auoir fait venir deuant luy les Ambassadeurs de Castille, il leur dit qu'il n'auoit aucun autre dessein que de seruir le Roy leur Maistre, & que pour cet effect il estoit resolu d'employer tout ce qu'il auoit au monde pour le deliurer de la tyrannie du Connestable de Lu-ne. Aussi tost que le Roy de Castille eut entendu cela, il fit leuer des gens de guerre de tous costez pour resister tant au Roy de Nauarre, qu'au Roy d'Arragon, puis sa Maiesté prit de nouveau le serment de fidelité de tous les Sei-

154 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
gneurs de son Royaume & parti-
culièrement du Prince D. Henry,
qui depuis peu de iours estoit de
retour à la Cour. Le Roy de Na-
uarre ayant aduis de cela, & ses
forces n'estant pas encores assem-
blees enuoya faire ses excuses au
Roy de Castille, & le suplier qu'ils
se pussent voir tous deux, afin d'ad-
uiser ensemble à ce qu'il con-
uenoit faire pour leur commun
contentement. Le Connestable
qui voyoit en sa faueur de grandes
forces sur pied pour le deffendre
contre ceux qui luy vouloient nu-
ire, conseilla au Roy son maistre
de ne faire aucune responce au
Roy de Nauarre, mais de marcher
contre luy & contre son frere aussi-
tost que ses troupes seroient en
ordre. Ce conseil fut fort bien
reçeu par le Roy de Castille, qui

commanda au Connestable de s'en aller avec deux mille lances sur la frontiere d'Arragon pour resister aux forces ennemies, qui pouuoient venir de ce costé la. Sa Maiesté s'en alla avec quatre mille lances droit à Pegnasiel, ou le Comte de Castro & le Prince D. Pedro freres des Roys d'Arragon & de Nauarre s'estoient fortifiez. Leur autre frere D. Henry s'efforça de ietter des gens dans Toledo, mais les habitans l'en empescherent. Le Roy fit sommer D. Pedro; & le Comte de remettre en son obeissance la ville de Pegnasiel, sur peine d'estre declarez traistres & d'estre condamnez comme criminels de leze Majesté. Le Comte rendit la ville à des conditions fort honorables, entre lesquelles il estoit dit qu'il ne seroit point obli-

156 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
gé de porter les armes contre le
Roy de Navarre. Le chasteau qui
estoit commandé par Gonçalo
Gomes de Sumel tint encores
quelques iours, mais à la fin le Roy
l'eut par composition. A l'heure
que toutes ces choses se passoient
les Roys d'Arragon & de Navarre
entrèrent dans le Royaume de
Castille avec deux mille cinq cens
hommes d'armes, & avec quelque
peu de gens de pied, sans que le
Connestable leur pust empescher
le passage. Le Prince D. Henry se
ioignit à eux avec deux cens trente
hommes d'armes contre le sermēt
qu'il auoit fait au Roy son cousin.
Estant arriuez à Xadraque, ils pre-
senterent la bataille au Connesta-
ble qui l'a refusa. Le Cardinal Pier-
re de Foix fils d'Archambaud, & la
Reyne d'Arragon sœur du Roy de

Castille, se mirent entre deux & moyēnerent quelque accord. Il fut arresté que les deux Roys s'en retourneroient en leurs Royaumes, & que le Connestable de Lune & les autres Seigneurs de l'armee du Roy de Castille, suppliroient sa Majesté de remettre au Roy de Navarre & à D. Henry leurs terres, qu'elle auoit fait saisir & tout ce qu'ils possedoient en Castille, aussi tost qu'ils y furent entrez en armes. Par ce moyen les armées s'esloignerent, les trois freres allerent à Huerta, & le Prince D. Henry à Ocagne: Le Roy de Castille estoit neantmoins tellement en colere qu'il ne voulut tenir le traitté qui auoit esté fait, mais au contraire sa Majesté commanda à tous ses subjets de traiter les Arragonois & les Nauarrois comme ses mortels

158 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
ennemis & de leur faire la plus
cruelle guerre qu'il leur seroit pos-
sible, s'acheminant elle mesme ce-
pédant au camp de Piquera en re-
solution d'aller combattre les Prin-
ces dans leur fort de Hariza. La
Reyne douairiere d'Arragon & le
Cardinal de Foix, allerent faire au
Roy de Castille plusieurs ouuertu-
res d'accord auxquelles il ne voulut
entēdre, ce qui fut cause qu'ils s'en
retournerent avec beaucoup de
mescontentement. D. Federic de
Castille Conte d'Arjone fut ar-
resté prisonnier en l'armee sur le
subçon qu'auoit le Roy qu'il fauo-
risoit les Arragonois. La guerre
estant declaree contre le Royaume
de Nauarre, les Biscains, les Gui-
puscoans, les Aualois, & les rio-
jans se ietterent incontinent en
Nauarre, & y firent des maux in-

croyables. Le Roy de Castille ayant son armee preste pour entrer en Arragon manda au Roy D. Alfose qu'il espargneroit ses terres s'il se vouloit separer d'avec le Roy de Nauarre son frere. A quoy il respondit que son sang luy estoit plus cher que son bien, & qu'il aimoit mieux la conseruation de son frere, que celle de ses terres. Cette respūce estant raportee au Roy de Castille, sa Majesté com- manda au Connestable de Lune de prendre cinq cens hommes de cheval pour aller forcer Monreal, ce qu'il fit, & ruina Cetiva rame- nant puis apres sans treuuer au- cunne resistēce, ses gens à l'armee, qui estoit composee de sept mille hommes d'armes, de trois mille six cens genets & de soixante mille hommes de pied. Avec ces forces

160 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
le Roy de Castille entra en Arra-
gon, prit & brusla la ville de Ha-
riza, mais il n'attaqua point le
chasteau qui estoit tres fort. Il ne
fit aucun autre exploit avec cette
puissante armee, aussi les Roys ses
ennemis ne se presenterent point,
de sorte que les viures luy man-
quans, il fut contraint de retour-
ner en Castille. Estant à Medina
Celi il commanda à D. Pedro de
Velasco qu'il se tint sur la fron-
tiere avec six cens lances, & qu'il
mist vne bonne & forte garnison
dans Alfaro, Calaorra & Logro-
gne, contre lesquelles places le
Roy de Nauarre munit Tudede,
Viana & la Garde. Le Roy d'Arra-
gon voyant que son ennemys'e-
stoit esloigné, fit de grands pro-
grez en Castille. Il y prit les terres
de Soria, la ville de Deca, les
Chasteaux

Chasteaux de Ciria de Baronia, & de Bosmediano, & emmena vne infinité de prisonniers de qualité; Il gagna plus de quarante mille charges de blé, & vne tres grande quantité de bestail. Le Roy de Castille fut en vne si extreme colere à cause de cela, qu'il donna au Prince des Asturies son fils tous les biés que le Roy de Nauarre, le Prince D. Charles son fils, la Reyne D. Blanche sa femme, & le Prince D. Henry son frere possedoient en Castille. Apres cela il manda à D. Pedro de Velasco qu'il fist la guerre en Nauarre sans aucune relasche: Et parce qu'il estoit resolu d'y entrer en personne l'annee suiuan-
te avec la plus puissante armee qu'il luy seroit possible, il conuoqua les Estats generaux de Castille à Burgos, & leur demanda cent

162 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
millions de Marauedis pour sub-
uenir aux frais de la guerre six mois
durant. Ceste grande somme ne
pouuoit pas si tost estre leuee, c'est
pourquoy attendant qu'elle fust
amassée, il emprunta de plusieurs
riches hommes, & mesmes des
gens d'Eglise le plus d'argent mō-
noyé qu'il pût treuuer, & toute la
vaisselle d'argent avec tous les ou-
rages d'orfeurerie qu'ils auoient
& enuoyabatre le tout à la monoye
Seuille. Les deputez des Estats &
generalement tous les subjets du
Royaume murmuroient infinimēt
des preparatifs qu'on faisoit pour
la guerre, & disoient tout haut
qu'il vaudroit mieux bannir le
Connestable de Lune, qui en
estoit seul la cause, que souffrir
que tant de peuples innocens fus-
sent persecutez à son occasion. Le

roy, disoit on, demande cent millions de maravedis pour faire la guerre à ses cousins germains, que ne commande il plustost qu'on face le proces à Aluare de Lune, qui en a plus de six cens mille avec toute sorte de violence & d'iniustice? Est il raisonnable de ruiner les Royaumes de Castille, & de Leon pour enrichir vn homme qu'on ne cognoissoit pas il y a vingt ans? Ce sont les discours qui se disoient tout haut à la Cour du Roy de Castille & qui estoient entendus de tous, fors du Roy seulement. Cependant que les Estats se tenoient à Burgos le Roy d'Arragon & celuy de Nauarre enuoierent au Roy de Castille Pierre de Peralta, l'Abbé de Ronceuaux, le docteur Iean de Lazana, D. Iean de Lune, & messire Berenguel de

164 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
Bardaxy Ambassadeurs pour trai-
cter de la paix, avec charge de re-
monstrer au nom de la Reyne de
Nauarre & de son fils D. Charles
qu'ils n'auoient fait aucune chose
pour laquelle on leur deust saisir
leurs rentes & leurs pensions, &
encores moins le doüaire de la
Reyne, qui n'auoit en sorte quel-
conque pris part aux querelles des
Roys. Le Roy de Castille leur dit
qu'il despescheroit vers leurs mai-
stres des Ambassadeurs expres
pour faire respóce à tout ce qu'ils
luy auoient representé. Il y enuoya
incontinent apres leur partement
D. Sancho de Rojas Euesque d'A-
storga, Pero Lopes d'Ayala Ma-
reschal du corps du Roy, & le do-
cteur Fernand Gonçales d'Auila,
lesquels estant arriuez en Nauarre,
firent de grandes plaintes contre

le Roy D. Iean, auquel les ils comprirent la Reyne sa femme, disans qu'elle auoit fauorité toutes les entreprises que le Roy son mary auoit faictes, puis qu'elle auoit vendu ses bagues, & qu'elle luy auoit donné, afin qu'il pût faire la guerre, l'argent qu'on en auoit tiré. De Nauarre ils passerent en Arragon & y donnerent aussi peu d'esperance de Paix, ce que voyant le Roy D. Alfonse, il depescha à Rome des Ambassadeurs vers le Pape Martin pour se plaindre du Roy de Castille son cousin de ce qu'il refusoit tous les honnestes moyens de s'accorder. Cependant le Conestable s'estant acheminé a Extremadura fit retirer les Princes D. Henry & D. Pedro vers Alburquerque qui est sur la frontiere de Portugal, ou ils enuoyerent vn

166 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
grád nombre de bestail pour leur
seruir quelque iour à point nom-
mé de victuailles , dont le Roy de
Castille se plaignoit bien fort du
Roy de Portugal, qui luy en fit de
grandes excuses. Le Connestable
suiuit les Princes iusques à Albur-
querque deuant laquelle place il
campa , quoy qu'il creust qu'elle
estoit imprenable, mais il desiroit
les attirer a la bataille. Or comme
il vit qu'ils ne s'y vouloient pas re-
foudre, il les enuoya appeler pour
se battre contre luy, & contre le
Conte de Benauent, ce qu'ils ne
voulurent faire, mais se mocque-
rent de l'appel, & mespriserent le
Connestable, qui ne pouuant faire
autre chose, s'en retourna treuuer
le Roy. Les Estats firent fournir
pour les frais de la guerre quaran-
te, & cinq millions de Marauedis

à sa Majesté, qui enuoya aussi des Ambassadeurs à Rome vers le Pape Martin, pour luy faire entendre les raisons qu'elle auoit de porter ses armes contre le Roy d'Arragon, & contre celuy de Nauarre.

CHAP. VIII.

Auquel l'on void comment le Roy de Castille confisquarous les biens des Princes, leur fit faire leur procez, & fit emprisonner la Reyne d'Arragon leur mere.

LE commencement de l'annee mille quatre cens trente, ne fut pas plustost venu, que le Roy de Castille assemblea les plus grandes forces qu'il pût pour cour-

168 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
re sus au roy de Nauarre, contre
lequel il estoit principalement ani-
mé, & n'oubliant aucune sorte de
rigueur, il resolut de le despouil-
ler entierement de tous les biens
que luy & les siens possedoient en
Castille sans luy laisser seulement
l'esperance d'y pouuoir quelque
iour r'entrer. Il donna pour cet ef-
fect à D. Gutieres Gomes de Tole-
de Euesque de Palence, qui depuis
fut Archeuesque de Toledé, la
ville d'Alua de Termes. à D. Pedro
Manriques Gouverneur de Leon,
la ville de Peraldes de Naua. A Ro-
drigo Alfonse Pimentel Conte de
Benauent, celle de Marjorga. Au
Mareschal Inigo Ortis d'Estuniga,
celle de Cerezo. A D. Federic d'Ar-
ragon, Conte de Lune, bastard du
Roy de Sicile, celle de Villalon,
& celle de Cuellar. A la Reyne Ma.

rie sa femme, celle d'Olmede, & plusieurs autres places à plusieurs autres Cheualiers. Il offrit à Ferdinand Dias beaucoup de grandes Seigneuries, qui appartenoient au Roy de Nauarre, mais Ferdinand les refusa, disant qu'il ne vouloit point auoir le plaisir & l'honneur de prendre des biens d'autrui, pour auoir puis apres le regret & la honte de les rendre. Le Roy de Castille ayant ioint son armee, alla assieger la forteresse d'Alburquerque, & ne fut pas deuant ceste place qu'il fit sommer les Princes D. Henry, & D. Pedro, de la remettre entre ses mains, leur promettant de les traiter comme ses plus proches parens, & de pardonner à tous ceux qui les auoient suiuis. Les Princes ne respondirent qu'à coups de

170 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
de flesches & d'autres armes qui
firent courreau Roy vn fort grand
danger de sa personne, dont il
s'offença tellement, qu'il com-
manda qu'on fist le proces au
Prince D. Henry, & donna l'ad-
ministration de la Maistrise de
Saint Jacques au Conestable de
Lune, & puis distribua tous les
biens à plusieurs diuers Cheua-
liers, ainsi qu'il auoit fait ceux du
Roy de Nauarre, assez prodigue-
ment. Outre cela quoy que la
Reyne D. Leonor mere des Prin-
ces d'Arragon fust fort âgee, &
qu'elle ne songeast plus qu'à la
deuotion, neantmoins elle fut
prise par le commandement du
Roy de Castille dans le conuent de
Saint Jean des Dames, qu'elle
auoit fait bastir, & fut menee d'as
celuy de Sainte Claire de Torde.

fillas pour l'empescher de secourir ses enfans; Elle reçeut encores le desplaisir de voir mettre des gens de guerre en garnison dans ses maisons de Montalban, d'Vruegna & de Tyedra, quelle cherissoit par dessus toutes celles qu'elle possedoit. Le Comte Jean de Foix, pere de Gaston, qui espousa depuis Leonor heritiere de Nauarre, enuoya vn Ambassadeur au Roy de Castille, qui estoit à Astudillo, pour le suplier de vouloir entendre aux conditions de la Paix que les Roys d'Arragon & de Nauarre propoisoient. Sa Majesté respondit qu'elle remercioit le Comte de la bonne volonté qu'il auoit, mais qu'elle estoit desormais si fort engagée à la guerre qu'elle ne pouoit plus faire la Paix qu'auparauant elle n'eust mis ses ennemis

172 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
à la raison. Le Conneſtable de Lu-
ne fit faire ceste reſponce, par ce
que depuis qu'il ſe vit beaucoup
de biens, de charges, & d'amis, il
aima autant le trouble, qu'il l'auoit
aprehendé auant qu'il euſt eſtably
ſa fortune; car il ne ſe paſſoit
point de ſepmaines que quelque
perſonnage de qualité ne finiſt ſes
iours par le ſort des armes en ſer-
uant le Roy, & qu'Aluare de Lu-
ne n'en euſt la deſpoüille, ſoit qu'il
s'en accommodaſt, ou qu'il la don-
naſt à quelqu'un de ceux qui
eſtoient de ſa faction. Il diſpoſoit
generalement de tout ce qui ve-
noit a vacquer, de ſorte qu'en ſix
mois de guerre, il faiſoit plus de
creatures qu'il n'en euſt pû faire
en ſix ans de Paix, & ceſt pourquoy
il portoit touſiours les affaires à
l'extremité. Le Comte d'Arma-

gnac se déclara entièrement pour le Roy de Castille sur la créance qu'il auoit que le Comte de foix, qu'il haysoit mortellement, eust pris le party du Roy de Nauarre. Ce Comte d'Armagnac ayant tenu soigneusement la main à ce qu'il ne passast aucun secours de France en faueur du Roy de Nauarre enuoya prier le Roy de Castille de luy rembourser les frais qu'il auoit fait pour cet effect, & pour lesquels sa Majesté luy fit payer comptant dix mille florins d'or. Les Roys d'Arragon & de Nauarre enuoyerent encores derechef des Ambassadeurs au Roy de Castille, qui estoit à Burguos affin de conclurre la Paix à quelque prix que ce fust. Les Ambassadeurs du Roy d'Arragon estoient D. Dominique Euesque de Lerida, D.

174 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
Raymond de Perillos & Guillaume de Vigne. Ceux du Roy de Navarre estoient vn Cordelier confesseur de la Reyne & Archevesque de Tyr, messire Pierre de Pe-rault grand maistre de l'hostel du Roy de Navarre, & messire Ramir doyen de Tudelle & conseiller d'Etat. Les difficultez furent si grandes que les Ambassadeurs furent contrains de faire plusieurs voyages vers leurs maistres. L'armee de Castille marchoit tousiours cependãnt, & D. Pedro ne laissa pas quelque pour-parler de de Paix qu'il y eust, de prendre la ville de Zamore, estimant que pour auoir bien tost la Paix, & pour faire ses conditions meilleures, il failloit faire paroistre qu'on auoit moyen de faire beaucoup de mal. En fin

apres plusieurs allees & venues la trefue fut accordee à Majano pour cinq ans entre les Roys de Castille, d'Arragon & de Leon, tât par mer que par terre : D. Henry Prince des Asturies fils du Roy de Castille, & D. Charles Prince de Viane fils du Roy de Navarre y furent compris, ensemble le Conte d'Armagnac & le Conte de Foix. Non seulement il ne fut rien rendu au Roy de Navarre de tous les biens qui luy furent confisquees en Castille, mais il perdit encores la ville de la Garde qui despendoit du Royau-me de Navarre. La Reyne Leonor douairiere d'Arragon fut mise en liberté & en possession de toutes ses maisons, à la priere du Roy de Portugal, à qui le Roy de Castille enuoya les procedures faictes contre les quatre fils de la Reyne, affin

de monstrier le droit qu'il auoit eu de leur confisquer leurs terres. Le Roy de Castille ayant pacifié les troubles de s^{on} Royaume resolut de faire la guerre aux Mores de Grenade & d'y employer D. Diego G^{on}mes de Sandoual Conte de Castro Xeris, à qui sa Majesté c^{om}anda de venir à la Cour mais il ne voulut point obeyr à ce commandement, soit qu'il eust crainte de donner de la jalousie au Roy de Nauarre & au Prince D. Héry ses biens faicteurs, soit qu'il se defiaist du Roy de Castille. Il se retira d^{onc}ques à Briones, qui est en Nauarre, & enuoya de la faire ses excuses à sa Maiesté, qui au lieu de s'en contenter, le fit condamner par contumace a perdre la teste & le chasteau de Castro Xeris. Ce malheur luy arriua par ce qu'il n'auoit pas voulu
quitter

quitter ses Maistres pour suiure le Connestable, qui fit traiter plusieurs autres grands Seigneurs de la mesme façon. Quiconque estoit mal avec de Lune n'estoit pas en seureté à la Cour, & celuy qui auoit sa disgrace estoit traité comme vn criminel, quoy que l'on ne pût neantmoins auoir sa bonne grace sans crime : ce qui mettoit tous les gens de bien en vne crainte & en vne deffiance continuelle. Le Roy manda plusieurs fois à D. Iean de Soto Major maistre d'Alcantara de l'aler treuuer ; mais il s'en excusa tousiours, quelques promesses & quelques prieres que luy fist son grand amy D. Gutrere Gomes de Toleda Euesque de Palence. Il s'acquitta en tout ce qu'il pût du seruice qu'il deuoit au Roy, & obeyt entierement à sa Majesté

178 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
fors quand elle luy commanda
d'aller à la Cour. Le Connestable
de Lune auoit acquis vne telle
puissance qu'il m'esprisoit celle de
tous les ennemis, & ne croyoit pas
qu'ils luy pûssent nuire en aucune
façon : Il ne laissoit pas toutesfois
de mettre de la diuision entre le
roy de Castillele plus qu'il pouuoit
& les Roys de Nauarre & d'Arra-
gon, faisant fournir de l'argent au
Conte d'Armagnac, afin qu'il
brouillast l'estat du Roy de Nauar-
re, & qu'il l'incommodast sans ces-
se. Outre cela pour luy faire enco-
res vn plus grand despit, il gaigna
tant sur le Roy de Castille que sa
Maiesté commanda le razement
du Chasteau de Pegnafiel, qui fut
au mesme temps demoly.

CHAP. I X.

Qui contient la guerre contre les Mores, la trahison du Connestable de Lune, & l'emprisonnement de plusieurs grands Seigneurs de Castille.



En ce mesme temps là les Mores s'estoient mis à la campagne, & auoient deffait trois cens hommes de cheual, & mille hommes de pied conduits par Rodrige de Pereira, dont le Roy de Castille estant aduertiy mena toutes ses forces contre Mahumet Aben-Azar dit le Gaucher Roy de Grenade. En marchant le Marechal

180 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
Garcia Herrera, prit sur les Infidel-
les la ville de Ximena , & le Con-
nestable de Lune avec trois mille
hommes de cheual fourragea le
territoire d'Illora , de Traiara d'A-
rchidoua & quelques autres en-
droits de la campagne de Grana-
de, puis s'en reuint treuver le Roy
de Castille à Eccia. Sa Maiesté auoit
quelques soixante & dix mille hó-
mes de pied & quelques huit à
neuf mille cheuaux : Les armées
ayant esté quelques iours en pre-
sence l'une de l'autre , la bataille se
donna vn Dimanche premier iour
de Iuillet mil quatre cens trente
vn. Les Chrestiens la gagnerent,
& le Roy de Castille demeura tel-
lement maistre de la campagne,
qu'il pilla ou brusla tout ce qui
estoit au tour de la ville de Grana-
de trois lieuës à la rōde sans que les

Maures osassent sortir de leurs murailles pour deffendre leurs maisons & leurs champs. Cette iournee fut appellee la iournee de la figuiere, par ce qu'elle fut donnee en vn pais plein de figuiers: Elle est fort renommee en Espagne dautant qu'il y mourut plus de dix mille Maures sur la place, & que la perte des Chrestiens n'exceda point le nombre de sept à huiet cens au plus. le Roy de Castille estoit resolu d'assiéger la ville de Granade où Mahumet Aben, Azer s'estoit sauué, & dit on qu'il l'eust emportee par le moyen d'un Maure nommé Aben Almao qui s'estoit ioint à sa Majesté avec quelques troupes de caualerie: mais le Connestable de Lune diuertit le Roy de ce dessein & fit tant qu'il le ramena avec

182 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
toutes les forces à Toledé, quoy
que cette guerre eust esté entre-
prise par son conseil. Le bruit
estoit que le Roy de Granade
l'auoit corrompu par le moyen
d'vne grande somme de doublons
d'or qu'il luy enuoya dans vn pre-
sent de figues, & de raizains secs,
de sorte qu'on pouuoit bien dire
que le Connestable faisoit la fi-
gue au Roy D. Iean son maistre.
Après que la guerre des Mores
fut terminee, & que le Connesta-
ble vit qu'il ne deuoit plus rien
craindre de ce costé là, il resolut de
ruiner tous les Grands du Royau-
me, afin d'establir sa tyrannie, de
sorte que les affaires se broüillerét
de nouveau en Castille par la trop
grande facilité du Roy, qui adiou-
stoit foy à tout ce que luy disoit le
Connestable de Lune. Il asscura sa

Majesté que les Roys de Nauarre & d'Arragon auoient des intelligences secrettes avec D. Pedro Fernandes de Velasco Comte de Haro, avec l'Euuesque de Palence, avec Guttiere Gomes de Toledé, avec son nepueu D. Fernand Aluares de Toledé & avec plusieurs autres grands Seigneurs de Castille. Ce qui fut cause qu'on donna des gardes à quelques vns, que quelques autres furent mis en prison & que la plus grande partie se sauua, de sorte que la Cour estoit plaine de crainte & d'estonnement. Les Iuges & les ministres de l'Estat voyoient bien que c'estoient des effects de l'ambition du Connestable, mais ils n'osoient s'y opposer, ny représenter au Roy le desordre qu'ils voyoient, & les malheurs qu'ils preuoyent. Bon

184 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
Dieu disoient ils les vns aux autres
en particulier, qui eust iamais pen-
sé qu'un homme de neant eust vn
iour vsuré l'auctorité Souueraine,
& fait la loy aux Princes du Sang,
& aux plus grands du Royaume?
Hâ que nous auons eu grand tort
de n'auoir pas empesché de bonne
heure par nos aduis son agrandis-
sement ! mais quoy il n'est plus
temps, nous auons veu naistre le
mal, nous l'auons veu croistre,
nous y auons beaucoup contri-
bué en ne l'empeschant pas, il n'y
a desormais plus de remede, ce
monstre, cet ennemy commun de
nostre repos est si fort & si puissant
qu'il ne peut plus tomber que sur
le Roy. Tout ce que nous pouuons
faire, c'est de prier qu'il luy donne
de la moderation : Car de resister
aux volonteiz de sa Maiesté, com-

me nostre consciēce nous le defféd,
aussi deuons nous attendre patiē-
ment que l'Ange tutelaire de ceste
Monarchie luy desille les yeux &
luy fasse voir l'horreur du precipi-
ce qui est au bout du chemin qu'el-
le tient. Ce sont les discours que
tenoiēt les plus anciēs personna-
ges du conseil du Roy de Ca-
stille. Cependant D. Fernand
Aluares de Toledé, l'Euesque de
Paluza & le Conte de Haro furent
mis en vne estroitte prison. D.
Ferdinand de Velasco se sauua à la
fuitte & s'assûra des villes & des
places fortes du Conte de Haro
qui appartenoit à son frere. D. Ini-
go Lopes de Mendocça Seigneur
de Hita & de Buitrago ayant sceu
ce qui s'estoit passé à la Cour, &
la persecution de ses parens & de
ses amis, se ietta dans la ville de

Hita, qu'il fortifia le mieux & le plus promptement qu'il pût. Le Roy pressé par le Connestable cō-
manda qu'on fist le procez aux pri-
sonniers : mais les Iuges n'ayant
rien treuvé qui les chargeast, les
mirent tous en liberté les vns apres
les autres. D. Jean de Soto Maior
maistre d'Alcantara receut dere-
chef commandement du Roy de
le venir treuver, dont il s'excusa,
& dit à ses amis qu'il estoit aduertý
que sa Maiesté luy vouloit beau-
coup de mal. Je sçay bien disoit il,
qu'un homme est tousiours cri-
minel quand il est en la disgrace du
Roy, & iesçay bien encores que
cela suffit pour le faire condamner.
Le Roy luy auoit enuoyé le do-
cteur Franc pour ouyr ses plaintes
auec vn pouuoir tres expres de
traicter auec luy de toutes ses pre-

tentions, mais il ne voulut en sorte
quelconque se fier à cet homme,
qui neantmoins s'efforçoit de le
contenter en toutes ses demandes.
Le Maistre d'Alcantara ayant
donc resolu de n'aller point treu-
uer sa Majesté & craignant qu'on
ne l'attaquast, se ietta entre les bras
des Princes d'Arragon D. Henry
& D. Pedro, & leur liura Alcantara
& les forteresses qui en depen-
dent. Le Docteur Franc voyant ce
desordre auquel il ne pouuoit re-
medier, voulut prendre congé du
maistre d'Alcantara; mais au lieu
de l'obtenir il fut par son comman-
dement arresté prisonnier, & per-
dit son bagage qui fut entieremēt
pillé. D. Henry ayant laissé son fre-
re D. Pedro en la ville d'Alcantara
s'en retourna à Albuquerque. Le
Maistre prit le chemin de Valence

188 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
mais il n'eut pas cheminé deux
lieues qu'on luy donna aduis qu'il
n'y seroit pas en seureté. Cela fut
cause qu'il s'en alla treuver le Prin-
ce D. Henry à Albuquerque, &
parce qu'il craignoit d'estre sur-
pris en la ville, il voulut loger au
Chasteau, ou il fit mener & seure-
mēt garder le Docteur Franc. Sur
cela le bruit courut que le Prince
D. Henry retenoit le maistre d'Al-
cantara prisonnier au chasteau
d'Alburquerque: c'estoit vn arti-
fice dont ils'aidoit pour auoir vne
iuste excuse d'aller à la Cour: mais
son nepueu grand Commandeur
d'Alcantara nomme Guttiere de
Soto Maior tesmoignant estre in-
finiment affligé de ce bruit, arresta
prisonnier le Prince D. Pedro à Al-
cantara. L'Admiral de Castille en
estant aduerty y courut incon-

tinent, avec le plus grand nombre de caualerie qu'il pût, afin de demander le Prince pour le mener au Roy: mais le Commandeur ne le luy voulut pas donner: l'Admiral ne le pouuant auoir, recommanda à D. Guttiere de Soto maior de le garder fort soigneusement, & luy promit au nom du Roy vne tres grande recompence: Delà il s'en alla courir & fourager le pays d'Albuguerque. La detention du Prince D. Pedro troubla tellement D. Henry son frere, qu'il fit sortir le Maistre d'Alcantara en campagne pour faire paroistre qu'il n'estoit point prisonnier: mais pour cela le Commandeur son nepueu ne mit point en liberté D. Pedro, par ce que le Roy cognoissant son auarice & son ambition, luy promettoit de le

faire maistre d'Alcantara au lieu de son Oncle. Cela fit voir clairement qu'il auoit retenu D. Pedro ayant plus d'esperance d'en faire son profit, que de soing de seruir son oncle, qui en effect fut priué de sa maistrise dont le commandeur fut pourueu. Le Prince D. Henry craignant qu'on ne fist quelque mauuais traitement à son frere, suplia le Roy de Portugal de faire la Paix & de s'employer pour la liberté de D. Pedro. L'accord se fit à condition que la forteresse d'Albuquerque, avec toutes les autres places que les Princes possedoient en Castille, seroient mises en la puissance du Roy D. Iean de Castille, moyennant quoy D. Pedro fut deliuré d'un costé, & le docteur Franc de l'autre. Toutes ces choses se passe-

rent en l'année mil quatre cens trente deux sur la fin de laquelle il tumba en Nauarre & en Arragon vne telle quantité de neiges durât quarante iours qu'on ne pouuoit voyager ny aller en aucun lieu. Les bestes sauuages & les oyseaux de toutes sortes se rendoient aux lieux habitez entroient par les maisons, pressez de la faim & se laissoient prendre aux hommes, ainsi que s'ils eussent quitté leur naturel farouche & qu'ils fussent deuenus priuez : Ce qui fut vn presage de plusieurs maux qui arriuent puis apres. En ce temps la le Concile de Basile se tenant le Roy de Castille y enuoya D. Aluare d'Osorno Euesque de Cuença D. Iean de Silua Seigneur de Cilsuentes, Alfier majeur du Roy, & le Docteur D. Alfonse de Carthagenà Doyen de

192 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
sainct Iacques & de Segouie. Il y
eut au Concille vn grand differend
entre les Ambassadeurs de Castille
& ceux d'Angleterre pour la pre-
seance, le Docteur D. Alfonse de
Carthagene deffendit si bien le
droit de son maistre, & allegua des
raisons si pertinentes en sa faueur
que les Peres iugerent que l'Am-
bassadeur de Castille precederoit
celuy d'Angleterre: Enquoy l'on
estima que le Docteur auoit faict
son deuoir, & qu'il auoit rendu vn
notable seruice à la Couronne de
Castille, donc luy mesme fit puis
apres vn fort beau traité? Raphaël
Valaterran neantmoins au dernier
chapitre de só troisieme liure, dit,
que du temps de D. Ferdinand cin-
quiesme ceste cause fut derechef
plaidee à Rome deuant le Pape

II. mais quoy que ce soit
l'aduantage

l'advantage est toujours du costé de la Castille. Le Connestable de Lune fit entendre à la Majesté que D. Federic d'Arragon Conte de Lune s'estoit voulu emparer de la Cité de Seuille; sa Maiesté le fit prendre à Medina del Campo, & mener dans la forteresse de Bracuelos qui est pres d'Olmedo, ou il finit ses iours. L'on fit mourir plusieurs de ses amis qui furent accusez d'estre ses complices. D. Iean de Coutreras Archeuesque de Toledé, & Primat des Espagnes estant mort, D. Iean de Crezula frere vterin du Connestable de Lune luy succeda. Le Roy donna au Conte d'Armignac qui en toutes choses tesmoignoit estre des amis du Connestable de Lune, les villes de Cangas, & de Tinco, avec le tiltre de Conte.

CHAP. X.

Auquel est contenue la bataille navale que les Roys d'Arragon et de Nauarre perdirent.

LA Cour estant à Madrid les Ambassadeurs du Roy de Frâce Charles septiesme y arriuerent pour renouveler les alliances d'entre les deux Couronnes; Ils furent fort bien receus du Roy de Castille qui leur fit de tres riches presents & les renuoya avec tout le contentement qu'ils pûrent desirer: lors qu'ils allerent prendre cõgé de luy, ils virent vn grand Lyon priué qui estoit couché à ses pieds, & qui le suiuoit comme vn chien,

En ce temps là D. Henry de Villena qui estoit Oncle du Roy mourut, c'estoit vn Prince fort sçauant, mais il abusoit des lettres & s'adonoit du tout à la magie, dont il auoit escript plusieurs traittez qui furent bruslez par le commandement de sa Majesté & par la césure de frere Lopes de Barietos precepteur de D. Henry Prince des Asturies. Le Roy estant à Guadalupe en pelerinage ou il faisoit sa neufuaine, D. Guttiere de Soto Major nouveau Maistre d'Alcantara se ietta sur les terres des Mores avec huit cens hommes de cheual & quatre cens hommes de pied. Les Mores vinrēt au deuat de luy & le prirent apres l'auoir enuelopé dans vn passage estroit. Ses troupes furent taillees en pieces, de sorte que de tous ceux qui estoient allé avec luy

apeine s'en sauua il cent. Ceste nouvelle estant sçeuë l'on disoit que c'estoit vn chastiment du Ciel, qui auoit vangé le mauuais traitement que cet homme auoit fait à son oncle, & au Prince D. Pedro. Apres que les Princes D. Henry & D. Pedro furent entierement despoüillez, par le conseil du Conestable de Lune, de la forteresse d'Albuquerque, & de tout ce qu'ils possedoient en Castille, ils se retirerent vers les Roys d'Arragon & de Nauarre leurs freres, qui estoiet allez faire la guerre au Royaume de Naples. La Reyne Ieanne en mourant fit par son testamment René d'Anjou Duc de Lorraine & de Barrois son successeur. René estoit à ceste heure lá prisonnier entre les mains du Duc Philippes de Bourgongne a cause de la guer-

re qui estoit entre les François & les Anglois. Les Gouverneurs du Royaume de Naples, qui furent esleus apres la mort de la Reyne Ieanne, enuoierent des Ambassadeurs en France, pour demander la liberte de leur Roy René. Plusieurs autres grands Seigneurs, qui ne l'aymoient pas, & qui estoient plus affectionnez à la maison d'Arragon qu'à luy, apellerent le Roy D. Alfonse, qui estoit desia en Sicile, avec tous ses freres, ayant laissé la Reyne D. Marie sa femme Regente en Arragon, ainsi que le Roy de Nauarre D. Iean auoit laissé le gouvernement de son Royaume à la Reyne D. Blanche sa femme. Le Roy D. Alfonse estant donc inuité d'entrer au Royaume de Naples s'y achemina avec tous ses amis & alla assieger Ga-

198 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
yette, ou trois cens Geneuois s'e-
stoient iettez soubs la charge de
François Spinola, qui y auoit esté
enuoyé par le Duc de Milan Phi-
lippe Marie Angelo, qui auoit pris
en sa protection la Republique de
Genes, & tenoit le party de René
Duc d'Anjou. Les assiegez se sen-
tant pressez, firent entendre au
Duc de Millan le grand besoin
qu'ils auoient d'estre secourus, ce
qui fut cause qu'il dressa incon-
tinent vne forte armee à Genes
dont il fit General Blaise Araxeto,
avec Elisa Spinola, qui auoient vne
grande experience sur la mer. Le
Roy D. Alfonse ayant eu aduis de
cét appareil, laissa seulement cinq
vaisseaux pour continuer le siege
& prit quatorze grands nauires
avec vnze galeres pour aller au de-
uant de ses ennemis. Il fut con-

traint de faire luy mesme ce voyage afin de terminer le differéd qui estoit entre le Roy de Nauarte & le Prince D. Henry pour la conduite generale de l'armee, chacun la demandant pour tesmoigner son courage & l'affection qu'il portoit au Roy d'Arragon qui estoit leur frere. Les Geneuois auoient douze grands nauires, trois galeres, vne galeace, & vne fuste. Les armées estant proches d'une lieuë & demie & se voyans fort aysement les Geneuois firent mine de ne vouloir pas combattre. Les Roys & les Princes freres s'efforcerent iusques à midy de gagner le dessus du vent afin de pouuoir combattre avec aduantage: Cependant les galeres d'Arragon recognurent l'armee ennemie qui s'aprochoit de leurs

200 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
vaisseaux & remarquerent trois
gros nauires que les Geneuois laif-
soient à part comme pour l'arriere
garde. Auant que de venir aux
mains, Blaise Araxeto & Elisa Spi-
nola enuoierent vn trompette
dans vn esquif faire entendre au
Roy d'Arragon que leur intention
n'estoit point de luy nuire, mais
seulemēt de retirer hors de Gayet-
te les soldats & les marchands Ge-
neuois qui y estoient. Le trompet-
te fut retenu vn long temps pen-
dant lequel les Princes freres as-
semblerent leur conseil pour sça-
uoir ce qu'ils deuoient faire : En
fin ils resolurent de combattre,
estimans que les Geneuois auoient
peur, & qu'ils n'auoient enuoyé
leur trompette que pour tascher
d'esuiter le combat. Les Capitai-
nes & les soldats sur cela tesmoi-

gnans vn grand courage firent de grands cris, disans plusieurs fois bataille bataille : le feu au mesme temps fut mis à l'artillerie qui tira plusieurs coups. Les Geneuois y respondirent aussi tost, de sorte que s'approchans les vns des autres, les nauires s'accrocherent aux nauires, & les galeres s'y melans le combat fut cruel & fort long temps douteux: à la fin les trois gros nauires que les Geneuois auoient laissez à l'arrieregarde gagnerent le vent en poupe, & vinrent avec vne ardeur incroyable fondre sur les nauires d'Arragon, & principalement sur celuy la ou estoit le Roy D. Alfonse. Son nauire pancha sur le costé, & commença à prendre tellement l'eau que sa Majesté & tous ceux qui estoient avec elle pour euter

le grand danger ou ils estoient, se rendirent au Capitaine Iacques Iustinian Gouverneur de del'Isle de Scio, qui les retira dans le nauire de Spinola. Celuy ou le Roy de Nauarre combattoit ayât perdu les antennes tomba au pouuoir de Galiot Lomelin, & le Prince D. Henry entre les mains de Cyprien de Mare, qui le reçeuta composition. Plusieurs grands Seigneurs d'Arragon, de Nauarre, de Castille & de Valence furent pris avec ces Princes en ce combat, ou il fut tué de leur costé plus de six cens soldats & mariniers. Le Prince D. Pedro se sauua sautant d'une galere en vne autre par le moyen d'un cable. Les Geneuois prirent treize nauires & bruslerent ou coulerent à fonds la plus part des galleres apres les auoir pillées.

Leur victoire fut fort grande & fort memorable, tant a cause des prisonniers que du riche butin qu'ils gagnerent. Ils en vserent avec toute sorte de douceur & d'humanité; car aussi tost que le combat fut finy ils donnerent la liberté à plus de quatre cens prisonniers, qu'ils renuoyerent de bonnairément & ne retinrent que les Principaux seulement. Parmy ceux qui furent mis en liberté plusieurs Cheualiers de grand lieu se sauuerent par ce qu'ils n'estoient pas cognus. L'armee victorieuse s'aprochant de l'isle d'Ischia, les Geneuois presserent fort le Roy d'Arragon de la leur faire mettre entre les mains, mais quoy qu'il fust en leur puissance, il ne voulut seulement pas les entendre la dessus. Apres la defroute des Arra-

204 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
gonnois le siege de Gayette fut
leué & les prisonniers menez à Sa-
uonne, d'ou le Duc de Millan les
fit depuis tirer pour les faire con-
duire en diuerses prisons. Le Roy
d'Arragon & le Prince D. Henry
son frere furent mis dans Pauie, &
le Roy de Nauarre dans Milan.
Ces tristes nouvelles troublerent
infiniment les Reyne leur fem-
mes & tous leurs subiets, mais
principalement la Douairiere d'Ar-
ragon D. Leonor qui viuoit en
son monastere de Sainct Iean des
dames avec beaucoup de mode-
stie & de pieté. Elle s'affligea si fort
de la prison de ses enfãs que peude
iours apres elle mourut de des-
plaisir. Ces Princes neantmoins
ne furent pas long temps prison-
niers, le Duc de Milan, qui estoit
grandement courtois, les visitoit

souuent. Le Roy d'Arragon le caressoit & le flattoit avec tant de bonne grace, qu'il luy gaigna le cœur & luy remonstra que s'il vouloit embrasser son party, il en tireroit plus d'aduantage que non pas de celuy des François. Le Duc se laissa persuader aux raisons du Roy D. Alfonse, de sorte que luy ayant desia donné son affection toute entiere, il luy donna encores la liberté, & à tous les autres prisonniers pour l'amour de luy sans aucune rançon. Ces deux Princes s'estant iurez vne inuiolable amitié, le Duc traitta plusieurs fois fort magnifiquement l'autre, ses freres, & tous ceux qui estoient avec luy. Il leur donna à tous selon leurs qualitez de fort riches presens, & les laissa puis apres aller ou ils voulurent. Il fit conduire par six cens

206 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
cheuaux le Roy de Nauarre D. Ieá
& le Prince D. Henry son frere iuf-
ques à Porto-Venize ou ils furent
recueillis par D. Pedro leur frere.
Le Duc voulut que tous les Cheua-
liers Napolitains & tous les Am-
bassadeurs des villes du Royaume
de Naples, qui l'estoient venu treu-
uer à Milan comme l'vn des prin-
cipaux confederez de René Duc
d'Anjou, fissent le serment de fide-
lité au Roy D. Alfonse, & le reco-
gnûssent pour leur roy, auant qu'il
partist de Milan. Il n'y auoit per-
sonne qui ne treuuaist estrange ce
changement, & qui ne s'eston-
nast de ce que le Duc Philip-
pes, Marie d'Angelo se fust faict
amy & partisan des Arragonnois,
apres les auoir vaincus, & de ce
qu'ils s'estoit monstré leur ennemy,
& leur aduerfaire lors qu'ils estoiet

aussi forts que luy. L'on disoit qu'ils auoient plus gaigné estant en prison, qu'estans en liberté, & que les vaincus tiroient plus d'auantage de leur deffaitte, que les victorieux de leur victoire. Sur cela les Geneuois se mutinerent & voyans que le duc de Milan auoit laissé le party des François, laisserent le sien, s'osterent de sa protection & se declarerent ses ennemis.



CHAP. XI.

Auquel l'on void la paix qui se fit entre le Roy de Castille & les Roys de Nauarre & d'Arragon par le moyen du mariage du Prince des Asturies & del'Infante de Nauarre.

QVAND les Princes d'Arragon furent deffaiçts & retenus prisonniers, personne ne s'en rejouyt que le Connestable de Lune, quand ils furent glorieusement mis en liberté, personne aussi ne s'en affligea que luy, qui deuint plus insolent qu'il n'auoit iamais esté durant leur absence de Castille. Cela estoit cause que plusieurs
grands

grands Seigneurs desiroient passionnement leur retour, & que l'Admiral de Castille avec quelques autres despecherent vn Gentilhomme à la Reyne de Nauarre D. Blanche sa femme, pour l'aduertir que l'absence du Roy son mary estoit infiniment preiudiciable, & à luy & à tous ses amis, d'autât que le Connestable de Lune qui estoit son ennemy iuré, les persecutoit incessamment: & qu'oultre cela il deuenoit si puissant, qu'il auroit moyen dans peu de iours de se rédre maistre du Royaume de Castille. La Reyne Blanche incontinent apres auoir entendu ces choses, despecha trois des principaux Seigneurs de Nauarre au Roy son mary, pour luy en donner aduis, & pour le coniuurer de retourner promptement en Espagne. Ce

210 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
pendant le Roy de Castille à la su-
plication de la sœur la Reyne
Marie femme du Roy d'Arragon
prolongea encores pour cinq
moys la trefue qui estoit entre luy
& les quatre Princes freres. Sa Ma-
jesté estant à Segouieil y arriua vn
Cheualier Allemand nommé Ro-
bert qui demanda le combat con-
tre D. Jean de Pimentel Comte de
Majorga. Le conseil fit ce qu'il pût
pour empescher que le Roy ac-
cordast le combat; mais enfin
l'ayant permis, l'Allemand fut
vaincu & laissé mort sur la place
par le Comte de Majorga. Il estoit
venu vingt autres Cheualiers Al-
lemands avec Robert, pour se
bâttre les vns apres les autres con-
tre autant d'Espagnols, qui eurent
tous de l'aduantage au grand hon-
neur de la nation Espagnole. La

nouvelle de tant de combats estât portee en plusieurs endroits de la Chrestienté, arriua à Vienne ville capitale d'Auftriche. Vn Cheualier Espagnol nommé D. Ferdinand de Gueuarra y estoit alors: vn autre Cheualier Allemand nommé Voura Pach supplia tres humblement le Duc Albert gendre de l'Empereur Sigismond de luy permettre de se battre contre Gueuarra. Le Duc non seulement luy permit le combat, mais encores voulut luy mesme y estre present. Comme il vit que l'Espagnol pressoit grandement son ennemy, & qu'il estoit sur le point d'en auoir la raison, iettant son baston entre eux deux, il fit cesser le combat, & leur comáda de s'embrasser, ce qu'ils firent avec beaucoup de tesmoignage d'affection. Le Com-

212 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
te de Majorga desirant d'aller s'es-
prouuer contre les Cheualiers
estrangers pour acquerir de l'hon-
neur, s'exerçoit souuent a manier
la hache avec vn homme fort
adroit qu'il auoit, & qui le bleça vn
iour si inconsiderement au visage
qu'il en mourut incontinent apres.
Les Seigneurs que la Reyne de
Nauarre enuoyoit au Roy son
mary, estans arriuez à Naples, ils
le treuuerent avec le Roy d'Ar-
ragon son frere qui estoit, fort
empesché a faire la guerre contre
Isabelle Duchesse de Lorraine
femme de René Duc d'Anjou.
Elle estoit venue avec l'aide du Pa-
pe Eugene deffendre fort coura-
geusement la cause de son mary,
qui estoit encores prisonnier entre
les mains du Duc de Bourgongne.
Les Roys freres estans aduertis de

ce qui se passoit en Espagne au lieu d'y aller eux mesmes se resolurent d'y enuoyer des Ambassadeurs pour traiter de la Paix avec le Roy de Castille. Les Ambassadeurs treuverent la Cour à Toledé & represententerent à sa Majesté ce qui estoit de leur charge, ils eurent plusieurs grandes difficultez a combattre, car le Connestable de Lune les trauersoit en tout ce qu'il pouuoit: mais Dieu qui a ses conseils beaucoup differends de ceux des hommes, voulut qu'apres plusieurs conferéces la Paix se resolut, moyennant les promesses de mariage du Prince des Asturies D. Henry, fils du Roy de Castille, avec l'Infante D. Blanche fille du Roy de Nauarre. Il fut accordé que le mariage s'accompliroit dans six mois: que la future Es-

214 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
pouse auroit pour son douaire le
Marquisat de Villena, les villes de
Medina del Campo, d'Olmedo
de Coca, de Roa, & d'Aranda: que
le Roy de Navarre en tireroit le
revenu durant les quatre premie-
res & prochaines annees: que s'il
ne naissoit point d'enfans de ce
mariage le Roy de Navarre auroit
dix mille florins d'or de rente an-
nuelle assignez sur le domaine de
Castille: qu'à la Reyne de Navarre
D. Blanche & à son fils D. Charles
feroit baillee pareille assignation
de dix mille florins d'or par chacun
an leur vie durant: que tous les
Cheualiers qui auroient au temps
des guerres & des querelles passees
pris party d'une part & d'autre, se-
roient remis en leurs biens & en
leurs dignitez, excepté de la part
de Castille D. Jean de Soto Major,

qui auoit esté despossédé de la Maistrise d'Alcantara , & le Conte de Castro Xeris. De la part de Nauarre fut seulement excepté D. Godefroy de Nauarre Conte de Cortes. Il fut encores accordé que le Prince D. Henry auroit tous les ans sa vie durant cinq mille florins d'or, & que sa femme D. Catherine sœur du Roy de Castille toucheroit comptant pour sa dot cinquante mille florins d'or. Tous ces articles estât signez la paix se publia aux Royumes de Castille, d'Arragon, & de Nauarre. Le temps estant venu d'accomplir le mariage, le Prince des Asturies se rendit au iour assigné à Alfaro ou la ceremonie se deuoit celebrer. Il estoit suiuy du Cónestable de Lune , & de tous les Seigneurs de la Cour du Roy de Castille son pere, qui l'accompa-

216 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
gnerent iusques à Corella au de-
uant de l'Infante assistee de la Rey-
ne de Nauarre sa mere, du Prince
D. Charles son frere, de l'Euesque
de Pampelune, de plusieurs autres
Prelats, Seigneurs & Dames de
grande qualité. Toute ceste com-
pagnie estoit richement parée. La
solemnité fut celebree en Alfaro
l'an mil quatre cens trente sept. Les
deux fiancez estoient seulement
âgez de douze ans. Le Prince des
Asturies donna plusieurs belles &
riches Pierreries à sa maîtresse, &
fit plusieurs grands presens aux
Dames & aux Cheualiers de sa suit-
te. Apres que ces deux compagnies
eurent passé quatre iours à Alfaro
elles se separerent & chacun se re-
tira chez soy. Comme l'inconstan-
ce des choses humaines ne laisse
rien durer en vn mesme estat, ceste

refiouiſſance fut ſuiuie d'une grande falcherie en la Cour de Caſtille, par ce que le Roy fit arreſter priſonnier D. Pedro Manrique Gouverneur de Leon, ce qui affligea grandement tous les gens de bien, qui ne voioient point d'autre cauſe de cet emprisonnement que la hayne que le Conneſtable de Luſne portoit au priſonnier. Le Roy l'enuoya au Chateau de Fuente Duegnas, & fit venir deux mille lances pour ſa garde. L'Admiral de Caſtille, qui ſ'affligeoit plus que perſonne de la detention de D. Pedro Manrique, ſupplia tres humblement le Roy de commander qu'on en euſt ſoing en la priſon. Sa Maieſte dit qu'elle vouloit qu'on luy fiſt le meilleur traitement qu'il ſe pourroit, & qu'on le laiſſaſt meſmement quelquesfois

218 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
aller à la chasse. En ceste année là
que l'on contoit mil quatre cens
trente huit, on apporta au Roy
des pierres qu'on disoit estre tum-
bees en grande abondance du
Ciel dás le Chasteau de Maderuelo,
de qui appartenoit au Cōestable
de Lune. Combien que ces pierres
fussent grandes & grosses elles
estoyent neantmoins si legeres
qu'encores qu'elles tumbassent sur
les personnes, elles ne les offen-
çoient neantmoins pas, ce qui fut
cause que tous ceux qui virent
ceste merueille, la tinrent pour vn
grand prodige. Le Roy de Castille
enuoya enuiron ce mesme temps
le Docteur Ferdinand Lopes de
Burgos son conseiller d'Estat à Na-
ples porter les articles de la paix à
D. Alfonse Roy d'Arragon qui les
approuua & les confirma du tout.

Quelque temps apres que D. Pedro Manrique eut esté mis prisonnier à Fuente Duegnas , il treuua moyen de se deualer avec des cordes le long des murailles du Chasteau , & de se sauuer sans beaucoup de peine dans la forteresse d'Euzinas, qui appartenoit à son gendre D. Aluare d'Estuniga. Incontinent l'Admiral D. Federic, D. Henry son frere & plusieurs braues hommes de ses amis l'allerent treuuer. Le roy au mesme temps en fut aduertty, & enuoya leur faire commádement de venir à la Cour: mais ils s'en excuserent. Sa Majesté voyant leur rebellion creut qu'ils y estoient poussez par les roys d'Arragon , & de Nauarre , ce qui toutesfois n'estoit pas ainsi ; car les quatre Princes freres estoient fort empeschez à la guer.

220 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
re de Naples. Le Roy René Duc
d'Anjou eſtât fortý de priſon s'y en
eſtoit allé avec douze galeres Ge-
neuoises, & y auoit eſté reçeue avec
vne pompe & vne magnificence
royalle. Apres qu'il eut muny de
gens d'armes la ville & les places
d'alentour il aſſembla vne groſſe
armee pour courre & pour piller
tout le pays que ſes ennemis te-
noient. Cela eſtant faiet il enuoya
vn herault avec vn gantelet teint
de ſang pour appeller en duelle
Roy d'Arragon qui reçeut le gage
& demanda au Herault ſi le Roy
René ſe vouloit battre ſeul à ſeul
ou ſ'il vouloit mettre au hazard
d'vne bataille le differend, qui
eſtoit entre eux. Le Herault reſ-
pondit que ſon maiſtre ſe preſen-
teroit avec toute ſon armee, à
quoy le Roy d'Arragon repartit

que puis qu'il estoit apellé c'estoit à luy a choisir le lieu & le iour de la bataille, & que pour ce subiet il luy donnoit charge d'asseurer le Roy René qu'il se rendroit sans faute auect oute son armee le huitiesme iour suiuant dans les châps, qui sont entre Nola & la Cerre pour combattre ainsi que son ennemy voudroit. Le iour de l'assignation estant venu, le Roy d'Arragon se presenta au lieu qu'il auoit dit, & y attendit le Roy René qui ne s'y treuua point par ce qu'il fut arresté par ses amis & par ses seruiteurs. Le Roy d'Arragon s'en alla de ce lieu la avec plus de quinze mille combatans assieger la ville de Naples où le Prince D. Pedro son frere fut tué. Peu de iours apres le Roy René vint avec de pareilles ou de plus grandes forces, &

222 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
chassa non seulement les Aragon-
nois de deuant la ville, mais enco-
res contraignit les garnisons du
Chasteau - Neuf & de la forteresse
de l'œuf, qui tenoient pour eux,
de se rendre apres cela, le Roy de
Nauarre sçachant que D. Pedro
Manrique estoit en liberté, & que
le Roy de Castille faisoit de grands
preparatifs pour l'aller assieger à
Euzinas, s'en retourna en Espagne
ou il rompit tous les accords qui
auoient esté faicts.

CHAP. XI.

Auquel est contenu le renouvellement de plusieurs troubles en Castille, à cause du pouuoir excessif que le Connestable de Lune y auoit.

LEs ennemis du Connestable de Lune s'asseurans que le Roy de Nauarre les assisteroit prirent ouuertement les armes D. Frederic Admiral de Castille, D. Pedro Manriques Gouverneur de Leon, D. Iean Ramir d'Arcellan Seigneur de Los Cameros, D. Pedro de Quignones Merin Majeur des Asturies, D. Diego d'Estunica, D. Rodrigo de Castagneda Seigneur de Fuentéduegnas, & D. Pe-

224 *Histoire de D. Jean deuxiesme.*
dro de *Mendoça* Seigneur d'*Almançan* furent les premiers, qui se declarerent attirans chaque iour plusieurs autres grands Seigneurs de leur costé, & le Conte de *Ledesma* mesmement, qui auoit de tres bonnes places. Le Roy pour appaiser ceste reuolte fit leuer des gensdarmes de toutes parts & recut les Gêtilshômes & les Cheualiers d'*Andalusie* qui s'offrirêt incôtinêt à luy. Les Côiurez leur escriuirêt des lettres plaines de raisôs pour les attirer à leur party, afin de chasser le *Connestable* de *Lune* de la Cour, qui dispoisoit generalement de toutes les charges, de toutes les recompenses & de toutes les gratifications, ayant vne telle puissance sur l'esprit du Roy qu'il ne faisoit aucune affaire sans son aduis, & ne changeoit pas mesmes

mes d'habits sans luy en parler. Le Connestable avec cette grande autorité estoit fort insolent, fort auare, fort ambitieux, & mesme fort peu fidelle au Roy, qui estoit son Prince, son Maistre & son Bien-faiteur. Le Roy cognoissoit bien son ambition & son infidelité, & les Principaux du conseil voyoient bien le desreglement de ses actions: mais il les tenoit tous tellement obligez, & si fort engagez en ses interests, qu'aucun n'osoit parler contre luy, ny consentir librement à aucune chose qui luy despleust. D. Loys de la Cerde Comte de Medina Cely, & D. Pedro de Castille Euesque d'Osma surprirent plusieurs bonnes places & se ietterent dans le party des Princes, de sorte que la guerre s'allumoit aux quatre coins du Royau-

226 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
me. Le Peuple en attribuoit la fau-
te au Connestable, lequel encores
qu'il ne fust pas entierement la
la cause du desordre, en estoit au
moins le pretexte, & s'il ne faisoit
pas broncher ceux qui se destour-
noient de leur deuoir, il leur estoit
neantmoins comme vne pierre
d'aschopement. Le Roy assemble
les plus grandes forces qu'il pût,
mais sa Majesté ne scauroit en qui
se fier: Car à toute heure quelque
grand Seigneur se declaroit contre
son service. Le Mareschal D. Inigo
Ortiz d'Estuniga, en qui le Roy
auoit beaucoup de confiance, se
ietta dans Vailledolit avec cinq
cens hommes d'armes, & s'en
rendit maistre en faueur de la
Ligue. Plusieurs se comporterent
de la mesme sorte, faisans mine de
seruir le Roy iusques à ce qu'ils

eussent assemblé les forces qu'ils vouloient leuer, puis aussi tost qu'ils estoient en estat de mal faire, ils secouoient le jouc de l'obeyfance & s'emparoiert des meilleures places qu'ils pouuoient. Tous les Castillans s'ennuyoient de se voir longuement gouuerner par le Connestable de Lune, qui de son costé faisoit la meilleure contenance qui luy estoit possible, & tesmoignoit n'auoir point de peur, combien qu'il fust extremement estonné d'un si grand soulleuement, & principalement de ce que le Roy de Nauarre & D. Henry son frere estoient entrez en Castille avec cinq cens hommes d'armes sans faire cognostre leur dessein. Le Roy de Castille les enuoya prier de se ranger de son costé, & de venir à la Cour, ou le Roy de Nauarre

s'achemina avec vn train de six cheuaux seulement, de peur de donner de l'ombrage, & laissa tous les amis à D. Henry qui s'en alla avec toutes ses troupes à Pagnafiel. Le Roy de Castille reçeut avec vn tres grand honneur le Roy de Nauarre & luy fit les plus grandes caresses qu'il pût. Les deux Princes d'Arragon estoient retournez de Naples à la sollicitation des confederez, pour recouurer les biens qui leur auoient esté ostez durant les premiers troubles. Ils viuoient en fort bonne intelligence entre eux, quoy qu'ils ne le tesmoignassent pas: car le Roy de Nauarre se tenoit avec le Roy de Castille, & son frere D. Henry avec les confederez. Ils confererent tous deux ensemble à Minguela pres de Cuellar sans

que personne en sceut rien, fors le Comte de Castro Xeris, qui pour les voir se de sguisoit souuent depeur d'estre cogneu. Il y eut plusieurs entreueuës des Seigneurs d'vn party & d'autre, pourtascher a faire la Paix, mais il ne s'en treuua aucun moyen; car les confedererez demandoient tousiours fort instamment que le Connestable fust chassé de la Cour, & luy vouloit y demeurer à quelque prix que ce fust. Il fit courre le bruit, afin que ses ennemis ne s'opiniastrassent pas d'auantage a l'en faire sortir, que le Roy auoit dit, quoy qu'il n'y eust pas pensé, qu'il ayroit mieux perdre son Royaume que la compagnie de son amy de Lune. L'Admiral & le Prince l'enuoyèrent appeller pour se battre contre luy & contre l'vn de ses amis à

230 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
quoy il fit responce qu'ils luy fai-
soient beaucoup d'honneur & qu'il
ne manqueroit pas de les conten-
ter: mais le Roy qui fut aduerty de
l'appel le fit non seulement arre-
ster, mais encores fit rechercher
le Prince D. Henry de quitter le
party qu'il tenoit pour prendre le
sien, luy promettant de luy rendre
la Maistrise de saint Jacques & de
luy faire plusieurs autres grands
aduantages, dont le Prince le re-
mercia, & luy manda que tout ce
qu'il faisoit estoit veritablement
pour le bien de son service. Com-
me ces choses se passoient D. Rode-
rigo de Villandrado premier Con-
te de Ribadeo, qui auoit longue-
ment esté au service du Roy de
de France Charles septiesme, avec
beaucoup de reputation & d'hon-
neur retourna en Castille, menant

avec luy trois mille hommes de guerre au seruice & au secours du Roy de Castille son souuerain Seigneur. Sa Majesté alla au deuant de luy iusques à Pagnafiel, avec deux mille hommes d'armes, pour le garantir des entreprises des confederez, qui auoient enuoyé le Cōte de Ledesma avec quinze cens cheuaux pour le surprendre au passage. Ce renfort estant arriué au Roy de Castille, les ennemis se méstrerent beaucoup plus traittables qu'auparauant. Quelques bons Religieux apres auoir long temps trauaillé à pacifier les troubles de l'Estat, firent tant qu'au mois d'Octobre de l'annee mille quatre cens trente neuf, la Paix fut faite, à condition que le Cōestable de Lune s'absenteroit de la Cour pour six mois, & que

232 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
le Roy de Castille recompenseroit
le Roy de Nauarre & le Prince D.
Henry des biens qu'il leur auoit
ostez. Que les procez qui auoient
esté faits contre ceux qui auoient
pris les armes, seroient annullez
& les procedures mises au feu, &
que les villes & les forteresses occu-
pees par les confederez seroient
remises en l'obeissance du Roy.
Ces choses estant ainsi accordees
au Chasteau de Castro Nugno, le
Connestable, pour accomplir l'ar-
ticle qui le regardoit, partit de la
Cour au grand desplaisir du Roy
& de ceux qui suiuoient sa fortune.
Les confederez licentierent leurs
gens de guerre, & le Roy s'en alla
de Castro Nugno, à Toro. En ceste
annee là l'Infante D. Catherine
femme de D. Henry mourut en
accouchant. La Paix ne dura pas

long temps, car le Roy estoit du tout possédé par vn conseil que le Connestable auoit estably, & ce conseil tenoit tousiours sa Majesté en deffiance, & les grands en ialousie. Plusieurs Seigneurs qui auoient suiuy les confederez furent mis en prison à Salamanca sans aucune forme de proces, & la ville de Segouie fut ostee à D. Ruy Dias de Mendoca, ce que le Roy de Nauarre & le Prince son frere voyans partirent aussitost de Madrigal ou ils estoient, pour aller à Salamanca ou estoit la Cour. Mais le Roy leur enuoya deffendre d'y venir, & afin qu'ils ne le treuussent pas à Salamanca, il en deslogea, & s'en alla à Bouilla de la Serra, ou il ne fut pas plustost arriué qu'il enuoya demander aux confederez vn passe port pour D. Guttiere Gomes de To-

234 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
lede Archeuesque de Seuille, le-
quel il leur vouloit enuoyer pour
traicter avec eux de la paix. Les cõ-
federez enuoyerent au Roy le pas-
seport qu'il demandoit, de sorte
que l'ayant receu il depescha vers
eux l'Archeuesque: avec quelques
vns des principaux du Conseil;
mais ils ne pûrent rien conclurre,
& furent contrains de s'en retour-
ner sans en emporter aucun fruit
de leur negotiation. Cela fut cause
que le Roy de Nauarre & le Prince
D. Henry s'acheminèrent avec
quelque bon nombre de gens de
guerre vers la ville d'Auilla dont
ils s'emparerent par le moyen
d'Aluaro de Bracamont & de Fer-
nand d'Aualos qui estoient dedás.
Dela le Roy de Nauarre escriuit
au Roy de Castille vne lettre plei-
ne de remonstrances, de bõs aduis

& de salutaires conſeils, accusant grandement le Connestable d'auarice, de cruauté, de tyrannie, d'insolence & de meſpris à l'endroit des Princes & des Seigneurs, voire meſme du Roy, en la preſence de qui il auoit bien eſté ſi temeraire que de tuer vn eſcuyer à Areualo. Outre cela il le blaſmoit encores de ce qu'un valet pour fuir ſa fureur, s'eſtant venu ietter au pieds du Roy, comme en vn lieu de reſpect & de ſeureté, il l'auoit battu à coups de baſton preſque entre les bras de ſa Maieſté, le frappant par deſſus ſes eſpaules: de ſorte qu'à ceſte heure la, il n'y auoit perſonne qui ne diſt que le Connestable auoit enchâté le Roy puis qu'il ſuportoit vne insolence ſi inſupportable que celle la. La concluſion de la lettre eſtoit

236 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
que si le Roy ne chassoit & ne chas-
stioit le Connestable, il ne pouuoit
plus estre aymé ny seruy par les
Princes & les grands Seigneurs de
Castille, qui ne pouuoient pas da-
uantage souffrir la vanité & l'arro-
gance d'un homme nouveau venu
& dont l'origine estoit incognue.
Le Roy scauoit fort bien que plu-
sieurs choses contenues en ceste
lettre estoient tres veritables: mais
dautant qu'il se gouernoit entie-
rement par le conseil de ceux qui
fauorisoient le Connestable en
consideration de ce qu'ils auoient
esté aduancez par luy & qu'ils en
esperoient encores beaucoup de
biens & d'honneur, sa Majesté ne
fit aucune responce. Cela fut cause
que les confederez depescherent
vers le Roy, les Comtes de Haro
& de Beneuent, qui apres plu-

seurs conférences arresterent avec le Coseil du Roy que les Estats generaux du Royaume de Castille & de celui de Leon seroient assemblez dans trois mois en la ville de Vailledolit, afin d'aduiser au bien de l'Estat, à condition que l'Archeuesque de Seuille & le Comte d'Albe son frere demeureroient en leurs maisons. Cependant le Prince D. Henry se ietta dans la ville de Toledé avec trois cens cinquante Cheualiers, & s'en rendit maistre par le moyen de Pero Lopes d'Ayala, qui en estoit Gouverneur. Il estoit en fort bonne intelligence avec le Roy de Nauarre son frere qui pour lors estoit fort puissant en Castille, a cause des bonnes places que luy & ses amis y tenoient, dót le Roy & son Connestable estoient en fort grande

238 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
colere & en vn extrefme foing.
Pour faciliter l'assemblee des
Estats, les Comtes de Haro & de
Beneuent retournerent à la Cour,
& firent ordonner d'vn commun
consentement que les Roys & que
tous les Seigneurs de chaque party
esloigneroient leurs gens d'armes,
afin que les aduis des deputez puf-
sent estre libres. Et d'autant que
Vailledolit, ou l'assemblee se de-
uoit faire, estoit au Conte Pedro
Nugnos l'vn des confederez, l'on
donna vn passeport general à tous
ceux qui s'y deuoient treuuer. Le
Connestable en eut aussi vn pour
demeurer en sa maison d'Escalo-
na, ou par vn mauuais presage,
la plus grande partie du Chasteau
auoit vn peu auparauant esté bru-
lee de la foudre. Les Estats ordon-
nerent que les villes & les places

qui appartenoyent au Roy, & qui auoyent esté surprises par les cōfederez, seroyent remises en sa libre dispositiō, ce qui toute fois ne fut point accompli. Le Prince des Asturies D. Henry fils du Roy de Castille estant pressé de l'amour de sa fiancée, & des continuelles supplications des Seigneurs confederez, commença à se lier l'affectiō, aussi bien que d'alliance, avec le Roy de Nauarre son beau pere, & se retira au logis de l'Admiral, dont toute la Cour fut grandement estonnee. Le Roy pour sçauoir la cause de ceste nouveauté enuoya le Conte de Castro Xeris, & D. Ruy Dias de Mendocça vers le Roy de Nauarre, qui respondit qu'il ne la sçauoit pas, & de vray il s'en alla promptement au logis de l'Admiral pour l'apprendre. Le Prince ref-

240 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
pondit qu'ils'estoit retiré là, parce
que le Docteur Perjanes d'Alfon-
se Peres de Biuero, & Nicolas Fer-
nandes de Villanicar Conseillers
du Roy en ces conseils d'Estat,
n'estoient pas dignes de cét
honneur, suppliant le Roy de les
chasser qu'autrement il s'esloigne-
neroit bien loin de la Cour. Ces
trois hommes là estoient des plus
affectionnez partisans du Conne-
stable, que le Prince commençoit
à hayr bien fort. Le Roy luy pro-
mit qu'il les chasseroit, ce qui fut
cause que des l'heure mesme, qui
estoit my-nuit passée, il s'en retour-
na au Palais de sa Majesté avec le
Roy de Navarre, qui l'y'accompa-
gna. Ce ieune Prince des Asturies
se laissoit desia entierement gou-
uerner par vn ieune Seigneur nô-
mé D. Iean de Pacheco, qui auoit
esté

esté mis à son service par le Con-
 nestable, & qui deuint depuis
 Marquis de Villena, & Maître
 de l'ordre de saint laques.

CHAP. XIII.

*Auquel l'on void le mariage du
 Prince des Asturies fils du Roy
 de Castille, avec l'Infante de
 Navarre, et plusieurs choses re-
 marquables.*

LE Roy de Castille crût
 qu'il estoit à propos, du-
 rant la tenuë des Estats,
 de celebrer les nopces
 de l'Infante de Navarre & du Prin-
 ce son fils pour le contenter, &
 pour arrester vn peu son esprit,

voire mesmes pour empescher que les Princes & les Seigneurs mutinez ne prissent les armes. Il s'estoit desia escoulé trois ans depuis les fiançailles, de sorte que les fiancez auoient atteint l'âge de quinze ans. Le lien de parenté, qui pouuoit empescher leur mariage fut dissoult par le Pape Eugene quatriesme. Cela estant fait l'Infante vint en Castille l'annee mil quatre cens quarante, accompagnée de la Reyne D. Blanche sa mere, du Prince de Viana son frere, & de plusieurs Seigneurs, Prelats & Cheualiers Nauarrois. Elle fut receuë en la ville de Logrogne par D. Alfonse de Carthagene Euesque de Burgos, par D. Inigo Lopes de Mendoca Seigneur de Hita, & par D. Pedro de Velasco Conte de Haro. Dela

le Prince D. Charles s'en retourna en Nauarre avec D. Jean de Beaumont son Gouverneur, qui manioit les affaires du Royaume de Nauarre au nom du Prince durant que le Roy son pere & que la Reyne sa mere estoient absens. L'Infante estât arriuee à la ville de Horado, qui estoit au Conte de Haro, il la reçeut Royalement & avec des magnificences admirables, soit de festins, de ieux, de combats, ou d'autres inuentions rares & somptueuses, qui furent encores continues par luy en Birbiesca. D. Pedro d'Ascugna se comporta de mesme à Duegnas, ou le Prince des Asturies vint treuver son espouse à laquelle il donna plusieurs tres beaux & tres riches ioyaux, & en reçeut aussi d'elle plusieurs qui n'estoient pas de moindre valeur.

Il demoura là avec elle environ vingt & quatre heures, puis s'en retourna en diligence à Vailledolit, ou elle s'achemina à fort petites iournees. Les Roys & tous les Grands de la Cour allerent deux lieuës au deuant d'elle, & luy fit on la plus magnifique entree qui se puisse imaginer, apres laquelle les nopces furent celebrees avec vne pompe & avec vn appareil Royal. Le Cardinal Ceruantes Euesque d'Auila fit la ceremonie. Toute la Cour passoit les iours fort ioyeusement, mais l'Infante passoit les nuits en tristesse, par ce que le Prince son mary se treuua impuissant & ne pût consómer le mariage, ce qu'elle dissimula neantmoins plusieurs annes fort vertueusement. Elle ne ressembloit pas à celles de nostre temps, qui se

plaignent au bout de vingt iours, & qui se font desmarier pour estre mieux seruiés, encores que parmy celles là il y en ait, qui sont rumbées au milieu des flammes en voulant s'oster de la fumee. Pour honorer les nopces, les Seigneurs firent plusieurs combats à la barriere & coururent à fer esmoulu, rendans leurs ieux si sanglans, que plusieurs y furent tuez, ou griefuement blessez, de sorte que le Roy fut contraint de deffendre fort expressement qu'on ne courust pas dauantage. Les festes durerent plusieurs iours, apres lesquels les Princes & les Seigneurs se separerent. Le Prince des Asturies fut mené à Segouie par D. Iean de Pacheco son grand mignon, qui par vne ingratitude fort commune aux courtisans, se

246 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
ligua avec les ennemis du Con-
nestable de Lune, quoy qu'il luy
fust obligé de tout son aduan-
cement, & fit en sorte que le Prince
son maistre se banda contre luy.
Les confederez estans plus forts
que iamais, pour auoir de leur
costé le fils du Roy, enuoyerent
suplier sa Majesté de desgrader le
Connestable des charges & des
honneurs qu'il auoit, & de luy fai-
re faire son procez sans plus diffe-
rer. Le Roy fut grandement fasché
de voir renouueler les seditions
qu'il croyoit auoir assoupies: mais
il fut encores bien plus en colere
quand il sceut que son fils s'estoit
declaré chef des confederez: aussi
ne leur fit-il aucune autre respon-
ce à ce qu'ils luy auoient mandé,
sinon qu'ils auroient bien tost de
ses nouvelles. Son conseil fauo-

rifoit tousiours le Connestable, par ce que les nouueaux qui y auoient esté mis par sa faueur, vouloient courre sa fortune, & les anciens craignoient de perdre la leur & d'estre destituez de leurs charges: de sorte que les vns & les autres n'ayans en recommandation que leurs interests particuliers, & ne taschans qu'a se maintenir, s'attachoient entierement à ses intentions, & ne dependoient que de ses volontez, qui leur seruoient de loy. La Reyne voyant que son fils auoit entrepris la ruyne du Connestable, & s'ennuyant de viure si long temps soubs sa Tyrannie, resolut de tenir le plus fortement qu'elle pourroit la main à ce qu'il fust promptement deffait. Le Prince D. Henry s'estoit fortifié dans la ville de Toledé, ou il retira

248 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
De Pedro Lopes d'Ayala contre
les deffences du Roy, qui le faisoit
poursuivre. Sa Maicsté luy enuoya
des Ambassadeurs pour luy demã-
der D. Pedro, mais au lieu de le luy
rienuoyer, il retint les Ambassa-
deurs: ce qui fut cause que le Roy
s'y adhemina avec trente cheuaux
seulement, de peur de luy donner
de l'ombrage s'il en eust mené da-
uantage. Avec ce petit train le Roy
alla iusques à saint Lazare, qui est
au bout du Fauxbourg de la ville
de Toledo, d'où le Prince sortit en
armes au deuant de luy pour le
prendre, mais en estant aduertý
il se retira promptement. Le
Prince le poursuyuit quelque peu,
& ne le pouuant atteindre il luy dit
plusieurs parolles insolentes, & luy
fit plusieurs menaces pleines d'or-
gueil & de presumption. Le Roy

auoit mené avec luy D. Rodrigo de Villandrado Conte de Ribadeo, qui estoit venu de France à son seruice. Au retour de ce perilleux voyage, sa Majesté le gratifia d'un priuilege fort honorable: Elle ordonna que la robbe que les Roys de Castille prendroient le premier iour de l'an, appartien droit au Conte, que ce iour là il mangeroit à leur table, & que tous ses descendans iouyroient du meisme priuilege. Après cela le Roy commanda à ses officiers de faire le proces au Prince D. Henry pour l'attentat qu'il auoit commis, mais les procedures furent bien tost discontinuées, car le Connestable & son frere l'Archeuesque de Toléde, contre lesquels les preparatifs de la guerre se faisoient, enuoyèrent suplier le Roy de depescher

250 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
quelques vns de son conseil vers
les confederez pour aduiser aux
moyens de remedier aux desor-
dres de l'Estat. Le Roy deputa vers
eux quelques vns des principaux
officiers de sa Cour, qui estans ar-
riuez à Arreualo exposerent aux
confederez, qui y estoient tous as-
semblez, que sa Majesté seroit
bien aise d'ouyr leurs plaintes afin
d'y pouruoir, que pour cet effect
elle esiroit par leur aduis des iuges,
qui cognoistroient des differens
qu'ils auoient avec le Cōestable,
& qui ordonneroient ce qu'ils iu-
geroiet en leur conscience: qu'elle
les prioit cependant d'obseruer le
traitté fait à Bouilla de la Serra &
de licentier leurs gens d'armes,
afin de soulager le pauvre peuple
qui estoit aux abois. Les confē-
derez respondirent que iusques à

ceste heure la, l'on les auoit autant de fois trompez, qu'on auoit traité avec eux, puis qu'on n'auoit point effectué ce qu'on leur auoit promis, que le Connestable estoit seul cause de tout le mal qui se faisoit, & que iamais les affaires n'iroient bien iusques à ce que la Majesté luy eust fait trancher la teste. Le Roy ayant ouy ceste responce, fit tant qu'il retira auprès de luy le Prince des Asturies son fils, qui luy protesta en arriuant, qu'il n'auoit point vn plus grand desir que de luy rendre l'honneur, le seruice & l'obeissance qu'il luy deuoit, & qu'il n'auoit rien entrepris que de moyenner la Paix entre les vns & les autres. En ce temps là le Roy receut encores de nouveau des lettres de Messire Diego de Valera Cheualier sage & experimen-

252 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
té, & qui auoit esté employé en
beaucoup de grandes & honno-
rables affaires dont il s'estoit si di-
gnement & si heureusement ac-
quité qu'on le tenoit le plus aduisé
& le plus prudent Seigneur de Ca-
stille. Ces lettres contenoient plu-
sieurs graues remonstrances, &
plusieurs conseils fort salutaires &
fort aduantageux au Roy & à son
Estat. Comme elles furent leuës
dans le Cõseil, D. Guttiere Gomes
de Toledè Archeuesque de Se-
uille, sans beaucoup considerer ce
qu'il alloit faire, s'aduança de res-
pondre pour tous. Que D. Diego,
dit il, nous enuoye de l'argent &
des hommes dont nous auons be-
soin, car de Cõseil, nous n'en man-
quons pas. Le Prince des Asturies
se refroidissoit peu à peu en l'affe-
ction qu'il auoit eüe auparauant

fort ardente pour les confederez, & le Roy pour acheuer de le soustraire entieremēt de leur factiō faisoit ce qu'il pouuoit pour le brouiller avec eux. Il luy donna à ceste occasion la ville de Guadalajara que tenoit D. Inigo Lopes de Médoça à qui le Roy la vouloit offer par ce moyē: mais lors que le Prince se presenta pour y entrer, & pour en prendre possession ceux de dedans luy refuserent la porte. Le Connestable & l'Archeuesque de Toledé son frere s'estoient retirez vers Toledé, ou les confederez enuoyerent en diligence l'Admiral, le Conte de Benauent, D. Pedro de Quignones & Rodrigo Márique avec deux mille cheuaux, qui coururent iusques à Escalona, & presenterent la bataille à leurs ennemis, qui au lieu de combat-

254 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
tre le retirerēt à Illesca L'Admiral &
ses gens ne voulans courre apres le
Connestable, s'en allerent à Tole-
de, ou arriuerent presque aussi tost
qu'eux, des gens d'auctorité que le
Roy y enuoyoit pour empescher
qu'ils ne vinsent aux mains. Le
Prince D. Henry par l'entremise
de l'Admiral, & du Conte de Be-
nauent, deliura les Ambassadeurs
de sa Majesté, mais il ne laissa pas
de courir sur les terres du Conne-
stable & de l'Archeuesque, mettāt
le feu par tout. Le Connestable ne
fut que deux iours à Illesca, puis
s'en alla en sa maison d'Escalona,
d'ou il donna aduis à l'Archeue-
que son frere, que le Prince D. Hé-
ry le vouloit assieger dans Illesca,
ce qui fut cause qu'il en partit de
nuit, & qu'il abandonna la place,
pour se sauuer à Madrid. Le Prince

le poursuivre, mais il ne pût atteindre que son bagage qu'il pillâ, puis alla s'emparer d'Illesca, d'où il manda à l'Admiral & au Conte de Benavent, qui en estoient a trois lieues que sâs differer d'auantage ils s'en retournaissent à Arreualo. En ce temps là D. Inigo Lopes de Médoça, à qui le Roy auoit voulu oster Guadalajara, surprit la ville d'Alcala de Genares, & s'en rendit maistre: Aussitost Jean de Carillo, qui estoit Gouverneur de Caçotla & l'un des plus affectionnez Capitaines qu'eust le Connestable, s'en approcha avec cinq cens cheuaux, & douze cens hommes de pied, qu'il mit en embuscade en de petits vallons cachez, & enuoya puis apres des coureurs, iusques dans les portes de la ville, pour attirer dehors D. Diego, qui ne manqua

256 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
manqua pas à sortir, mais non pas
avec l'ordre & la force qu'il deuoit,
& qu'il pouuoit; aussi s'envelopa il
si fort qu'il perdit non seulement
presque tous ses gens, mais il fut
encores griefuement blessé, & eut
beaucoup de peine à se sauuer dās
Alcala. Pour recompencer ce mal-
heur le Prince D. Henry tailla en
pieces aupres de Grismonda quel-
ques troupes du Connestable, qui
luy tuerent neantmoins D. Lau-
rens d'Aualos son Chambellan &
nepueu de D. Ruy Lopes d'Aua-
los, qui auoit esté despossédé de
la charge de Connestable. Apres
cela le Prince courut iusques
aux portes d'Escalona avec six
cens cheuaux pour attirer le
Connestable au combat, qui ne
s'y voulut pas engager, parce qu'il
se sentoit trop foible pour souste-
nir

nir vne rude charge. Quelques iours apres l'Archeuesque de Toledo retourna de Madrid à Escalona treuver son frere, qui ayant receu ce nouveau secours alla promptement assaillir le Prince à Torrijo: mais il n'en voulut pas sortir & demeura aussi à son tour dans son fort. Le Connestable voyant cela se resolut a le tenir inuesty cependat que son frere iroit fourrager le pays iusques dans les portes de Toledo, qui tua hommes & femmes & emmena toute sorte de butins. D. Henry s'affligeant de ce qu'il estoit assiege, treuua moyen de mander au Roy de Nauarre son frere, & aux Seigneurs confederez l'estat ou il estoit, ce qui fut cause qu'ils partirent tout aussi tost d'Areualo avec douze cens hommes d'armes

258 *Histoire de D. Jean deuxiesme.*
pour l'aller secourir. Le Roy de
Castille en estant aduerty resolut
de saisir toutes les terres & les ren-
tes du Roy de Nauarre, de qui les
protestations & les menaces ne
seruirent de chose quelconque. Il
fit remonstrer au Conseil de Ca-
stille qu'il ne s'estoit mis en cam-
pagne que pour secourir son frere
D. Henry, qui estoit assiegé par le
Connestable: qu'en tout cela il
n'estoit point question du seruice
du Roy son cousin, mais seulemēt
d'une querelle particuliere, à quoy
il adjousta plusieurs autres raisons,
qui ne firent neātmoins pas cesser
les saisies.

CHAP. XIV.

Auquel l'on void comment le Connestable fut chassé de la Cour, & comment le Roy d'Arragon demeura paisible possesseur du Royaume de Naples.



LE Roy de Navarre ayant deliuré D. Henry, & ayant aduis que le Roy de Castille luy auoit confisqué Medina del Campo & Olmedo, s'en retourna promptement avec les Seigneurs confederez vers ces villes là pour tascher à les reprendre. Il assiegea premierement Olmedo, qu'il prit peu de iours apres par composition & y seiourna quelque temps

260 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
durant lequel son armee se rafref-
chit & se renforça de la moitié.
Dela il alla loger à deux traits d'arc
de la ville de Medina, ou le Roy
& le Connestable estoient, & ou
l'Archeuesque de Toledé son fre-
re, & D. Guttierre de Soto Major
Maistre d'Alcantara entrerent la
nuit suiuate avec deux mille che-
uaux ou environ pour assister le
Roy, & pour deffendre la place.
Il se fit plusieurs iours durant for-
ce belles escarmouches, & force
beaux combats, ou il y eut beau-
coup de braues hommes tuez &
beaucoup de bleçez. La Reyne de
Castille & celle de Portugal, qui
estoient sœurs du Roy de Navarre,
& le Prince des Asturies son gen-
dre firent quelques propositions
de Paix, qui furent fort debattues
d'vne part & d'autre sans aucun

fruit. Cependant qu'on estoit sur le traitté, le Roy de Navarre qui auoit dans Medina Aluaro de Bra- camonte, & Fernand Rejon Che- ualiers fort affectionnez à son ser- uice, fit en sorte avec eux, qu'une nuit que le Connestable & son frere estoient de garde, ne se sou- cians pas de faire les rondes en personne, mais s'en reposans sur leurs gens, ils le firent entrer par le quartier de nostre Dame de l'Antigua. Or l'armee des confe- derez estoit alors de cinq mille chevaux, & de deux mille hom- mes de pied, le Roy de Navarre & ses amis entrerent furieusement avec ces forces là dedans la ville. Le Roy de Castille ne voulut point qu'on leur resistast, car il scauoit bien qu'on n'en vouloit qu'au Cõ- nestable, que sa Majesté fit sauuer

262 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
avec l'Archeuesque son frere, le
Maistre d'Alcantara, & autres de
leur faction par vne porte de son
logis, qui auoit vne sortie en la
campagne. Si tost qu'ils se furent
sauuez, le Roy s'en alla à la place
de Saint Anthonin avec ses gar-
des seulement, qui crioient *c'est le*
Roy, c'est le Roy. Tous les gens de
guerre des confederez oyans cela
mettoient vn genouil en terre, &
laissoient passer sa Majesté, qui ne
craignoit pas qu'on luy fist quel-
que mal, aussi tous les principaux
Seigneurs luy vinrent baiser les
mains. L'Admiral commença, puis
le Conte de Benauent, & les au-
tres apres. Le Roy de Nauarre luy
fit seulement la reuerence sans luy
baiser les mains, parce qu'il estoit
Roy. Le Roy de Castille au lieu de
montrer quelque signe de mes-

contentement, il caressa tous les Seigneurs avec le plus grand témoignage d'affection & de ioye qu'il pût, quoy qu'il fust en vne extreme colere tant de ce qui estoit arriué, que de ce qu'on pilla & saccagea le logis du Connestable, & celuy de ses amis. Les Reynes de Castille & de Portugal sœurs du Roy de Nauarre furent bien aysees du bon succez qu'il eut, & firent commander de leur part à D. Gomes Gutiere de Toledé Archeuesque de Seuille, à son neueu D. Fernand Aluares de Toledé, Conte d'Albe, qui fut le premier de ceste maison, qui porta ce tiltre, & à D. Frere Lopes de Bariénto, Euesque de Segouie qu'ils se retirassent de la Cour, par ce qu'ils auoient tousiours fauorisé le Connestable, autrement qu'ils en se-

264 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
roient chassez par force. Ils ne se le
firent pas dire deux fois, mais ils
partirent des l'heure mesme à pe-
tit bruit, apres auoir veu que tous
les Conseillers & tous les officiers
du Roy, qui auoient esté aduançez
par le Connestable, furent cassez.
Le Roy de Castille, celuy de Na-
uarre, & les Princes & Seigneurs
qui se treuuerent à Medina, nom-
merent d'vn commun accord la
Reyne de Castille, le Prince des
Asturies son fils, l'Admiral & D.
Garcia Aluares de Toledé pour
iuger & pour ordonner souuerai-
nement ce qu'il conuenoit faire,
afin de pacifier entierement, vne
fois pour toutes, les troubles de
l'Estat. Outre cela les Rois, les
Princes & les Seigneurs iurerent
solemnellement qu'ils obserue-
roient & feroient obseruer de

point en point tout ce qui seroit ordonné par les iuges qu'ils auoient nomméz. Les Iuges apres auoir esté huit ou dix iours assemblée ordonnerét que le Cónestable D. Aluare de Lune, s'absenteroit de la Cour le temps de six annees prochaines & consecutiues, luy assignans pour sa demeure sa maison de Sainct Martin du Val d'Eglise, ou celle de Rioca. Qu'il n'escriroit aucunes lettres au Roy que pour ses propres affaires, dont il enuoiéroit copie à la Reyne de Castille & au Prince son fils. Que durant ce temps là il ne pourroit faire aucune ligue ny aucune confederation. Que tous les Cheualiers qui l'auoient suiuy se retireroient en leurs maisons, & qu'il ne retiendroit aupres de luy que ses domestiques. Que le Connestable &

266 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
l'Archeuesque de Toledo son fre-
re pourroient tousttefois retenir
vn moys durant, apres que ceste
sentence leur auroit esté signifiee,
chacun cinquante hommes d'ar-
mes: mais qu'aussi tost que ce tēps
seroit expiré, ils les licentieroient.
Que pour l'execution de ceste
sentence le Connestable donne-
roit en ostage les Chasteaux de
Saint Estienne, d'Allon, de Ma-
deruelo, de Ganga, de Rojas, de
Maqueda, de Montalban, de Ca-
stilbaynela, & d'Escalona. Toutes
lesquelles places demeureroient
durant six annees en la puissance
de quelques Cheualiers, qui furent
par eux nommez. Que pour vne
plus grande seureté le Connesta-
ble donneroit en ostage
son fils D. Iean de Lune, qui de-
meureroit entre les mains du

Conte de Benauent durant six années. Qu'après que le Connestable auroit accompli de point en point de sa part tous les presens articles, les confederez remet-
troient en l'obeyffance du Roy de Castille toutes les villes & les places de sa Majesté qu'ils auoient surprises. Que le Roy rendroit aux confederez tous les biens & toutes les charges dont il les auoit priuez durant la guerre. Que les dons faits par le Roy depuis le premier iour de Septembre de l'année mil quatre cens trenté huit iusques en l'année mille quatre cens quarante & vn, seroient reuoquez, fors ceux là seulement, qui auroiēt esté faits à des personnes de respect. Que tous les partisans du Connestable seroient ostez du Conseil du Roy, & qu'ils seroient

268 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
nommez par le Roy de Nauarre,
par le Conte de Ledesma, par le
Conte de Benauent, par D. Inigo
Lopes de Mendocça, & par D. Ruy
Dias de Mendocça. Que tous les
gens de guerre seroient des l'heu-
re mesme licentiez sans tenir da-
uantage la campagne. Que le Roy
de Castille recompenseroit le Roy
de Nauarre des dommages qui
auoient esté faits en ses terres de
Castille durant les troubles. Que
le Roy de Castille payeroit enco-
res les gens de guerre que le Roy
de Nauarre & ses confedertz
auoient leuez. Tels & quelques
autres articles que ie laisse de peur
d'estre ennuyeux, furent arrestez
le troisieme de Iuillet mille qua-
tre cens quarante & vn, & signez
par les Roys, les Princes & les Sei-
gneurs, qui se treuuerent alors à

Medina. Il falchoit fort au Roy de Castille d'en passer par là, mais il s'y resolut sans faire voir son des- plaisir taschant de mettre par ce moyen vne fin aux confusions, ou luy mesme, estant ieune Prince, auoit mis son Estat en fauorissant & en esleuant plus qu'il ne con- uenoit, vn homme ambitieux, qui estoit aussi peu sage qu'il estoit fort insolent à l'endroit des Prin- ces de son sang & des grands Sei- gneurs de son Royaume, lesquels neantmoins sous couleur de vou- loir pouruoir au bien public, s'ef- forçoient tous a faire leur proffit particulier. Peu de temps apres le Roy estant à Castro Xeris, Alfon- ce Ruy de Villena y vint avec vne procuration du Connestable pour ratifier le contenu en la sentence qui luy auoit esté signifiee, & pour

270 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
demander des gens, qui rece-
uroient les ostages qu'il deuoit
fournir. Apres cela les Roys alle-
rent à Burgos, où quelques iours
furent employez en festes & en
reliouissances. Les confederez
pour esuiter tout subiet de ialou-
sie entre eux se promirent respe-
ctiuement qu'ils ne recherche-
roient point aupres du Roy plus
de faueur les vns que les autres:
Neantmoins l'Admiral ne fut pas
long temps sans auoir aux bonnes
graces de sa Majesté meilleure
part que personne. Le Roy de Na-
uarre en eut de l'ombrage, & en
eust fait du bruit sans le Conte de
Castro son antien & fidelle serui-
teur, qui luy remonstra que cela
ne pouuoit redonder qu'à son
profit & à l'aduantage des autres
Seigneurs qui suiuiotent son party.

il y auoit pres de deux ans que la Reyne de Nauarre sa femme estoit morte: le Conte luy conseilla d'espouser la fille de l'Admiral, afin de s'vnir plus estroittement avec luy, & de marier aussi le Prince D. Henry, qui estoit veuf avec la fille du Conte de Benauent, qui se nommoit D. Beatrix. Le Roy de Nauarre treuua fort bon ce conseil, & se resolut plus que iamais de s'entretenir en bonne intelligence avec tous les confederez afin d'acheuer entierement la ruyne du Connestable, qui portant fort impatiemment son exil de la Cour, & s'affligeant de ce qu'il auoit perdu l'authorité qu'il auoit eüe, commença à faire des pratiques pour la recouurer. D. Iean de Pacheco faisoit tout ce qu'il vouloit avec le Prince des Asturies, le

272 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
Connestable luy escriuit vne lettre
fort humble par laquelle il le con-
iueroit de l'aymer & de le mettre
en la bonne grace du Prince son
maistre : Mais cela ne se fit pas
pour l'heure, & le Connestable ne
pût recueillir vn fruit qui n'estoit
pas encor meur. Au commen-
cement de l'annee mille quatre
cens quarante deux les Estats de
Castille estans assemblez à Toro,
accorderent au Roy, avec beau-
coup de difficultez, huit millions
de Maruedis payables à deux
termes, dont le dernier deuoit es-
choir à la fin de l'annee suiuate.
La Cour estant là, les confederez
eurent aduis que D. Pedro d'Acu-
gnas faisoit des brigues pour re-
mettre le Connestable en faueur,
cela fut cause que l'Admiral l'en-
uoya prendre en sa maison de
Duegnos

Duegnas, & le fit mettre en prison, d'ou il fut peu de iours apres deliuré. Sur ces entrefaittes l'on descouurit vne entreprise, qui rendit le Connestable plus odieux que iamais: ses amis firent vne mine dans la ville de Toro, qui alloit iusques sous le logis du Roy, ou il vouloit secretement mettre par là des gens armez pour prendre ou pour tuer le Roy de Nauarre, le Prince D. Henry son frere, & les autres Seigneurs leurs amis à l'heure qu'ils seroient au Conseil: mais cet attentat fut descouuert, & les complices punis. Ceste annee là l'Archeuesque de Toledo mourut, dont le Connestable de Lune son frere receut vne tres grande perte & vne tres grande affliction. Son Archeuesché fut donné à l'Archeuesque de Seuille, & celuy de Se-

274 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
ville à l'Euesque d'Ouiedo, l'Eues-
ché d'Ouiedo à l'Euesque d'Oren-
se, & celuy cy au Frere Jean de
Torquemada, qui estoit de l'or-
dre des prescheurs & fort grand
Docteur en droict Canon. Il
se fit en ce temps là vn grand re-
mouement parmy les Euesques,
qui à quelque prix que ce fust vou-
loient changer leurs benefices
pour d'autres ou il y auoit plus de
reuenue, qui est tout ce que de-
mandent les mauuais Pasteurs.
En ceste mesme annee le Roy
d'Arragon enuoya des Ambassa-
deurs au Roy de Castille pour luy
tesmoigner le regret qu'il auoit
des troubles & des seditions de son
Royaume, & pour luy donner
conseil comme à son proche pa-
rent, & à son intime amy d'aymer
les Princes de son sang, de les en-

tretenir par faueurs, & par bons traitemens, de leur communiquer les affaires & de se gouverner par leurs aduis & par celuy des Seigneurs des grandes & anciennes familles d'Espagne. Les Ambassadeurs luy firent en outre le recit de l'heureux succez que le Roy d'Arragon leur maistre auoit eu en la guerre de Naples, & luy dirent qu'un maillon que le Roy René Duc d'Anjou auoit mal traité, fit entrer par un conduit d'eaux, ou par un esgout deux cens soldats Espagnols pour se saisir de quelque porte afin de donner entree au reste de l'armée. Que ces deux cens soldats estans dans la ville furent descouverts & poursuiuis; mais qu'ils se fortifierent dans vne grosse tour, ou cependant qu'on taschoit de les prendre, le Roy

276 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
d'Arragon auoit fait donner vne
escalade & par ce moyen mis dans
la ville tant de gens de guerre,
qu'ils se seroient rendus maistres
de la porte de Saint Geruais, qu'ils
rompirent & firent puis apres
entrer l'armee Arragonoise. Que
les gens du Duc d'Anjou s'estoient
incroyablement bien deffendus,
& que luy mesme auoit fort vail-
lamment combattu iusques à l'ex-
trefme necessité. Qu'il fut furieu-
sement assailly par quelques sol-
dats Cartellans, dont il s'estoit ga-
ranty en couppant la main à l'vn
d'eux nommé Espejo, qui tenoit
les resnes de son cheual, & qu'apres
cela il s'estoit avec beaucoup de
peril & de peine sauué dans la for-
teresse du Chasteau neuf, qui te-
noit pour luy. Que voyant qu'il
auoit besoin de nouvelles forces

il laissa vn Capitaine Geneuois nommé Anthoine Calua avec vne bonne garnison dans le Chasteau, pour aller demander secours à ses confederez d'Italie. Qu'il s'adressa aux Florentins & au Pape Eugene, desquels ne pouuant tirer aucune assistance il manda au Capitaine Caluo que s'il ne pouuoit garder le Chasteau, il le rendist aux meilleures conditions qu'il pourroit. Que cela fut executé & que par ce moyen le Roy d'Arragon leur maistre estoit demeuré paisible possesseur de la ville & des Chasteaux de Naples, voire mesme de tout le Royaume, apres l'auoir debattu l'espace de vingt & vn an contre plusieurs diuers pretédans. Que les Napolitains l'auoient reconnu avec vne grande pompe, & avec vne magnificence incroyable

278 *Histoire de D. Jean deuxiesme.*
pour leur Roy, & pour leur sou-
uerain Seigneur. Que le Roy Re-
né son ennemy s'estoit retiré à
Marseille apres auoir regné à Na-
ples, tant luy, que sa femme l'es-
pace de six ans, avec beaucoup de
frais, de troubles & de peines. Le
Roy de Castille fut grandement
ioyeux du bon succez du Roy d'Ar-
ragon son cousin, & tesmoigna
que les conseils que ses Ambassa-
deurs luy auoient donnez de sa
part luy estoient fort agreables.
Peu de iours apres ceste conquete
le Roy d'Arragon & de Naples fit
sa Paix avec le Pape Eugene, qui
auoit besoin de son ayde pour re-
couurer la Marche d'Ancone que
le Conte François Sforce occupoit
par le moyen & par l'entremise du
Cardinal Loys de Padoue & du Pa-
triarche d'Aquileia. Apres que le

Roy d'Arragon eut rendu le Pape paisible possesseur de la Marche d'Ancone, sa Saincteté luy donna & aux siens l'investiture du Royaume de Naples, annullant toutes les autres investitures faites tant par luy, que par les autres Papes ses predecesseurs à tous les autres Princes. Outre cela sa Saincteté legitima D. Ferdinand d'Arragon fils naturel du Roy D. Alfonse, & le declara habile & capable de succeder à la Couronne de Naples. Les Ambassadeurs du Roy d'Arragon avant que de s'en retourner treuver leur maistre, prierent de sa part le Roy de Navarre en particulier, & le Prince D. Henry son frere, de viure en bonne amityé avec le Roy de Castille.

CHAP. XVI.

Auquel l'on void comment le Connestable retourna à la Cour plus puissant qu'auparavant.



Pres que les confederes eurent ietté le Connestable & ses partisans dans l'abisme des miseres, & dans l'Enfer des Courtisans, ie veux dire dans la desfaueur de leur Roy & l'abaiffement de leur autorité, ils ne penserent plus qu'a prendre de l'aduantage les vns sur les autres mesprisans la conseruation generale de leur ligue, pour faire leur profit particulier. Chacun suiuoit

ce qui luy estoit le plus vtile, & tous commengoient a se brouiller ensemble & a se bander les vns contre les autres, dont les amis du Connestable se seruirent fort bien & firent tant que le Roy & la Reyne allans à Tolède passerent par Escalona, ou ils virent le Connestable & furent ses comperes d'une fille qu'il eut, & qu'ils nommerent Ieanne. L'Admiral D. Federic & les autres confederez prirent vn grand ombrage de cela, & en furent infiniment faschez, de sorte que la Cour estant retournée de Tolède à Madrigal, le Prince des Asturies son fils & le Roy de Nauarre le sollicitèrent de faire arrester prisonniers Alphonse Pæres de Biuero, Fernand Ianes de Xeres, Iean Manuel de Lando, & Pedro de Luxan valet de chambre de sa

Majesté pour des crimes dont ils les accuserent, mais c'estoit par ce qu'ils estoient amis du Connestable. Outre cela ils firent chasser plusieurs officiers domestiques du Roy qui leur estoient suspects, & luy donnerent mesmement des gardes dont il se fascha, mais il n'osa en tesmoigner aucune chose, car il estoit d'un naturel grandement craintif. D. Henry Henriques frere de l'Admiral, & D. Ruy Dias de Mendoca estoient perpetuellement en sa chambre a veiller & a espier ce qu'il faisoit, pour en aduetir le Roy de Navarre, & le Prince des Asturies, ce qu'il treuvoit fort mauvais, & ne leur en osoit ieantmoins rien dire: D. Lopes de Bariento Euesque d'Avila & l'vndes plus affectionnez amis du Connestable fut cause de tout

ce changement, qui arriua en la maison du Roy depuis son retour de Toledé. Il taschoit de donner quelque occasion aux confederez d'vser de quelque grande rigueur enuers le Roy, par laquelle on cogneust qu'ils le tenoient prisonnier, afin que luy & le Prince des Asturies son fils, eussent subiet de s'en ressentir, ainsi qu'il aduint: car cet Euesque qui estoit fort habille homme, fit si bien qu'il gagna D. Jean de Pacheco fauory du Prince, & l'ayant gaigné, il luy persuada de remonstrer à son maistre quelle honte ce luy estoit d'estre vny avec ceux qui traittoiet si indignement le Roy son pere, & qui auoient chassé par leurs armes seditieuses le Connestable & tous les plus fidentes & affectionnez seruiteurs de la Couronne, pour

284 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
nulle autre raison que par ce qu'ils
s'opposoient à leur tyrannie. Que
le Roy estoit prisonnier & n'auoit
seulement pas moyen de parler,
de voir, ny d'ouyr sinon par leurs
organes, non pas mesmes de con-
uerfer priuement avec la Reyne
sa femme, ny avec luy qui estoit
son fils sans des tesmoins & sans
des gardes, qui leur raportoient
tout ce que sa Majesté disoit &
tout ce qu'elle faisoit. Que cela
estoit vne chose si honteuse & si
plaine de mespris qu'il ne la deuoit
pas souffrir puis qu'il estoit le su-
port de son pere, & l'esperance de
tous les gens de bien, qui aymoient
la grandeur de la Couronne de
Castille, l'honneur & la reputation
de leur Roy. Que s'il enduroit plus
longuement l'insolence des con-
federez il s'en treuueroit mal.

Que s'il arriuoit faute du Roy son pere, eux estans accoustumez à la desobeissance, y voudroient persister, de sorte qu'il ne seroit pas aisé de les mettre à la raison. Qu'en vn mot c'estoit vne maxime indubitable que quand vn Prince negligé de faire le maistre il treuve des seruiteurs assez hardis pour luy commander, & que le Roy qui ne fait le Roy qu'au cabinet, treuve souuent vn compagnon à la campagne. Le Prince des Asturies ayant fort bien pris toutes ces raisons se resolut a se separer de la ligue, ce qu'il fit fort prudemment, & selon que luy conseilla l'Euesque d'Auila qui vsa enuers luy fort heureusement de l'entremise de D. Iean de Pacheco, & attira par diuers moyens à l'amitié du Connestable, le nouueau Archeuesque

286 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
de Toledé, le Conte d'Albe, celuy
de Haro, celuy de Castagneda,
celuy de Ledesma, qui s'appelloit
desia Conte de Plaisance, & avec
eux D. Inigo Lopes de Mendocça,
Pero Aluares Osorio & plusieurs
autres grands Seigneurs. Pour
mieux couvrir ceste entreprise,
ainsi qu'il estoit besoin à l'Arche-
uesque de Toledé de dissimuler,
car il n'auoit pas encores receu les
bulles de Rome pour son Arche-
uesché, luy & son nepueu le Conte
d'Albe firent nouvelle ligue avec
le Roy de Nauarre: mais aussi tost
qu'il eut receu ses bulles, & qu'il
eut pris possession de son Arche-
uesché, luy & son nepueu quitte-
rent la ligue, & s'vnirent ouuer-
tement avec le Connestable. L'on
commençoit desia a soubçonner
quelque chose des desseins de ceux

qui fauorisoient le Connestable, par ce que le Conte de Haro se plaignit vn iour de la subiection ou l'on tenoit le Roy, & dit, faisant quelques menaces, qu'il y remedieroit fort bien. Outre cela D. Petro de Velasco s'achemina à Curriel pour y conferer avec le Conte d'Albe, dequoy le Roy de Nauarre estant bien aduertey, le fit suiure pour le prendre, & eust esté pris, quoy qu'il tint des chemins escartez, s'il n'eust eu vn bon cheual par le moyen duquel il se sauua en les terres. Aussitost qu'il y fut arriué, il leua incontinent des gens d'armes, & inuita tous les amis a se ioindre à luy pour deliurer le Roy de prison, tellement qu'en peu de iours il amassa mille cheuaux. Le Conte de Castagneda & D. Pedro Sarmiento se ioignirent à luy. Le

288 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
Roy de Nauarre enuoya l'Admi-
ral & le Conte de Benaduent pour
les charger : Ils menerent avec eux
le Prince des Asturies qui ne s'e-
stoit point encores declaré pour
le Connestable, quoy qu'il fust re-
solu de l'assister. Il empescha seu-
lement qu'on ne vint point aux
mains, & fit pour l'heure desarmer
les vns & les autres, puis s'en re-
uint à Segouie. Cependant que
l'Admiral, & le Conte de Benad-
uent estoient en ce voyage, D. Pe-
ro Lopes Osorio qui estoit de la
conspiration de l'Euesque d'Auila
s'en alla avec vn fort grand nom-
bre de caualerie deuant la ville de
Tordezillas, ou estoient les Roys,
& fit ce qu'il pût pour y entrer,
mais la garnison l'en empescha, &
le contraignit de se retirer. Cet
attentat fit soupçonner au Roy de
Nauarre

Nauarre & aux confederez qu'il y auoit quelque forte partie faicte contre eux, quoy qu'ils n'en sceussent point les particularitez, & qu'ils n'en cognussent point les auteurs. Ils ne soubçonnoient nullement l'Euesque d'Auilla, car il auoit changé l'Euesché de Segouie avec celle, d'Auilla pour faire paroistre qu'il hayssoit & qu'il fuyoit le Prince des Asturies, qui faisoit d'ordinaire sa demeure à Segouie. Pour en aprendre des nouvelles ils y enuoyerent suplier le Prince de venir à Tordesillas afin d'aduiser tous ensemble à ce qui restoit a faire pour acheuer de ruiner entierement le Connestable, selon ce qu'ils auoient cōuenu. Le Prince ayant sur cela eu l'aduis de l'Euesque d'Auilla, qui ne demandoit pas mieux, s'en alla à la

290 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
Cour avec dessein de manifester
au Roy son pere la ligue qu'il auoit
nouuellement faicte pour le met-
tre hors du pouuoir du Roy de
Nauarre. En arriuant à Tordefillas
accompagné de l'Euesque, de D.
Jean de Pacheco & de plusieurs
grands Seigneurs, ils furent tous
receus par le Roy de Nauarre avec
toute sorte de tesmoignage de
ioye & d'affection. Pour lors il n'y
eut aucun moyen de conferer en-
semble, ny de parler d'affaires; car
l'on estoit sur le point de celebrer
les nopces du Roy de Nauarre &
de la fille de l'Admiral, dont les
preparatifs se faisoient fort ma-
gnifiques à la tour de Lobaton où
tous s'acheminèrent. D. Charles
Prince de Viana estoit grandemēt
marry de ce que le Roy de Na-
uarre son pere se remarquoit & de

ce qu'il luy retenoit le Royaume de Navarre qui luy appartenoit à cause de la feu Reyne sa mere. En ce mesme temps le Prince D. Henry espousa la fille du Conte de Benaduent de laquelle il eut D. Henry d'Arragon qui fut appellé fortuné, ou l'Infant de la fortune & fut Duc de Segorbe. La Cour estât retournée de la tour de Lobaton, à Tordefillas, l'on commença à parler des moyens de ruiner le Connestable, surquoy le Prince des Asturies representa au Roy de Navarre qu'il seroit bon, avant que de rien conclure sur des affaires si importantes, de faire assembler tous ceux de la ligue, & d'avoir leurs avis. Ceste proposition fut fort agreable au Roy de Navarre, qui en mesme temps fit escrire à tous ceux qui estoient

292 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
absens, afin qu'ils se rendissent à la
Cour: & par ce que Tordefillas ne
pouuoit suffire pour loger vne si
grande assemblee, il fut resolu
qu'elle se feroit à Areualo. L'Eues-
que d'Auilla desiroit passionne-
ment que le Roy de Castille & le
Prince des Asturies son fils confe-
rassent ensemble; ce qui estoit tres
difficile: car le Roy de Nauarre
auoit mis aupres de la personne
du Roy des espions, qui prenoient
soigneusement garde à ce qu'il
faisoit, & à ce qu'il disoit sans le
perdre vn seul moment de veüë,
& sans qu'il pût en sorte du mon-
de se desrober d'eux. L'Euesque
toutesfois treuua moyen de luy
faire dire qu'il contrefist le ma-
lade, & qu'à cette occasion le Prin-
ce des Asturies son fils, sous pre-
texte de le visiter & de luy rendre

vn deuoir de fils, luy pourroit dire plusieurs choses qui luy plairoient grandement. Le Roy commença aussi tost a se plaindre, & se mit au liect ou il se tint quelque temps: le Prince l'alla voir, luy descouurit la nouvelle ligue qu'il auoit faicte, & l'asseura que le Connestable qu'il auoit chassé, le deliureroit encores vne fois de captiuité. Le Roy se resiouit tellement de cela, qu'il ne put s'empescher de faire paroistre vne grande ioye, dont les gardes qui prenoient curieusement garde à toutes ses actions s'aperceurent, & crurent que le pere & le fils auoient tenu ensemble quelques discours de grande importance: cest pourquoy ils en aduertirent le Roy de Nauarre, qui commençoit desia a se desfier de l'Euesque. Ce Roy estoit fort soubçonieux,

& aux choses qui regardoient tant soit peu son auctorité, les moindres soubçons luy estoient des asseurances, & les simples apparences des effects. Il fit entendre à l'Admiral l'inquietude ou il estoit, & le pria d'aller voir le Roy de Castille & de luy demander par forme de deuis quels bons discours luy auoit tenu le Prince son fils dont il s'estoit tant resiouy. Le Roy dissimulant sagement, respondit que c'estoient des contes pour rire, faits à plaisir par vn ieune homme qui taschoit d'esloigner loing de luy tout ce qui luy pouoit donner de l'ennuy, afin d'en aprocher tout ce qu'il croyoit estre capable de luy apporter du contentement. L'Admiral fut satisfait oyant ceste responce qu'il n'entendit pas. Cependant l'affaire

ayant succedé selon le desir de l'Euesque, le Prince des Asturies prit congé du Roy de Castille son pere, & du Roy de Nauarre son Beau-pere, puis s'en retourna à Segouie attendre, disoit il, le temps de l'assemblée d'Arreualo: mais c'estoit au plus loing de sa pensee, car il souhaittoit sur tout de la rompre s'il luy estoit possible, dequoy il entretint en chemin l'Euesque d'Auilla, qui estoit tout son conseil. Apres cela cet Euesque, qui estoit l'vn des plus artificieux hommes du monde, s'en alla à Areualo comme en vn lieu dependant de son diocceze: il mena plusieurs de ses amis avec luy, & ayant desia treuuvé les logis marquez pour les Seigneurs de la ligue qui deuoient y venir, il brouilla tellement les fourriers & les officiers des trains,

296 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
qui estoient desia arriuez, qu'ils se
querelerent tous, & mirent la
ville en vne grande confusion. Le
Roy de Nauarre estant aduertuy
de ce desordre, se mit en colere, &
la deffiance qu'il auoit de l'Eues-
que s'augmentant en son esprit,
il resolut de n'aller point à l'assem-
blee, craignant qu'il y eust quel-
que entreprise faicte contre luy.
Le Prince des Asturies s'y estant
treuue, & ayant ce qu'il demádoit,
escruiuit vne lettre au Roy de Na-
uarre pour se plaindre extreme-
ment de ce qu'il n'estoit point
venu à l'assemblee d'Areualo, de
laquelle luy mesme estoit l'au-
teur. Le Roy de Nauarre enuoya
l'Admiral vers le Prince afin de
l'attirer à vne autre assemblee,
dont il ne voulut pas seulement
ouyr parler, quoy que l'Admiral

luy representast que s'il n'y alloit les confederez croiroient qu'il vouloit se desunir d'avec eux: mais il ne pût pour cela luy faire changer d'aduis, ny obtenir mesme qu'il allast à Olmedo voir le Roy de Navarre son beau pere, dont il s'excusa le plus hōnestement qu'il put, & renuoya l'Admiral, qui se retira tres mal content. L'Euesque d'Auilla luy auoit expressement conseillé de n'aller ny à Olmedo, ny en aucune place où le Roy de Navarre fust le plus fort, s'il ne vouloit se mettre en danger d'estre arresté prisonnier. Cet Euesque traualloit incessamment à tout ce qui pouuoit ayder à restablir le Connestable en faueur: cest pour quoy il alla à Tormes, ou il acheua de conuertir au seruice du Prince des Asturies l'Archeuesque de

298 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
Toledo, le Conte d'Albe son ne-
ueu, D. Inigo Lopes de Mendocça
Seigneur de Hita, & de Buitrago, &
le Conte de Plaisance, ausquels il
donna aduis de tout ce qu'il auoit
fait. Cependant que ces choses se
passoient, le Prince D. Henry se
faisit de Cordoue, fit des entrepri-
ses sur les autres villes d'Andalusie,
& s'efforça de surprendre Seuille,
ou ayant treuue de la resistâce, il se
resolut à l'assieger. Le Prince des
Asturies à ceste heure la estant dás
Auilla, publia hautement qu'il e-
stoit resolu de deliurer le Roy son
Pere du pouuoir de ceux qui le te-
noient prisonnier: Les habitans de
Seuille ayant sçeu cela, prirent
courage & repousserent vaillam-
ment D. Henry. Les Contes de
Castagneda & de Haro & plusieurs
autres grands Seigneurs aprenans

ceste declaration enuoyerent offrir leur seruice au Prince des Asturies. Le Roy de Nauarre s'affligea bien fort de ce changement, & fit ce qu'il put pour contenter le Prince, luy promettant tout ce qu'il auoit demandé auparauant & qu'il ne luy auoit pas voulu donner : mais il estoit trop tard à ceste heure là, & les promesses ne seruoient plus de rien, là ou mesme les effets eussent esté inutiles. Celuy que le Roy de Nauarre enuoya vers le Prince s'apelloit Aluare Garcia de Sainte Marie, qui estoit vn tres sage personnage, & qui à laissé par escrit la vie du Roy de Castille dont ie raporte l'histoire. Le Roy de Nauarre & les confederez cognoissans les desseins du Prince des Asturies & voyans qu'il leuoit des gens d'armes pour leur faire la

300 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
guerre, se resolurent de luy resister
& assemblerent pour cet effect les
plus grandes forces qu'ils purent.
Le Connestable de Lune, l'Arche-
uesque de Toledé, le Conte d'Al-
be & le Conte de Plaifance allerét
treuver le Prince à Auilla, ou ils
remarquerent que leurs forces
n'estoient que de quinze cens che-
uaux au plus, qu'ils iugerent tres
foibles pour emporter de force la
ville de Tordefillas où estoit le
Roy de Castille : cest pourquoy
ils s'en allerent à Burgos ioindre
les Contes de Haro, de Casta-
gneda & D. Inigo Lopes de Men-
doça. Le Roy de Navarre en eut
aduis, ce qui le fit desloger de Tor-
defillas, & mener le Roy de Ca-
stille à Portillo, où l'ayant laissé en
la garde du Conte de Castro, il
s'achemina vers Burgos en reso-

lution de combattre ses ennemis avec toute sa caualerie, qui estoit de deux mille cheuaux. Le Prince qui tenoit la ville sceut cela aussi tost: il auoit desia assemblé trois mille cheuaux, & quatre mille hommes de pied, il sortit donc à la campagne avec ces forces, & s'en alla loger à la veüe de l'armee de son Beupere. En arriuant il y eut quelques legeres escarmouches, qui furent encores continuees le lendemain, alors que quelques bons religieux faisoient plusieurs ouuertures d'accommodement. Le Roy de Nauarre donoit les mains presque à tout ce que le Prince son gendre demãdoit, & demeueroit d'accord que le Roy de Castille allast ou bó luy sembleroit, qu'il rapelast ses ministres, & qu'il fist tout ce qu'il auroit agreable: mais tout ce-

302 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
la ne suffisoit pas au Prince des Asturies, qui apres auoir demandé vne chose, en demandoit aussi-tost vn autre, n'ayant autre desseing que de donner la bataille & de se seruir de l'aduantage qu'il auoit, de quoy le Roy de Nauarre se doub- tant, & voyant qu'il estoit de beau- coup le plus foible, d'eslogea la nuit sans trompette, & se retira à Palençuela. Le Roy de Castille e- stant mal gardé à Portillo se sauua feignant d'aller à la chasse, & tira droit à Vailledollit, ou incontinent l'Euesque d'Auilla l'alla treuuer & l'accompagna iusques dans l'ar- mee du Prince son fils, qui s'estoit aproché de Palencuela. Le Roy fit plusieurs grandes promesses à l'E- uesque en cósideration de ce qu'il s'estoit si soigneusement employé pour sa deliurance. Le Roy de Na-

Barre, l'Admiral de Castille, le Cote de Benaduent, D. Pedro de Quiñones & les autres cheffz de la ligue voyants que leurs affaires alloient si mal, prirent ensemble resolution de se retirer chacun chez soy, & d'y attendre quelque meilleure occasion de ruiner le Connestable de Lune. Le Roy de Navarre, qui depuis quelques annees n'auoit veu son Royaume, s'y en alla en intention de retourner bien-tost en Castille avec vne tres puissante armee pour se vanger de ses ennemis.

CHAP. XVI.

Auquel est contenue la bataille que le Roy de Castille gaigna contre le Roy de Nauarre, & la mort du Prince D. Henry.

LE Roy de Nauarre estoit arriué en son Royaume munit, auant que penser à autre chose, toutes les places frontieres de ce qui estoit necessaire pour resister aux entreprises du Roy de Castille, qui toutes-fois ne s'ogeoit à rien moins qu'à le poursuiure, mais seulement à le despouiller & les siens aussi de ce qu'ils possedoient en Castille. Le Roy commença par Medina del Campo & par

par Olmedo dont il s'empara, & prit puis apres par force la ville de Pegnafiel qu'il mit à sac: Le Chateau luy fut rendu par composition, ce que voyans les habitans des villes de Roa d'Aranda & de Duero luy ouurirent les portes. Le Prince des Asturies & le Conestable ne treuuant rien en Castille qui leur resistast passerent en Andalusie contre le Prince D. Henry, & le contraignirent de s'en fuir au pays de Murcia ou il s'enferma dans Gorca. Le Prince s'estant retiré en Castille, D. Henry sortit de Gorca, passa en Arragó & se ioignit au Roy de Nauarre son frere, qui leuoit des gens de guerre pour retourner en Castille. En ce temps là, qui estoit au commencement de l'annee mille quatre cens quarante cinq, la Reyne de

306 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
Castille, & la Reyne de Portugal
qui estoient sœurs du Roy de Na-
uarre moururent de poizon, ainsi
que l'on disoit publiquement. D.
Lopes de Mendoza Archeuesque
de Saint Iacques mourut aussi en
cette année la; son Archeuesché
fut donné à D. Aluare d'Osorno
Euesque de Cuenca, l'Euesché de
Cuenca fut conferee à D. Frere Lo-
pes de Bariento Euesque d'Avilla,
& l'Euesché d'Avilla, à D. Alfonse
de Fonseca : lors qu'en Espagne
quelque Pasteur mouroit les au-
tres changeoient ainsi leurs Bene-
fices pour en auoir de meilleurs. Si
tost que le prin-temps fut venu le
Roy de Navarre retourna en Ca-
stille avec quatre cens chevaux, &
avec six cens hommes de pied. En
y arriuant il prit Torrija, Alcalá
de Heuares, Alcalá la Vielle, &

Sainct Torquat ou le Princee D.
Henry son frere le vint ioindre
avec cinq cens hommes d'armes.
Le Roy de Castille ayant ouy ces
nouuelles, partit de Medina pour
aller au Royaume de Toledé, ou
il assembla le plus grand nombre
de gens de guerre qu'il put, puis
s'achemina droit ou l'on luy dit
que le Roy de Nauarre estoit. En
aprochant d'Alcala de Henares,
les habitans luy porterent les clefs,
qu'il receut & alla loger dans leur
ville. Le Roy de Nauarre scachant
que son ennemy estoit si pres, alla
au deuant de luy & presenta la ba-
taille, que le Roy de Castille refusa:
ce que voyant le Roy de Nauarre,
il mena son armee à Olmedo, & y
entra par force. Estant dedans il
fit informer contre ceux qui
auoient esté cause qu'on luy auoit

308 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
refusé les portes, & ayant treuvé
le Docteur Fuentes & deux gen-
tils-hommes coupables, les fit pu-
bliquemét executer à mort. L'Ad-
miral & les autres confederez y
vinrent le treuver avec ce qu'ils
purent de caualerie, de sorte qu'il
pouuoit auoir en tout deux mille
cinq cens cheuaux. Le Roy de Ca-
stille les alla tous assieger dans Ol-
medo, ayant avec luy le Prince des
Asturies son fils, le Connestable
de Lune, le Conte d'Albe, le Con-
te de Plaisance, D. Inigo Lopes de
Mendoça, le Conte de Haro, &
D. Frere Lopes de Bariento Eues-
que de Cuenca. Les affaires estoiet
sur le point d'estre decidees par le
sucez d'une ineuitable bataille
que le Roy de Nauarre ne desiroit
pas hazarder. Cest pourquoy il en-
uoya prier le Roy de Castille de

treuver bon que deux cheualiers de chaque costé parlamentassent ensemble pour aduiser aux moyens de quelque bon accord. Ceste proposition fut treuuee bonne, & pour cet effect le Connestable de Lune & l'Euesque de Cuenca furent nommez du costé de Castille, & l'Admiral & le Conte de Benaduent du costé de Nauarre, tous lesquels deputez confererent plusieurs fois ensemble sans resoudre aucune chose. Le Roy de Nauarre ne demandoit plus rien si non qu'on luy rendist, & au Prince D. Henry son frere, & aux autres confederez les terres & les estats qui leur auoient esté ostez en Castille: Pour ce qui estoit de la faueur, & de l'authorité du Connestable il ne s'en parloit plus, l'Euesque de Cuenca vsant de ses ruses

310 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
accoustumées, tenoit le pour- par-
ler en longueur le plus qu'il pou-
uoit, attendant D. Guttierre de So-
ro Major maistre d'Alcantara qui
ammenoit six cens cheuaux au
Roy de Castille. Le bon Euesque
estimoit que ce secours estant arri-
ué, les ennemis seroient indubita-
blement deffaits, ou contrains de
se rendre à la discretion du Roy
son maistre. Le Roy de Nauarre &
ses confederez voyans que la con-
ference se passoit sans aucune con-
clusion enuoyerent Messire Lopes
d'Augula, & le Licentié Cuellar
Châcellier de Nauarre vers le Roy
de Castille, pour luy remonter les
maux & les pertes qu'aporteroit
vne bataille, & pour luy represen-
ter que le Connestable, qui n'a-
uoit que son interest particulier en
recommandation, ne demandoit

que la mort de tous les meilleurs Cheualliers de Castille afin d'auoir leur despouille : Qu'il seroit bien plus iuste & plus equitable de luy faire son procez ou pour le moins de le bannir d'Espagne : Que pour eux ils estoient pretz de comparoistre en iustice dans telle ville de Castille que sa Majesté ordonneroit : Qu'ils ne manqueroient pas de s'y rendre en equipage de Paix, & qu'ils n'y meneroient chacun que dix hommes montez sur des mulets : Que si le Roy de Castille ne vouloit entendre à la Paix, ils protestoient de faire leurs plaintes au Pape, & de le charger de tous les mal heurs qui arriueroyent de la en auant. Le Roy de Castille respondit qu'il pouruoiroit à leurs remonstrances, & voulut qu'elles luy fussent donnees par escript.

Deux iours apres le Prince des Asturies alla recognoistre la place d'Olmedo, ou il fut si viuement chargé par ceux de dedans, qu'il fut contraint de se sauuer honteusement à toute bride dans le camp. Cela despleut si fort au Roy de Castille son pere, qu'à l'instant sans vouloir plus ouyr parler d'accord il mit ses gens en bataille. Le Cónestable eut l'auantgarde avec huit cens cheuaux. Le Prince des Asturies eut la bataille avec quatre cens homes d'armes, & sa Majesté prit l'arrieregarde ou estoient six cens hommes d'armes. L'armee se tint ainsi ferme lespace de plus d'une heure à la veuë de la ville d'Olmedo, attendant que le Roy de Nauarre sortist. Luy voyant cela fut tellement en colere de ceste brauade, qu'encores qu'il ne fust

pas si fort que son ennemy, neantmoins estant aussi braue & aussi genereux que luy, il alla au combat contre l'aduis de plusieurs de ses amis. Il ordonna que le Prince D. Henry son frere, l'Admiral, le Conte de Benaduent, D. Pedro de Quignonos, & D. Ferdinand Lopes de Saldaigne s'opposeroient au Connestable de Lune. Quant à luy il prit de son costé le Conte de Castro & le reste de ses forces pour soustenir le Prince des Asturies qu'il desiroit combattre. Il estoit desia tard & la bataille ne commença que deux heures seulement auant que le Soleil se couchast. Le Roy de Nauarre & ses confederez firent tout ce que peuvent faire les plus vaillans homes du monde: mais cela n'empescha pas neantmoins qu'ils ne fussent

314 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
deffaits. La venue de la nuit leur
seruit de beaucoup, car elle separa
la meslee & empescha que le vi-
ctorieux ne poursuiuist les fuiards.
Quoy que le combat fust fort en-
flammé, il ny fut neantmoins tué
sur le champ que six vingt treize
hommes du costé des vaincus, &
trente sept de l'autre, mais il y eut
vn grand nombre de blecez, dont
il en mourut plus de deux cens
puis apres. Le Prince D. Henry
quoy que griefuement blessé à la
main, se retira toutesfois à Olme-
do avec le Roy de Nauarre son
frere. Le Conte de Benauent se
sauua avec D. Ferdinand Lopes
de Saldagne à Pedraza. L'Admiral
fut pris par vn escuyer nommé
Pierre de Carrera, qui neantmoins
luy rendit sa liberté, & l'accom-
pagna luy mesme en sa maison

de la Tour de Lobaton. Plusieurs grands Seigneurs furent pris iusques au nombre de plus de deux cens dont les principaux estoient le Conte de Castro & l'un de ses fils, nommé D. Pedro de Sandoval, Messire Alfonse d'Alarçon, D. Henry Henriques frere de l'Admiral, D. Ferdinand de Quiñones, D. Diego de Lodogne fils de , Sancho Rodrigo d'Aualos & nepueu de D. Ruy Lopes d'Aualos, qui fut destitué de la charge de Connestable & entierement ruiné par D. Aluare de Lune, le reste de l'armee des confederez se sauua en diuers endroits. Le Roy de Castille estant fort content de ceste victoire enuoya des lettres par tout son Royaume commandant qu'on en fist des feux de ioye. Il fit ediffier vne Chappelle

316 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
au lieu ou la bataille fut donnee, &
la nomma la Chappelle du Sainct
Esprit de la bataille. D. Guttiere
Sanchez d'Aluarado ayant esté pris
la nuit du combat fut enuoyé à
Vailledolit, ou il eut le lendemain
matin la teste tranchee par le com-
mandement du Connestable qui
le hayffoit. Quatre heures apres
que le Roy de Nauarre & D. Hen-
ry se furent sauuez à Olmodo, ils
en partirent sur la minuit avec
tout ce qu'ils peurent emmener,
prirent le chemin de Portillo, &
passans par Fuentes Duegna se ré-
dirent à Daroca & de la à Calata-
jab. La bleceure que le Prince D.
Henry auoit receuë en la bataille
s'enflamma si fort à cause du tra-
uail du chemin, que la eangrene si
mit, dont il mourut. Son corps fut
porté à Poblete ou gist celuy de D.

Fe
ge
fi
gi
ll
E
d
P
o
ia
te
d
R
d
t
E
N
c
t
l

Ferdinand son pere Roy d'Arragon, qui auoit esté Duc de Pegna-fiel. Il laissa sa femme D. Beatrix grosse d'un fils, qui fut surnommé l'Infant fortuné. La mort de D. Henry affligea d'autant plus le Roy de Nauarre qu'elle aduint apres la perte d'une bataille & en vn temps ou il luy estoit plus necessaire que iamais : Ceste affliction augmen-toit encores la douleur qu'il auoit de la mort de ses deux sœurs, les Reynes de Castille & de Portugal, de sorte qu'il ne restoit plus, de tant d'enfans qu'auoit laissé le feu Roy d'Arragon, que le Roy de Nauarre & le Roy D. Alfonse d'Arragon qui demeuroid presque touf iours à Naples, & qui n'auoit point d'enfans legitimes. Tous ces mal-heurs qui arriuerent au Roy de Nauarre, furent cause que la li-

318 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
gue se d'effit, & qu'il fut abandon-
né de tous les Seigneurs de Castil-
le, qui se retirerent en leurs mai-
sons pour donner quelque ordre à
leurs affaires. Le Roy de Castille,
victorieux les poursuiuit par les
plus rigoureuses voyes de iustice
qu'il pût, les faisant declarer rebel-
les, & reunissant leurs biens à sa
Couronne sans pardonner à aucun.
Le Prince des Asturies neant-
moins fit tant que l'Admiral D. Fe-
deric fut rayé de dessus le roolle
des comdamnez, ce qui ne se fit
pas sans beaucoup de peyne. La
Reyne de Nauarre D. Ieanne
estoit dans le Chasteau de Medina
de Riosecco ou commandoit D.
Theresa de Quignones, le Roy y
alla & entra dans la place à des co-
ditions fort honorables & fort
aduantageuses pour les dames, à

l'instance supplication du Prince des Asturies. Les biens & les Estats, de tous ceux de la famille de l'Admiral furent conseruez, à condition qu'il retourneroit au seruice du Roy dans quatre mois. La Reyne D. Ieanne demeura en la puissance de sa Majesté, qui dissipa tellement la ligue contre son Connestable, qu'il n'y eut ville n'y Chasteau des coniurez qui ne se rendit, n'y aucun persónage de qualité qui ózast plus s'opposer à luy. Nul de tous ses ennemis n'óza se treuuer en sa presence: les vns se retirerent en Nauarre & les autres se cachèrent aux lieux les plus esloignez de la Cour. Ainsi D. Aluare de Lune estant deliuré de tous ceux qui l'auoient persecuté, & qui auoient iuré sa ruine, deuint en plus grande faueur & en plus grande authorité

320 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
que iamais. Il n'estoit qu'admini-
strateur de l'ordre de Sainct Iac-
ques dont il fut faiet Maistre par
la mort du Prince D. Henry: Mais
tous ces honneurs n'estoient que
les appas de la fortune, qui le
vouloit precipiter dans vn abisme
de malheurs. Il entretenoit pour
vn dernier refuge l'amitye des
Princes de Portugal, desquels il
auoit obtenu pour le Roy de Ca-
stille seize cens cheuaux, & deux
mille hommes de pied, que D. Pe-
dro troiesme Connestable de
Portugal amena à Majorga apres
la bataille. Ce secours fut receu
avec le meilleur traitement qui se
puisse dire: mais par ce que l'on
n'en auoit plus de besoin, l'on le
renuoya apres l'auoir bien paye.
En ce voyage le Connestable pro-
posa aux Portugais de faire es-
poufer

poufer au Roy de Castille, qui estoit veuf depuis cinq moys D. Isabelle fille du Prince D. Iean defunct, qui auoit esté Maistre de Sainct Iacques de Portugal. Il fit cette proposition sans en communiquer aucune chose au Roy mesme, ayant vne si grande presumption qu'il croyoit qu'il luy feroit faire à yeux clos tout ce qu'il voudroit. Ce mariage se fit, & fut depuis cause avec quelques autres rencontres, que le Roy luy porta vne hayne immortelle. Bon Dieu combien sont changeantes, & peu certaines les affections des hômes! Le Prince des Asturies ne desirant pas perdre tant de grands Seigneurs & tant de braues hommes, qui s'estoient esloignez de la Cour de Castille, fit en sorte qu'il obtint du Roy son pere vn Pardon.

322 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
general pour tous ceux qui auoiēt
iuiuy le party du Roy de Nauarre,
& aduanca en outre beaucoup de
ses amis & de ses seruiteurs. Il fit
donner à D. Inigo Lopes de Men-
doça le Marquisat de Santillaua, à
D. Iean de Pacheco, son grand mi-
gnon, le Marquisat de Villena, à D.
Iean de Luxan la Capitainerie de
Burgos, & à D. Pedro Giron, frere
de D. Iean de Pacheco, la maistrise
de Calatraua, qu'on osta pour cet
effect à D. Alfonse d'Arragon fils
naturel du Roy de Nauarre. Ce fut
à ceste heure la que non seulemēt
le Roy de Nauarre, mais encores le
Prince de Viana son fils, perdirent
absolument tout ce qu'ils auoient
en Castille. Car sa Majesté s'empara
de tout leur bien, & contraignit
mesmement D. Ferdinand d'Aua-
los fils du Connestable D. Ruy Loz

pes d'Aualos de luy rendre la for-
 teresse d'Albuquerque & toutes
 les autres places, qui auoient esté
 au Prince D. Henry deffunct. Ou-
 tre cela le Roy osta le gouverne-
 ment de Toledé à D. Pero Lopes
 d'Ayala, par ce qu'il estoit partisan
 du Roy de Nauarre, & en pour-
 ueut Petro Sarmiento en faueur
 du Connestable de Lune, qui non
 content de cela, fit faire par les
 officiers de la ville plusieurs plain-
 tes contre Pero Lopes: mais il n'en
 fut point fait de iustice, par ce que
 le Prince des Asturies, le fauorisoit,
 & se faschoit mesmement bien
 fort de ce qu'on luy auoit osté
 son gouvernement.

CHAP. XVII.

Auquel l'on void que le Roy espousa en secondes nopces l'Infante D. Isabelle de Portugal, et qu'il commença a s'entruyer des insolences du Connestable de Lune.

LE Roy de Nauarre estoit au desespoir à cause du mauuais traitement qu'on luy auoit fait, & à tous ses amis: Cest pourquoy il cherchoit par tout les moyens de s'en vanger & de retourner faire la guerre en Castille. Les Gouverneurs d'Atiença & de Torrijo luy promettoient de luy mettre entre ses mains ces deux places, qui estoient tres fortes, & Gaston

Conte de Foix, qui auoit espoulé D. Leonor sa seconde fille, & à qui depuis la succession du Royaume de Nauarre escheut, luy faisoit esperer qu'il luy ameneroit de France vn puissant secours. Rodrigo de Rebolledo Gouverneur d'Atienza, auoit dans sa garnison deux cens cheuaux, & quatre cens hommes de pied, il commença avec cela a faire la guerre, & a tenir par continuelles courses tout le pays plusieurs lieuës a l'entour en allarme, tuât & bruslât tout ce qui luy resistoit. Le Roy de Castille en entédoit tous les iours des plaintes: c'est pourquoy il éuoya de ce costé là quelques cōpagnies de caualerie pour s'opposer à ces coureurs attendant que luy mesme pust les reduire à la raison. Il leua donques incontinent vne armee, & alla af-

326 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
sieger Atiença, qu'il fit battre fur-
tieusement avec vne grande quan-
tité de Machines dont l'on se ser-
uoit antiënemēt & de pieces de fer:
car en ce temps la l'on ne faisoit
point encores de canons de fonte
en Espagne. Rodrigo de Robolle-
do se voyant si viuement pressé fit
entendre au Roy de Nauarre que
s'il n'estoit promptement secouru,
il ne pouuoit pas tenir long temps.
Le Roy de Nauarre, qui n'estoit
point en estat de faire leuer le sie-
ge, enuoya faire au Roy de Castil-
le quelques propositions de trefue,
qui fut accordée à condition que
les deux villes d'Atiença & de Tor-
rijo seroient, mises entre les mains
de la Reyne d'Arragon pour quel-
que temps, durant lequel l'on ad-
uiseroit, aux moyens de faire vne
bonne Paix. Et au cas que les diffé-

rends ne se pourroient terminer, que la Reyne remettroit les deux places au pouuoir du Roy de Nauarre son Beau-frere. Ceste trefue estant publiee le Roy de Castille voulut entrer dans Atiença, ou l'on luy ouurit les portes sur l'esperance d'une Paix generale : aussi tost neantmoins qu'il fut dedans, sans auoir aucun esgard à ce qui auoit esté capitulé, & sans qu'on en sceut le subiect, il fit piller & saccager quelques maisons, & mettre le feu en quelques autres, ce qui fut cause qu'une bonne partie de la ville fut bruslee. Le Roy de Nauarre s'offença tellement de ceste action qu'il ne voulut plus garder les articles de la trefue, & reprocha au Roy de Castille qu'il auoit faulcé sa promesse & violé sa foy. Mais tout cela ne repara pas le dom-

328 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
mage qui fut fait à Atiença, d'où
sa Majesté estant sortie, le Roy
de Nauarre y enuoya des gens de
guerre, avec commandement tres
expres de faire à ses ennemis le
plus de mal qu'il leur seroit possi-
ble, ce qu'ils firent avec des excez
incroyables. Le Roy de Castille
pour s'opposer à eux, donna trois
cens lances à D. Charles d'Areil-
lan, qui estoit vn Capitaine gran-
dement experimenté, & com-
manda à D. Alfonse Carillo
d'Acagna nouvellement pourueu
de l'Archeuesché de Toledé,
par la mort de D. Guttiere Go-
mes de Toledé, d'aller aussi
avec trois cens lances empes-
cher les courses, les pilleries & les
exces de ceux de Torrijo. Ceux
d'Atiença furent ferrez de bien
pres par D. Charles d'Arreillan:

mais ceux de Torrijo n'estoient pas beaucoup incommodez par l'Archeuesque, qui fut tousiours battu en toutes les récontres qu'il fit, de sorte qu'àpres auoir perdu beaucoup de ses gens, le Roy luy commanda qu'il laissast à D. Inigo Lopes de Mendocça ce qu'il en auoit de reste, & qu'ils s'en allast à la Cour. D. Inigo tant avec les trou- pes que luy laissa l'Archeuesque, qu'avec d'autres qu'il leua par le commandement du Roy assiegea Torrijo, il fut long temps deuant, quoy qu'il fist battre la place avec plusieurs pieces d'artillerie, parce que Messire Iean de Puelles, qui commandoit dedans estoit l'un des plus vaillans & des plus experi- mentez capitaines de son temps. Toutes-fois apres auoir perdu presque tous ses hommes, & n'ayât

330 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
plus de viures, ny d'autres muni-
tions, ny mesme aucune esperan-
ce de secours, il rendit la place à
des conditions fort honorables,
& se retira en Arragon. La ville &
le Chasteau d'Atienca demeurerēt
en la puissance des Nauarrois, qui
sur la fin malgré D. Charles sor-
toient & pilloient tout ce qui estoit
à l'entour d'eux. Ils surprirent la
forteresse de Pegna d'Alcaçar, d'où
ils fourrageoient tout le pays, &
prenoiet force bestail & beaucoup
d'autres choses qu'ils enuoyoient
vendre en Arragon, ou ils auoient
leur retraite asseuree à cause que
c'est vn Royaume, qui apartenoit
au frere de leur Roy. Le Roy de
Castille se maria pour la deuxies-
me fois, & espousa à Madrigal
l'an mille quatre cens quarante
sept l'Infante D. Isabelle fille du

Prince D. Iean de Portugal Maître de Saint Iacques, qui estoit fils du Roy D. Iean. Le Connestable se repentit beaucoup de fois d'auoir fait ce mariage, parce que la Reyne luy porta tousiours vne hayne immortelle. Ceste année là les Estats d'Arragon estant assemblez en Saragosse, le Roy de Nauarre les alla tenir comme, Regent du Royaume, durant l'absence du Roy son frere. Estant là il y arriua deux Ambassadeurs du Roy de Castille, qui le sommerent de mettre Atiença entre les mains de la Reyne d'Arragon, selon ce qui auoit esté accordé, & se plainquirent aux Estats de ce que ceux d'Atiença, qui pilloient les subiets du Roy de Castille, auoient leur retraite en Arragon. Les Estats dirent qu'ils enuoyeroi-

332 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
ent faire leur responce au Roy
de Castille par des Ambassadeurs
expres. Aussi ne manquerent ils
pas à depescher incontinent vers
luy l'Euesque de Tarassone & D.
Jean d'Izar, qui le treuverent à So-
ria & luy dirēt qu'ils auoient char-
ge de traiter de la Paix. Le Roy
les remit à Vailledolit où il estoit
pressé d'aller: mais ils ne l'y voulu-
rent pas suiure, & s'en retourne-
rent à Saragosse sans rien faire. En
ce temps là le Capitaine, qui auoit
laissé prendre sur luy la place de
pegna d'Alcaçar n'ozant se treuver
deuant le Roy, essaya de reparer
ceste faute par quelque bõ seruice.
Il fit pour ce subiet vne entreprise
sur la forteresse de Verdoyo en Ar-
ragon qu'il surprit & bailla au Roy
son maistre, qui y mit vne bon-
ne garnison & dans toutes les pla-

ces frontieres d'Arragon, puis s'en alla en dilligence à Vailledolit, pour dissiper quelques factions qu'on luy auoit raporté qui s'y faisoient. Les Ambassadeurs d'Arragon y arriuerent incontinent, de sorte qu'apres plusieurs conferences la trefue fut resoluë pour sept moys entre les Roys de Castille & de Nauarre: Mais les garnisons Nauarroises n'en ayans pas eu aduis assez tost, & continuans a faire le pis qu'elles pouuoient en Castille, prirent par escalades la ville de Saincte Croix de Campeço, qui apartenoit à D. Lopes de Royas, qui y fut pris & emmené avec sa femme. Outre cela le Capitaine d'Albarrazin se saisit du Chasteau de Huelamo, qui ayant esté mal gardé par les Castillans, le fut encores plus mal par ceux cy:

Car Iean Hurtado de Mendoza le reprit par le moyen d'un soldat Castillan, qui estoit avec les Nauarrois. Le Roy de Castille enuoya sommer le Roy de Nauarre de luy rendre D. Lopes de Rojas, sa femme & sa ville de Sainte Croix en consequence de la trefue, ce qui fut faict sans aucune difficulte. Le Roy de Castille estant à Vailledolit il y arriua vn Cheualier Bourguignon, qui fit appeller en duel D. Diego de Gusman, plus pour acquerir de l'honneur, que pour tirer raison d'aucune iniure qu'il eust receuë de luy. D. Diego fut griefuement blecé en ce combat d'un coup de hache d'armes, dont le Bourguignon le frappa au front, puis le saisit au corps pour le porter par terre: mais le Roy fit cesser le combat en iettant son bastó

entre les deux cōbattans. Sa Maje-
sté apella puis apres le Bourguignó
& luy fit beaucoup d'honneur. En
ceste annee la qu'on contoit mil
quatre cens quarante huit, le Pape
Eugene quatriesme mourut à Ro-
me : le Concile de Basle l'auoit
condamné, & esleu en sa place Ai-
mé de Sauoye , qui auparauant
estoit Doyen de Saint Maurice
de la congregation de Saint Au-
gustin en l'hermitage de Ripaille
dependant du diocese de Geneue.
Aymé qui fut nommé le Pape Fe-
lix , vescu en Pape tant qu'Euge-
ne fut en vie, quoy que celuy cy se
maintint tousiours en la mesme di-
gnité à Rome. Apres la mort d'Eu-
gene les Cardinaux esleurent Ni-
colas cinquiesme, à qui Aymé ceda
deux ans apres le saint siege, l'ayāt
occupé neuf ans & cinq mois, &

336 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
passa le reste de ses iours avec le til-
tre de Cardinal de Sainte Sabine.
L'on dit que l'ambition & l'auarice
ne se peuuent borner, & que cela
se remarque principalement en
ceux, qui ont vne grande authori-
té dans le gouuernement des grâds
Estats. Nous en voyons vn exem-
ple notable en D. Aluare de Lune,
qui ne se contentant pas du bon-
heur d'auoir veu rompre vne dan-
gereuse ligue faite contre luy par
tant de Princes & de grands Sei-
gneurs: Ne se contentant pas enco-
res d'auoir aussi bonne part que ia-
mais en la bonne grace du Roy,
de posseder de grandes richesses &
de grands Estats, & de triompher
de ses ennemis, s'efforça de les rui-
ner entierement, & de gouuerner
absolument le Roy & le Royau-
me. Mais parce qu'il craignoit que
le

le Prince des Asturies s'opposoit à ses desseins, il se lia estroitement d'amitié avec D. Jean de Pacheco son grand mignon, & luy fit esperer qu'ils partageroient ensemble tous les honneurs & toutes les richesses de l'Etat. Ils resolurent, pour paruenir à leur but, de faire arrester prisonniers plusieurs grãds Seigneurs qui leur estoient contraires. Le Roy & le Prince des Asturies son fils estans ensemble à Tordefillas où la Cour estoit fort grosse, le Conte de Benaduent, le Conte d'Albe, D. Pedro, & Suero de Quignones furent mis en prison. Le frere de l'Admiral se sauua, le Conte de Castro Xeris estant aduertý, ou se doubtant de ce qui arriua, ne sortit point de sa maison. Depuis ayant aduis certain que le Roy venoit à Lor.

ma pour le prendre, & que le Prince des Asturies alloit à Aquilar del Campo pour se saisir de l'Admiral, ils partirent tous deux de chez eux & se retirerent à Nauarrette & de la à Tudelle, ou estoit le Roy de Nauarre. Le Connestable disoit que ceux qui estoient prisonniers & que ceux qui s'estoient sauuez, auoient conspiré de le tuer. l'Admiral & le Conte de Castro furent tres bien receus par le Roy de Nauarre, qui les mena à Saragosse, ou ils aduiferent ensemble que l'Admiral s'en iroit à Naples faire entendre au Roy d'Aragon l'Estat du gouuernement de Castille, & le solliciter de retourner en Espagne, pour leur ayder a y recouurer leurs rangs, & leurs terres, ou bien de permettre qu'ils se pussent seruir à cet effect des for-

tes d'Arragon. Le Roy de Castille se deffioit de D. Diego Manrique, qui auoit la garde de la frontiere de Nauarre, il luy osta les forteresses d'Ocon, de Nauarrette & de Treniquo pour les donner au Conte de Haro, & apres cela fit faisir & confisquer tous les biens des absens. Toute la Cour estoit grandement scandalizee de telles violences, & treuuoit principalement estrange l'emprisonnemēt du Conte d'Albe, qui n'auoit iamais este autre que seruiteur du Roy, & amy du Connestable. Chacun examinoit sa conscience, & plusieurs auoient l'esprit rempli de grandes inquietudes, se souuenans d'auoir en quelques legeres choses despleu au Roy, ou au Prince son fils: de sorte que les retraittes de la Cour sans conge

340 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
estoyent assez frequentes. Le Roy
voyant cela, & remarquant quel-
ques autres confusions, soubçona
aussi tost d'où le mal procedoit,
deffait l'on disoit par tout haute-
ment que l'ambitieux desir que le
Connestable auoit de regner en
Castille, estoit cause de tous les
desordres de l'Estat, chassant de
la Cour vne partye des grands
Seigneurs, & faisant emprisonner
les autres. Le Roy de Portugal
fils de la Reyne Leonor, morte en
Castille de poison comme on
croyoit, & nepueu du Roy de
Nauarre commença a s'offenser
des actions du Connestable, & le
Roy de Grenade, qui ne les pou-
uoit suporter, s'esmeut aussi en
faueur de ceux qu'il persecutoit.
Le Roy de Castille voyant tout
cela & s'ennuyant des insolences

de son fauory, eut quelque enuie de le faire arrester prisonnier: Mais par ce qu'il voyoit que le Prince son fils le portoit, il differa en vn autre temps, & dissimula fort bien son dessein. Cepédant le Côte de Benaduent, qui estoit prisonnier à Portillo se sauua, & se retira en ses terres ou il mit garnison. Le Roy en estant aduerty leua des gens de guerre pour l'aller prendre, mais il sortit de Castille & s'en alla à Morgadojo fortresse de Portugal ou il fut fort bien receu par le commandement du Roy D. Alfonse qui auoit pris le Connestable de Lune en vne hayne mortelle.

CHAP. XVIII.

Auquell'on void l'une des plus puissantes coniuurations qui eussent esté faites contre le Connestable de Lune, ensemble les vertus & les loüanges du Prince de Viana.

LE temps de la trefue estant expiré les garnisons d'Atiaça & de la Pegna d'Alcaçar commencerent à battre la campagne & à faire la plus cruelle guerre qui se puisse imaginer. Le Roy de Nauarre fut fort ioyeux de ce que le Conte de Benauent s'estoit sauué, & se fortifia par son moyen de l'assistance du Roy de Portugal, qui l'auoit retiré. Il assembla de Nauar-

re, d'Arragon, & des Maures du Royaume de Valéce les plus grandes forces qu'il pût, dont il fit Lieutenant general son fils naturel D. Fernidand d'Arragon & l'enuoya assieger la ville de Cuenca. D. Iean Hurtado de Mendoza, & D. Lopes de Mendoza, enfans de D. Diego de Mendoza se ioignirent à luy, & firent tous ensemble quelques dix-huict cens cheuaux, & environ six mille hommes de pied. Le bon Euesque de Cuenca D. Frere Lopes de Barientos deffendit fort bien sa ville. Il auoit remis en faueur le Connestable (comme j'ay dit cy dessus) & s'estoit tousiours passionnement employé pour son seruice, ce qui fut cause qu'on l'attaqua: mais quoy qu'il fust estimé en Espagne vn tres sçauant personnage, il estoit neant-moins encores

344 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
plus experimenté aux affaires d'E-
stat & plus capable de conduire
des hommes à la guerre, que de les
induire a faire penitence. Il se def-
fendit si bien, & garantit tellement
sa place, que ses ennemis, quoy
qu'ils pussent faire, furent coura-
geusement repoussez & contraints
de leuer le siege. Il est vray qu'ils
eurent aduis que le Connestable
de Lune venoit au secours de l'E-
uesque avec vne puissante armee.
Le Roy de Navarre enuoya à la
guerre du costé de Requena &
d'Vtiel, D. Baltazar fils du Conte
d'Haelua avec deux cens cheuaux
& cinq cens hommes de pied avec
lesquelles forces il fit vn butin d'é-
uiron dix mille chefs de menu be-
stail. Le habitans de Requena &
d'Vtiel sortirent pour les luy oster,
mais il les combattit & les deffit, &

rua trente de leurs Cheualiers sur la place, & en emmena soixante & dix prisonniers. L'Admiral D. Federic & l'Euesque de Lerida furent si bien receus à Naples par le Roy d'Arragon, que ne pouuant luy mesme retourner en Espagne ainsi qu'il en estoit supplié, il escriuit & commanda aux Estats d'Arragon de fournir au Roy de Nauarre son frere tout ce qu'il leur demanderoit pour faire la guerre au Roy de Castille, afin de recouurer ses terres & ses Estats, & afin de deliurer les Seigneurs, qui estoient detenus prisonniers par la violence & la trahison du Connestable de Lune. L'Admiral & l'Euesque reprirent le chemin d'Espagne apres auoir obtenu du Roy D. Alfonse tout ce qu'ils luy demanderent au nom du Roy de

346 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
Navarre son frere, & apres auoir
receu de luy plusieurs riches dons
& le meilleur traitement qu'ils
eussent pû desirer. L'Euesque mou-
rut par les chemins, & n'y eut que
l'Admiral, qui se rendit aupres du
Roy de Navarre, lequel fut fort
ioyeux du bõ succez de ce voyage,
& conuoqua à Saragosse les prin-
cipaux officiers d'Arragon, pour
leur faire entendre l'intention de
D. Alfonse leur Roy. Les Arra-
gonnois estant assemblez & ayans
attentiuellement consideré ce qui
leur estoit proposé, supplierent tres
hüblemét le Roy de Navarre de ne
les contraindre point a se declarer
contre le Roy de Castille avec le-
quel ils desiroient se maintenir en
Paix, tant qu'il leur seroit possible.
Le Roy de Navarre leur fit vne in-
finité de remonstrances, de prieres

& de protestations la dessus, afin de les attirer à ce qu'il desiroit: mais il ne put obtenir qu'ils prissent ouvertement les armes en sa faueur. Il tira neant-moins d'eux toutes les sommes de deniers qu'il leur demanda, & ne les pouuant induire en general à suiure son party, il en pratiqua plusieurs en particulier dont il receut de fort bons serui-ces. Et afin de paruenir plus ayse-ment à son but, estant particuliere-ment aduerty des insolences & des folies que le Connestable faisoit tous les iours, au grand desdain des principaux Seigneurs de Ca-stille, il essaya par tous moyens d'é-gagner quelques vns, leur faisant remonstrer que s'ils enduroient plus long temps que cet homme plein d'ambition gouernast le Royaume de Castille, ils ne se-

348 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
roient pas en seureté de leurs biés,
de leur vie, & de leur honneur, par-
ce qu'il n'auoit autre dessein que
d'exterminer les grandes & puissan-
tes familles du Royaume, pour
establir en leur place, ses parens
& ses amis. Sur tout le Roy de Na-
uarre desiroit amener à son party
D. Pedro de Velasco Conte de
Haró, qui estoit riche & puissant
en biens & en amis, & qui ne pou-
uoit suporter l'ambition desreglee
du Connestable, ny souffrir l'in-
iuste prison des gens de bien. Or
pour l'auoir de son costé il luy fit
ésperer le mariage du Prince D.
Charles son fils avec sa fille. La
splendeur de la Couronne que D.
Pedro se promettoit de voir sur la
teste de sa fille, par le moyen de
ceste alliance, l'esblouit & le poussa
dans le party du Roy de Nauarre.

Tous deux estans d'accord, ils enuoyerent des gens sages & aduisez vers le Prince des Asturies, vers D. Jean de Pacheco Marquis de Villana son fauory, vers D. Pedro Giron Maistre de Calatraua frere du Marquis de Villana, vers D. Inigo Lopes de Mendoza Marquis de Santillana, vers D. Pedro d'Vstuniga Conte de Plaisance, & vers D. Rodrigo Manrique grand Cõmandeur de Sainct Iacques afin de les faire ioindre à ceste nouvelle ligue contre le Connestable de Lune, qui estoit seul cause de tant d'iniustices, de prisons, d'exils & de confiscations. Le Prince des Asturies & tous ces autres Seigneurs firent paroistre qu'ils desiroient de s'vnir avec le Roy de Nauarre pour ruiner le Connestable, & y auoit apparence qu'il ne se ga-

350 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
rentiroit pas de ceste coniuration,
comme il auoit fait des autres: mais
plusieurs entreprises qui se com-
mencent fort bien, s'acheuent
quelquesfois fort mal. Le Roy de
Granade estant aduertý de toutes
ces menées, enuoya offrir d'estre
de la partie, & promettre qu'il
entreroit par l'Andalusie avec vne
puissante armee pour fauoriser le
dessein du Roy de Nauarre. Cómé
ces choses se passoient, le Conne-
stable qui estoit Gouverneur de
Tolede, & y auoit mis Pedro Sar-
miento pour son Lieutenant, vou-
lut faire payer aux habitans vn
million de marauedis qu'il disoit
auoir presté au Roy en la grande
nécessité de ses affaires. Ceste im-
portune demande fut cause qu'il
s'esmut vne grande sedition dans
la yille, & qu'vn artisan sonna le

tocqcin & mit le peuple en telle furie, qu'un riche marchand nommé Alfonse Cotta fut miserablement tué, & qu'il y fut commis plusieurs autres excez sans que le Connestable y peust remedier. D. Pedro Sarmiento se faschoit de n'estre que Lieutenant dans la ville, & desiroit de s'en faire seul Gouverneur à quelque prix que ce fust. Tachant donc de faire son profit de ceste rumeur, il s'vnit avec le peuple, à qui il fit entendre que c'estoit le seruice du Roy de chasser le Connestable de Toledé. Se seruant ainsi de l'occasion, il le ietta dehors de la ville & fit puis apres vne infinité de concussions & de pilleries, dont le Roy estant aduertý s'aprocha de Toledé, avec la plus grande diligence qu'il put. Pedro Sarmiento luy refusa l'en-

352 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
tree, disant qu'il ne le recepuroit
point qu'au parauant il ne luy eust
accordé quelques conditions, qui
estoyent fort desraisonnables. Le
Roy fut fort indigné de ceste pro-
cedure, & fit sommer les habitans
de luy ouurir les portes, protestant
de les ruiner s'ils y manquoient.
La responce fut faicte à coups de
canons, qui furent accompagnez
de plusieurs parolles iniurieuses
contre le Roy, qui laissant là des
gens pour inuestir la place, pour
empescher qu'il n'y entrast des vi-
ures, & pour incommoder en tout
ce qui se pourroit ceux de dedans,
se retira à Torrijo. D. Pedro & les
habitans, qui estoient de sa faction,
y enuoierent suplier sa Majesté d'o-
ster le gouuernement de leur ville
au Cōestable, qu'ils apeloient Ty-
ran: Qua faure de cela, ils seroient
cōntraints

contraints de se ietter entre les bras du Prince des Asturies son-fils. Le Roy fut plus en collere de cela, que du refus qu'ils luy auoient fait: car cestoit vn moyen de mettre de la diuision entre luy & son fils, qui desia commençoit à luy desobeir en plusieurs choses d'importance. Sa Majesté ne fit aucune responce à ceux de Toledé: c'est pourquoy Pedro Sarmiento y appella le Prince, qui auparauant que de s'y ietter, fit ce qu'il put pour en auoir la permission du Roy son pere, mais ne la pouuant obtenir, il ne laissa pas d'y entrer; de quoy le Roy estant aduertý il commanda aux gens de guerre qu'il auoit laissé aux environs, de se retirer. Le Prince octroya vne abolition generale de tout ce qui s'estoit passé, & donna à Pedro Sarmiento le gouuerne-

354 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
ment & la Capitainerie de la ville,
avec tout ce qu'il luy demanda.
Estant vn iour sorty pour aller à la
chasse il eut aduis que quelques
vns traittoient de remettre la place
entre les mains du Roy, il y re-
tourna promptement & fit mou-
rir ceux qui auoient fait l'entre-
prise. Apres auoir fait quelque se-
jour à Toledé, & y auoir estably
vn bon ordre il s'en retourna à
Segouie, & assigna aux Seigneurs
de la coniuration faicte contre le
Connestable, le lieu & le iour pour
s'assembler, afin de commencer la
guerre, à laquelle assignation il se
treuua le premier avec force trou-
pes. Le Conte de Haro & le Mar-
quis de Santillana s'y rendirent
aussi tost que luy: mais le Roy de
Navarre & les autres ne s'y treu-
uerent point. Ce qui fut cause que

l'assemblée fut entièrement rompue & que chacun s'en retourna chez soy. Le Prince des Asturies s'accorda avec le Roy son pere. Le Conte de Haro & le Marquis de Santillana suiuirent son exemple: Ainsi le traité du mariage du Prince D. Charles de Nauarre avec la fille du Conte de Haro fut rompu. Le Prince des Asturies chassa enfin D. Pedro Sarmiento de Toledé pour ses concussions, ses violences & ses infidelitez. Il luy permit d'emporter tout son bagage, qui consistoit en deux cens mulets chargez d'or, d'argent & de riches meubles. Les Tolédains s'affligeoient infiniment de voir ainsi emporter librement deuant eux leurs despouilles: Le desplaisir de D. Pedro Sarmiente n'estoit pas moindre d'estre con-

356 *Histoire de D. Iean deu xiesme*
traint de quitter vne demeure où
il auoit fait si bien son proffit.
Dieu ne permit pas qu'il iouyſt lon-
guemēt de ce qu'il auoit si mal ac-
quis: car eſtāt arriué à Segouie avec
tout ce butin, non ſeulement la po-
pulace le ſaccagea, mais il fut en-
cores contraint de ſe ſauuer à la
fuitte en Arragon, n'emportant
autre choſe de tous ſes larcins que
le peché, la honte, & le regret de
les auoir commis. Le Roy de Na-
uarre luy permit de demeurer
leſpace de quelque temps en la
ville de Pampelune, ſa femme &
ſes enfans ſe retirerent avec beau-
coup de peyne en la ville de la Ba-
ſtide, ou ils furent ſi neceſſiteux
qu'ils y demanderent leur vie. Le
Marquis de Villena n'eſtoit pas
moins favorisé du Prince des Aſtu-
ries, que le Conneſtable de Lune

l'estoit du Roy de Castille: il n'estoit pas aussi moins ambitieux ny moins insolent que luy, de sorte que les honneurs qu'il eut, luy ayans changé les mœurs qu'il auoit, son maître changea l'affection dont il l'auoit honoré, en vne hayne fort grande. Vn iour entre autres le Prince estant fort en collere contre luy, commanda à D. Pedro Porto Carrero, au braue Euesque de Cuenca, & à D. Iean de Silua Alfier du Roy de le mettre prisonnier: mais il en fut aduertiy s'y apropos qu'il se sauua. Le Connestable de Lune qui le haïssoit à mort à cause de la faueur qu'il auoit auprès du Prince, & qui luy tesmoignoit neant-moins de l'aymer plus que sa vie, luy auoit dressé ceste partie par le moyen de l'Euesque de Cuenca qui estoit tousiours

358 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
son fidelle amy, & qui s'efforçoit
autant qu'il pouuoit de ruiner le
Marquis de Villena en l'esprit du
Prince. Le Marquis fut quelque
temps disgratié, apres le quel il fit
sa paix en mariant sa fille avec D.
Pedro Portocarrero que le Prince
auoit pris en affection, & que le
Roy fit Conte de Medellin en fa-
ueur du mariage, & à l'instante
priere du Prince des Asturies. Sa
Majesté en ce temps là àuoit vne
particuliere cognoissance de l'au-
dace & des maluersations de son
Connestable; C'est pourquoy elle
resolut de traiter avec le Roy de
Navarre, afin de retrancher la
cause de toute sorte de partialitez
& de ligues, attendans quelque
temps commode pour faire sentir
à D. Aluare de Lune l'effect de sa
iuste indignation. Sur ces entre-

faittes **D. Henry Henriques** frere de l'Admiral se sauua de prison en descendant par vne fenestre le long de la muraille avec vne corde nouee de plusieurs neuds. Les Ambassadeurs des deux Roys s'estat d'oc asséblez, il fut accordé que l'Admiral & le Conte de Castro reuiendroient en Castille, que leurs biens leur seroient renduz, & que **D. Henry Henriques** auroit pareillement les siens, que **D. Alfonse d'Arragon** fils naturel du Roy de Nauarre seroit mis en la possession de la maistrise de Calatraua, que tenoit **D. Pedro Giron** frere du Marquis de Villana. Et qu'au cas que celuy-cy ne la voulust remettre, le Roy donneroit à **D. Alfonse** des forces suffisantes pour la recouurer. Ces choses ainsi accordees s'effectuerent, fors pour

360 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
ce qui regardoit D. Alfonse: car
D Pedro tenant toutes les places
de la maistrise, & estant bien assisté
de ses amis & principalement de
son frere, ne voulut iamais obeir,
mais garda ce qu'il auoit. Plusieurs
des complices de D. Pedro Sarmi-
ento furent pris & executez à mort;
vn canonier entre autres, qui auoit
tiré sur le Heraut que le Roy auoit
enuoyé sommer les habitans de
Toledo, fut trainé & mis en pieces
par quatre cheuaux. Au commen-
cement de l'annee mille quatre
cens cinquante & vn, la Reyne de
Castille accoucha en la ville de
Madrigal d'une fille, qui fut nom-
mee Isabelle comme sa mere, &
qui depuis fut Reyne de Castille
& de Leon. Ceste Princesse autant
vertueuse qu'il se puisse dire, fut
mariee avec D. Ferdinand Roy

d'Arragon, & mit les affaires d'Espagne en vn aussi bon estat que pas vn de ses Predecesseurs. L'accord qui fut fait entre le Roy de Castille & le Roy de Nauarre ne dura pas long temps. La cause en proceda du Prince des Asturies, qui maintenoit contre D. Alfonse d'Arragon, D. Pedro Giron en la possession de la maistrise de Calatrava, par ce qu'il estoit frere du Marquis de Villana son fauory. L'Admiral d'vn autre costé & le Conte de Castro estoient fort mal traittez en leurs affaires par ceux du Conseil, qui estoient entiere-ment à la deuotion du Connestable, lequel seul faisoit la charge de tous les grands Officiers. Le Prince des Asturies enuoya le Conte d'Albe, & D. Pedro de Quignones prisonniers au chasteau de Toledé

362 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
avec commandement tres expres
de les bien garder. Quelques iours
apres il mit en liberte D. Pedro,
luy ayant fait iurer qu'il le suiuroit
& qu'il le seruiroit fidellement:
il luy fit aussi promettre qu'il at-
tireroit à son seruice l'Admiral &
le Conte de Benauent, qui auoiet
espouse chacun vne de ses soeurs.
Le Connestable desireux de ra-
uoir le gouuernemēt de Toledē fit
tant que le Roy s'y en alla avec le
Prince sō fils. Cōme ils eurent passē
quelques iours dans la ville, sa Ma-
jesté luy fit recompense du gou-
uernement qu'elle donna au Con-
nestable, lequel y establit pour son
Lieutenant D. Loys de la Cerde,
qui estoit sa creature; au partir de
Toledē le Prince s'en alla faire la
guerre en Nauarre : le Connesta-
ble s'estoit aucunement bien mis

en ses bonnes graces par le moyen du Marquis de Villana, avec lequel il se maintenoit en bonne intelligence, quoy qu'en son ame il luy portast plus d'enuie & de hayne que d'amityé. Le Roy s'en alla à Zamore, & le Prince voulut que le Connestable fist le voyage de Nauarre avec luy. En arriuant sur la frontiere ils assiegerent Torarba, ou D. Iean de Beaumont commãdoit, qui fit vne si rude sortie sur les Castillans, qu'il les mit en vn grand desordre, & les força de leuer honteusement le siege. La faute vint des fauoris, qui estoient cause que l'armee estoit trop foibles ayant, empesché que le Prince fist vne grande leuee d'hommes de peur de despendre beaucoup. Ils mettoient en leurs bources tous les deniers du Royaume & croyoient

364 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
que toute la despence qui se faisoit
estoit vne pure perte pour eux. Ils
furent neant-moins contraints à la
fin de mander au Roy que le Prin-
ce son fils auoit grand besoin de
gens de guerre, ce qui fut cause que
la Majesté mit incontinent vne
puissante armee sur piéd, avec la-
quelle il prit & rasa le Chasteau de
Buradon, puis alla ioindre le Prin-
ce son fils. Leurs forces estant as-
semblees ils assiegerent la ville d'V-
stella dans laquelle D. Lopes de
Maquedan commandoit pour le
Roy de Nauarre. Le Prince de Via-
na gouuernoit le Royaume en
l'absence du Roy son pere, qui
estoit en Arragon: lors qu'il sçeut
la puissance des Castillans & le ra-
sement de Buradon il creut que
son Estat estoit perdu, parce que
ceste place la estoit l'vne des meil-

leures de Nauarre. Estant doncques presque au desespoir, il prit vne deuise de deux leuriers rongeurs vn os, & dit que son Royaume estoit l'os & que la France & la Castille estoient les deux leuriers qui le rongeoient chacun de son costé. Il resolut voyant que la ville d'Vstelle estoit furieusement battue & grandement pressée, d'aller treuuer le Roy de Castille & le Prince son fils dans leur Camp, afin de la garantir. Il leur enuoya demander vn passeport pour luy troisieme, & l'ayant obtenu il les alla treuuer. Ils le receurent avec tout l'honneur qui se peut desirer, & prirent vn si grand plaisir à le voir & à ouir ce qu'il leur representa, qu'ils furent vaincus par ses bonnes raisons, & contraints tant par

la force de son honnesteté, que par les charmes de sa bonne façon, de leuer le siege. La vertu, la grace, & la bõne nourriture purent ce coup là dauantage, que n'eust fait vne puissante armee. A la verité l'on n'eust sceu treuuer vn Prince mieux nourry que D. Charles de Nauarre: il estoit si beau qu'on ne le pouuoit regarder sans l'aymer, & il estoit si bien instruit qu'on ne pouuoit ouyr ses discours sans l'admirer. Il auoit appris plusieurs sciences, qui rendirent son nom glorieux durant sa vie, & sa memoire immortelle apres sa mort. Il aymoit grandement la poësie, scauoit fort bien les histoires, & estoit tres subtil philosophe. Il mit en langue Castellane les Ethiques d'Aristote, que Leonard Aretin, qui estoit en grande

estime de ce temps là, auoit traduites en Latin. D. Charles fit paroistre en ceste traduction la doctrine & son iugement & vsa d'vn stile si agreable, qu'il est certain qu'Aristote n'a point mieux escript en Grec, ny Aretin en langue Latine que luy en Espagnol. Il dedia son liure à D. Alfonse Roy d'Arragon son Oncle: outre cela il escriuit vne histoire des Roys de Nauarre ses predecesseurs, commençant depuis les plus anciens, iusques au regne du Roy Charles son Ayeul. Ceste histoire n'a iamais esté imprimee: mais il s'en treuve encores aujourd'huy quelques coppies escrittes à la main. Ce Prince fut aymé & chery de tous ceux qui le cognurent: il n'y eut que son pere qui ne l'ayma pas, d'autant qu'il luy demanda le Royaume de Na-

368. *Histoire de D. Iean deuxiesme*
uarre, qui luy appartenoit a cause
de la Reyne sa mere, & le Roy le
voulut retenir à quelque prix que
ce fust. Ceste mauuaise intelligen-
ce fut cause de plusieurs troubles,
parmy lesquels le Prince de Viana
fit paroistre autant de patience
que de courage, de sorte que s'il
fut ayiné durant sa vie il fut en-
cores plus regretté apres sa mort.
Le Roy de Castille & le Prin-
ce des Asturies son fils leuerent
le siege d'Vstella en sa faueur,
& sortirent de Nauarre sans y faire
plus aucun mal. Delà ils allerent
assieger Palençuela, où D. Alpho-
se Henriques fils de l'Admiral s'es-
toit fortifié courant & incommo-
dant tout le pays circonuoisin. Le
Connestable alla reconnoistre la
place, & comme il consideroit de
quel costé l'on l'attaqueroit, il fut
assailly

assailly par Fernand de Temigno, qui sortit avec trente hommes bien armez. Fernand estoit seruiteur de l'Admiral & haïssoit infinimēt le Connestable. Il le surprit avec l'espee & la cappe, & tellement au despourueu que peu s'en falut qu'il ne le prist & ne taillast en pieces tous ceux qui estoient avec luy. Le Connestable fit bien voir à ceste heure là, qu'il eust esté perdu s'il n'eust eu du courage: A la verité c'estoit vn tres vaillant homme & qui ne s'estonnoit nullemēt parmy les dangers. Comme il aperceut les ennemis, il mit l'espee à la main & se couurant de sa cappe leur alla au deuant. Ceux qui estoient avec luy, le suiuirent, & à son exemple marcherent contre les assaillans, qui furent repoussez avec perte, tant par la valeur du

370 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
Connestable, que par le secours
qui luy arriua des plus prochains
quartiers de l'armee du Roy: La
ville se rendit par composition
peu de iours apres.

CHAP. XIX.

*Auquel l'on void l'emprisonnement
du Connestable de Lune par le com-
mandement du Roy de Castille.*



Es choses se passoiēt
sur la fin de l'annee
mille quatre cens
cinquante trois, au-
quel temps le Roy
se resolut de se def-
faire du Connestable, qui luy mes-
me aduança sa ruine par son au-

dace & par vn extreme desir de vangeance. Il haïssoit mortellement D. Pedro d'Estunigua Conte de Plaisance, qui le haïssoit pareillement. Il auoit accoustumé pour se vanger de ses ennemis, les plus puissans, de les faire mettre en prison: car depuis qu'ils estoïent pris, il n'auoit pas beaucoup de peine tenant en sa disposition la iustice, l'authorité & la force du Royaume, de les faire condamner comme criminels. Il se resolut donc de faire arrester prisonnier le Conte de Plaisance, qui en estant aduertý, dit qu'il vouloit hazarder sa vie, pour se rendre maistre de celle du Connestable. Le Conte desclara son dessein au Prince des Asturies & le supplia de luy vouloir ayder a oster du monde celuy qui ruinoit le Roy-

372 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
aume de Castille. Le Prince ne fit
point de responce à cela: Le Conte
de Plaisance ne se desespera pas
pourtant, mais il s'adressa au Mar-
quis de Santillana, au Conte de
Benaduent, au Conte de Haro, &
à quelques autres, qui luy pro-
mirent de l'assister en son entre-
prise. Messire Diego de Vallera fut
de la partie ne desirant rien tant
que de seruir en quelque chose à
ruiner celuy, qui ruinoit l'Estat, &
qui luy auoit osté toutes ses pen-
sions, & fait beaucoup d'autre in-
iustice à cause du discours qu'il a-
uoit enuoyé au Roy & que j'ay cy
dessus rapporté. Par la negociation
de Messire Diego de Valera le Cón-
te de Plaisance & le Marquis de
Santillana enuoyerent à la campa-
gne leurs fils aînez avec cinq cens
lances soubz pretexte d'une que-

relle qui estoit entre le Conte de Benaduent & D. Pedro Aluares Osorio. Ces deux ieunes Seigneurs avec leurs cinq cens lances auoyēt ordre, passans pres Valledolit où le Roy & le Connestable estoient, de se saisir d'une porte de la ville, & de prendre puis apres ou de tuer le Connestable, crians à haute voix que c'estoit par le commandement du Prince des Asturies. Ceste entreprise ne pût estre executee : Car le Connestable en fut aduertiy, & fit desloger le Roy de Valledolit pour le mener à Burgos. Le Roy communiqua tout cela à la Reyne, qui ne pouuoit en sorte quelquonque supporter le Connestable de Lune, aussi prit-elle l'occasion à propos pour persuader à sa Majesté de laisser faire ces Seigneurs ce qu'ils entreprenoient. Le Roy

374 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
estoit tellement ennuyé des actiôs
de son Connestable qu'il le crai-
gnoit plus qu'il ne l'aymoit: C'est
pourquoy il dit à la Reyne qu'il
seroit bien aise d'en estre deschar-
gé. La Reyne ne voulant pas per-
dre le moyen de se deliurer de la
tyrannie d'un homme, qui la te-
noit en vne plus grande subiectiô,
que ne faisoit le Roy son mary,
pressa les coniuerez de se haster
ce pendant qu'il y faisoit bon. Elle
leur depescha la Contesse de Ri-
badeo, qui les alla treuver sous
couleur d'aller visiter le Conte de
Plaisance son oncle, qui s'estoit
fortifié en Bejar. La Contesse les
informa du temps, du lieu, & des
moyens qu'il falloit tenir pour
prendre le Connestable, ou pour
le tuer, & outre cela elle leur com-
manda de la part du Roy & de la

Reyne de se hafter. Le Conte de Plaisance receut ce commandement avec vne excessiue ioye : & par ce qu'il auoit la goutte, il euoia incontinent D. Aluare d'Estuniga son fils aisné avec Messire Diego de Vallera & avec vn secretaire pour assembler quelques gés à Curiel, où ils ne purent pour le peu de temps qu'ils eurent mettre plus de soixante & dix lances ensemble. Avec ces forces D. Aluare d'Estuniga s'achemina vers Burgos: Comme il s'en aprocha il monta sur vne mule & ne prit avec luy qu'vn homme afin d'entrer dás le Chasteau avec ce petit equipage. Il comanda à ses gens qu'ils s'y en allassent apres luy, qu'ils disent par les chemins qu'ils estoient au Connestable, & sur tout qu'ils mesurassent le temps en sorte que

376 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
leur arriuee à Burgos fust de nuit,
& qu'ils ne le presentassent pas
pour entrer dans le Chasteau, sans
auoir de ses nouvelles. Cela fue
fort bien executé, de sorte que D.
Aluare d'Estuniga, outre ses soi-
xante & dix lances, fit encores en-
trer dans le Chasteau la nuit d'vn
lundy premier iour de May mille
quatre cens cinquáte trois, deux cés
hommes de ses amis bien armez,
qui estoient de la ville. Le iour sui-
uant il courut vn bruit sourd sans
sçauoir d'où il procedoit, que le
Connestable debuoit estre pris,
mais il m'esprisá tout cela. Le Roy
craignoit que cet emprisonnemét
ne se pult faire sans beaucoup de
meurtre & de scandalle: c'est pour-
quoy il enuoya dire à D. Aluare
d'Estuniga qu'il s'en retournaft à
Curiel, parce qu'il ne croyoit pas

qu'il pust mettre à fin l'entreprise pour laquelle il estoit venu. Mais D. Aluare, qui estoit courageux & hardy fit response que sur sa vie il prendroit le Connestable & le luy meneroit en tel estat qu'il en pourroit faire tout ce qu'il voudroit. Qu'il ne demandoit autre chose au Roy, sinon qu'il luy enuoyast vn decret de prise de corps, que sa Majesté fit promptement expedier en ceste forme. D. Aluare d'Estuniga mon grand Preuost, ie vous commande de prendre au corps D. Aluare de Lune Connestable de Castille & Majstre de Sainct Jacques, & de le tuer s'il se met en deffence. Outre cela le Roy commanda aux Recteurs, & aux Escheuins de la ville qu'ils fissent mettre le peuple en armes, & qu'ils les tintent en bataille dans la place de

l'Euesché sur le point du iour. Neant-moins comme le lendemain fut venu sa Majesté changea d'aduis, & manda à D. Estuniga qu'il ne combatist point, mais qu'il assiegeast seulement & qu'il mist des gardes au tour du logis du Connestable, afin qu'il ne pust eschapper. Cela deplut fort à D. Estuniga, qui toutesfois ne laissa pas de s'aduancer vers la maison où le Connestable estoit logé, & comme il en aprocha ses gens commencerent à crier, *Castille Castille pour la liberté' du Roy.* A ce bruit le Connestable regarda par la fenestre, & voyant qu'on l'assiegeoit commanda à ses gens de se mettre en deffence: ils coururent aux armes, & tirerent plusieurs coups de traits & d'arquebuses dont ils tuerent & blecerent quelques soldats

D. Estuniga se fachant de ce qu'on tuoit ses gēs enuoya suplier le Roy de luy permettre de forcer le logis du Cōnestable, d'autāt qu'il se défēdoit & qu'il faisoit tuer plusieurs braues hōmes. Sa Majesté māda à D. Estuniga qu'il ne cōbatist pas, & qu'il ne fist pas tirer. Le Cōnestable estoit logé chez Pierre de Cartagne qui luy conseilla de se sauuer par vne fause porte, qui n'estoit point gardee des ennemis; mais au lieu de suiure son conseil, il s'en n'ocqua se promettāt que le Roy apres l'auoir s'y passionnement aymé, ne l'abandonneroit point. Sur cela l'Euesque de Carthagene & D. Ruy Dias de Mendoga arriuerent, & luy promirent de la part du Roy qu'il ne luy seroit faiēt aucune injustice s'il se vouloit rendre à eux. Il adiousta foy à leurs paroles, &

quoy qu'il eust desia pris ses armes & môté à cheual il se rendit neantmoins en cet estat prisonnier entre leurs mains. Le Roy en eut incontinent aduis & alla disner au mesme logis ou il estoit gardé. L'Euesque d'Avilla estoit au costé de sa Majesté & l'entretenoit, ce que voyant le Connestable, qui auoit la teste à la fenestre, luy cria en se prenant à la barbe & la branlant, tu me respondras petit cleric de l'injure que ie reçois auiourd'huy. I'appelle Dieu à tesmoing respondit l'autre que ie n'en ay rien sçeu que ce que i'en aprens à ceste heure. Les ennuys & les afflictions qui d'ordinaire temperent l'arrogance des hommes enflammerent la colere de D. Aluare de Lune, ainsi que les plus salutaires medecines esmeuent beaucoup d'auantage.

qu'elles ne foulagent celuy qui est
atteint d'une fiebure mortelle. Il
enuoya suplier tres humblement
le Roy de luy vouloir faire tant de
grace que de l'ouyr en ses iustifica-
tions, mais ne pouuant obtenir
l'honneur de voir sa Majesté il luy
escruiuit ceste lettre.

LETTRE DE D. ALVARE
DE LVNE, AV ROY DE
Castille.

S I R E

Il y a quarante & cinq
ans que ie fers assidu-
ellement V. M. Ie ne me plains pas
des recompenses car elles ont sur-
passé mon merite aussi bien que
mon esperance, ie suis obligé a re-
cognoistre ceste verité, & d'aduou-
er qu'une chose à seulement man-
qué à ma bonne fortune cest, de
n'auoir pas assez tost treuvé de la
moderation en vn si grand bon-
heur, ce qui m'est arriué pour a-
uoir preferé au repos d'une retrait-
te assuree le traual que la neces-

fité de vos affaires a desiré de moy
& que mon inuiolable affectiõ m'a
fait ébrasser: ie perds aujourd'huy
la liberté que ie vous ay rédue plus
d'une fois, au grand danger de mes
biens, de ma fortune & de ma vie.
L'affliction que i'en ay m'empes-
che d'en dire dauantage, sachant
bien que mes pechez ont attiré
sur moy l'ire de Dieu, & que ie
feray heureux si les maux que
ie souffre peuuent expier mes
offences. Je ne puis dauantage gar-
der les richesses dont vous m'auiez
comblé & dont l'abondance me
fait plus aprehender qu'aucun cri-
me que i'aye commis. le serois bien
aise de les vous remettre si tout ce
que i'ay n'estoit entierement en
vostre puissance & si le pouuoir ne
m'auoit esté osté de tesmoigner au
monde que celuy que vous auez

384 *Histoire de D. Jean deuxième*
esleué sçait aussi bien mespriser
qu'acquérir les biens de la fortune
& sortir de leur possession avec au-
tant de i'oye & d'alegresse, qu'il y
est entré, i'ay amassé par des voyes
illicites afin de subuenir à la necessi-
té de vostre espargne, dix ou douze
mille escus d'or que i'ay fait serrer
en vos coffres, vous les ferez s'il
vous plaist fidellement rendre à
ceux de qui ils ont esté exigez c'est
la seule chose dont ie vous supplie
tres humblement: Que si mes ser-
uices tels qu'ils soient ne peuuent
obtenir cela de vous, i'estime que
l'equité l'obtiendra necessairemēt.
Le Roy respondit à tout cela que
pour les seruices & les recompen-
ses dont il parloit, il estoit certain
qu'il auoit plus desparty de biens,
de graces & de faueurs à D. Aluare
de Lune qu'aucun autre fauory
n'en

n'en auoit iamais receu d'aucun Roy ou d'aucun Empereur. Que D. Aluare de Lune ne meritoit pas moins de blasme que de louange de luy auoir fait recouurer sa liberté puis qu'elle ne luy auoit esté ostee que pour l'amour de luy, & que l'on n'est en sorte quelconque obligé à celuy qui rend la mesme chose qu'il auoit fait perdre. Que puis que de Lune auoit espui- sé l'Espagne, il estoit plus iuste & plus à propos qu'il y subuint avec ses propres deniers qu'avec la foule & l'oppression des particuliers. Que sa Majesté neantmoins ayant plus de soin de sa conscience que d'esgard à l'iniustice de de Lune, feroit satisfaire de ses biens à tous ceux à qui il auoit fait tort. Après que le Roy eut fait ceste responce il donna le Connestable de Lune

386 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
en garde à D. Ruy Dias de Men-
doça qui l'emmena à Portillo, de-
quoy tous les habitans de Burgos
furent s'y mal contens, que plu-
sieurs s'offrirent d'aller oster par
force le Connestable à D. Ruy Dias
de Mendoza pour le mettre au
pouuoir d'Estuniga à qui la garde,
en apartenoit mieux qu'à nul autre
puis qu'il l'auoit pris: mais d'Estu-
niga qui n'auoit pas moins de sa-
gesse que de courage les remercia
& appaisa la rumeur. Le Roy fit
saisir tout ce qui apartenoit au Cón-
nestable: il y auoit en argent pres
de dix mil escus que sa Majesté en-
uoya à Vailledolit & s'en alla à Por-
tillo. Aussi tost qu'elle y fut arriuee
elle donna à D. Diego d'Estuniga
la garde du Connestable & com-
manda à son Procureur general de
se rendre partie contre luy & de

luy faire en toute dilligence faire son procez. Ceste annee mil quatre cens cinquante & trois fut remarquable en Espagne à cause de la naissance du Prince D. Ferdinád fils du Roy D. Jean de Nauarre & de D. Ieanne Henriques sa femme qui ne voulant pas accoucher en Nauarre se mit en chemin pour aller en Arragon: mais elle fut contrainte de s'arrester dez l'entree d'Arragon en vn petit village nommé Sos où elle fit ses couches. Ce Prince fut grand & renommé pour vne infinité d'actions genereuses & honorables qu'il fit. Il chassa les Maures de Granade & nettoya toute l'Espagne de ceste mauuaise vermine. Il reunit sous vne mesme Couronne les Royaumes de Castille, de Leon, d'Arragon, de Nauarre & de Granade. Il conquit

388 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
plusieurs bonnes places en Afri-
que, & bref il soubsmit à son au-
thorité vn monde nouveau par
les nouvelles descouertes qu'il
fit des Indes occidentales. Vne au-
tre chose luy acquit encores beau-
coup de gloire, c'est qu'il institua
dans ses Estats l'inquisition, qui
sert infiniment a maintenir en Es-
pagne l'authorité du saint siege
& des Ecclesiastiques Espagnols.
La premiere annee de la vie de ce
Prince fut la derniere de l'Empire
Chrestié d'Orient. Car ceste annee
là, mille quatre cens cinquâte trois,
la ville de Constantinople fut em-
portee de force par l'Empereur des
Turcs Mahumet deuxiesme. In-
continent apres que le Roy de Ca-
stille eut fait arrester prisonnier le
Connestable, il enuoya des gens
de guerre vers toutes les places

qu'il tenoit afin de s'en asseurer : mais il n'y eut que Maqueda qui obeit, car toutes les autres ne voulurent point ouvrir leurs portes. Ceux que le Connestable y auoit mis esperoient tousiours qu'il sortiroit de prison & qu'il retourneroit en faueur ainsi qu'il auoit fait plusieurs fois. Ceste desobeissance augmenta encores la colere du Roy, de sorte que sa Majesté commanda à son Conseil de travailler le plus diligemment qu'il se pourroit au procez du Connestable. Le Conseil deputa douze Iuriscultes des plus habiles hommes de Castille pour estre ses Iuges. Ils le declarerent atteint & conuaincu du crime de leze Majesté, parce qu'ils'estoit voulu emparer de la Couronne, parce, qu'il auoit pris & destourné les deniers

320 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
de l'Estat, & parce qu'il auoit cômisi
plusieurs actions tyraniques, pour
l'expiation desquels crimes ils le
condamnerent à auoir la teste tran-
chee, & ordonnerent qu'elle seroit
fichee au bout d'un polteau qui de-
meureroit sur vn eschaffaud l'espa-
ce de neuf iours, pour seruir d'e-
xemple à tous les ambitieux qui
porteroient leurs desseins au delà
de leur deuoir & de la raison. Le
Roy confirma de point en point
ceste sentence & commanda que
le Connestable de Lune fust con-
duit de Portillo à Vailledolit par
D. Inigo d'Estuniga, qui l'y mena
accompagné d'une multitude in-
croyable d'hommes, de femmes
& d'enfans. Le lendemain qu'il fue
arriué l'on luy prononça sa sen-
tence, puis l'on luy dit qu'il falloit
qu'il s'acheminast à la place pour

y satisfaire. Il respondit qu'il n'iroit point à pied, ce qui fut cause que D. Inigo d'Estuniga luy fit donner sa mulle sur laquelle il monta. Vn trompette marchoit deuant luy criant à haute voix *C'est icy la iustice que le Roy fait faire de ce cruel tyran qui a usurpé son authorité.* L'on eut beaucoup de peine a empescher que le peuple ne se iettaist sur luy & ne le mist en pieces. Quelques vns luy disoient, Voila l'ambitieux, qui n'estant presque pas gentil-homme, s'est neantmoins fait Cónestable : Quelques autres cri-oient, Voila le meschant, qui a tant fait de mal, & qui a donné la loy aux Seigneurs & aux Princes du Royaume. Mais tous disoient, Qu'on nous le dóne le traistre nous le depescherós bien-tost, & végerós par sa mort le tort qu'il à fait à D.

392 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
Ruy Lopes d'Aualos & à plusieurs
gens de bien. Il fut grandement
estonné quand il ouyt tant de re-
proches & de menaces, car il ne
croyoit pas estre si fort hay du
peuple comme il estoit. En fin cõ-
me il fut monté sur l'eschaffaut, il
demanda au bourreau ce qu'il vou-
loit faire d'vn gros pieu qu'il te-
noit, il luy respondit que c'estoit
pour y plâter sa teste quãd il la luy
auroit ostee de dessus les espauls.
Vn homme (repartit il) qui a ac-
quis tout ce qui se peut acque-
rir d'honneur, & de reputation en
faisant plusieurs grandes & honno-
rables actions, ne se doibt pas sou-
cier de ce qu'on fera de son corps
apres qu'il sera mort, il ne doibt
penser qu'à sauuer son ame. Apres
auoir dit cela il se confessa & puis
ayant receu l'absolution se leua

sur ses pieds & regarda de tous costez. Toute la Cour estoit allée là pour le voir mourir. Il aperceut v. ne grãde troupe de Seigneurs être lesquels il recognut le Marquis de Villana fauory du Prince des Asturies, & le Conte de Medelly que le Roy ay moit grandement & auquel sa Majesté auoit fait de grãds biens: Le Connestable de Lune enuoya prier ces deux fauoris de s'aprocher de luy afin qu'il leur dit quelque chose qui leur importoit bien fort. Comme ils se furent approchez il leur tint ce discours.

CHAP. XX.

*Discours de D. Alvarez de Lune Con-
nestable de Castille à l'heure de sa
mort.*



Esseurs estant sur le point de mourir & de rédre conte à Dieu, ie ne vous desguiseray nullement la verité, que ie n'ay iamais ditte au Roy à qui i'estois le plus obligé de la dire. Il est certain que ie hayissois à mort tous ceux qui la luy vouloient représenter, & faisois tout ce qu'il m'estoit possible afin que persône ne luy parlast si ce n'estoit à mon aduantage. I'ay mal-traitté il y a

quelque temps Messire Diego Vallera, par ce qu'il auoit enuoyé vn discours au Roy pour le coniuer de pouruoir aux desordres de son Estat. Mes amis me dirent que Dieu me puniroit & vengeroit le tort que ie faisois à vn homme de bien, qui auoit escript selon sa conscience. Je me mocqué de cela, mais vous voyez ce que i'y ay gagné. Croyez moy, Messieurs, ne persecutez iamais ceux, qui presenteront au Roy les choses iustes, quoy qu'elles semblent estre dittes ou escriptes à vostre preiudice. Car si vous faictes autrement & que vous deffendiez en ce Royaume qui est libre, la liberté de parler & d'escrire, vous attirerez indubitablement sur vous la hayne de tous les gens de bien, & l'ire de Dieu qui vous confondera tost ou

396 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
tard. Prenez exemple sur moy &
faittes vostre proffit de mon mal-
heur. Si quelqu'un vous offence en
ses discours, cherchez vostre repa-
ratió par les voyes de la iustice, qui
vous sera d'autant moins desniee
que vous estes en faueur. Mais sur
tout n'vyez iamais de violence si
vous ne voulez perir. Souuenez
vous au contraire que s'y vous par-
donnez souuent à ceux qui vous
auront outragé, ce sera vn moyen
pour faire plusieurs amis, & pour
deffaire tous vos ennemis. Cepen-
dant prenez garde que l'amour
des honneurs & des richesses ne
s'augmente en vostre esprit par
leur accroissement. Ne soyez pas
de ceux la, qui quand ils tiendroient
l'Orient souz vne main, & l'Occi-
dent souz l'autre, t'ascheroient en-
cores de s'estendre plus loing. Pen.

sez vn peu à ce que vous estiez auât
vostre faueur, à ce que vous estes
maintenant, & à ce que vous pre-
tendez deuenir. Le sort plustost
que le merite esleue souuent des
hommes au plus haut point de ses
faueurs, pour les precipiter apres
dans le plus profond abisme de ses
deffaueurs, afin que la hauteur ou
l'on les à veus monter rende leur
chutte plus memorable & plus pe-
rilleuse. Vous sçauuez Messieurs que
la fortune qui imite souuent la na-
ture, produit des monstres, & que
d'ordinaire les monstres qui com-
mencent leur vie par sa grace, la fi-
nissent par sa disgrace. Ce n'est pas
d'aujourd'huy que l'on dit qu'vn
agrandissement qui s'est fait avec
precipitation, est suiuy d'vne des-
cadence precipitee. Vous n'igno-
rez pas que la prosperité de l'home

398 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
est vn éclair qui s'esuanouist en
se faisant voir. Representez vous
ceux que vous auez vûs, & que vous
voyez renuerfer inopinemēt souz
la foudre qui esclatte sur leur teste,
lesquels vn peu auparauant fou-
loient aux pieds les plus grandes
puissances. Faites vostre profit
des exemples qui vous sont fami-
lières : imitez le sage pilote, qui
ayant veu le vaisseau de ses com-
pagnons donner dans vn escueil,
pour auoir suiuy la faulce lumiere
que les corsaires y auoient allumee
afin de faire croire aux pauures ma-
riniers par ce phare trompeur que
le piege dressé à leurs ruine estoit le
port de leur salut, voyant dis-ie ce-
la ne suit pas ceste routte mais tour-
nant la voile ailleurs escarte tant
qu'il peut ce flambeau abuseur.
Vos pompes vos grandeurs, & vos

richesses esclattent grâdemét, mais ce sont des feux, qui iettent des flâmes plustost pour vous embraser, que pour vous esclairer. Escoutez les parolles dont le fils de Dieu à v-zé pour exprimer la chute de Lucifer. *Je voyois (dit-il) Sathan tombant du Ciel comme vn esclair.* Il le compare à l'esclair, qui au commencement est brillant, mais qui laisse apres luy vne puante odeur, comme l'on peut remarquer aux choses touchees de la foudre : voulant declarer que l'ambition n'a rien qu'une briefue clarté, qui fait vne fumee mal plaisante & mal agreable, causant la ruine de ceux qui en sont frapez. Croyez moy toutes vos magnificences s'esuanouiront en vn instant comme des songes, dont le plaisir se perdant au resueil, remplit l'ame de tristesse & d'en-

400 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
nuys. La fortune preste seulement,
elle ne donne pas les faueurs, & il
n'y a disgrâce si esloignee, qui ne
puisse promptement aduenir. La
vicissitude domine par tout: le iour
esclattant de lumiere est d'ordi-
naire suiuy d'un autre remply
d'obscurité; encores qu'on iouisse
d'un bon heur, ce n'est pas adire
qu'on en soit assure. Ne vous en-
fiez donc point d'orgueil pour vne
fugitiue faueur que vostre soing
ne peut retenir, & qui vous laissera
miserables si vous la perdez. Ne
soyez pas si peu aduisez que de
vous fier à ses charmes qui vous
rient afin de vous surprendre, &
vous endorment affin de vous
estrangler. Il n'y a rien tant a re-
douter qu'une grande bonnace.
Cependant que vous vous laissez
emporter au torrent d'une heu-
reuse

reuse fortune, pensez aux flots qui se peuvent esleuer. Aumoins souuenez vous de ne percer pas le vaisseau dás lequel vous gaignez tât de pays: En venát au mode ne deschierez pas de vos ongles le ventre de la mere qui vous donne la vie: Encuëillant les fruits, ne rompez pas les branches, ou pour le moins n'arrachez pas l'arbre, qui vous est si vtile: remplissez vous, mais ne creuez pas, estanchez vostre soif, si elle se peut estancher, mais ne tarissez pas la fontaine où vous beuuez. La mer a ses bornes, la nuit a ses heures, & toutes les choses créées ont leur mesure, aussi debuez vous remplir l'abisme de vostre auidité. Vous beuuez en grand eau, vous auez tout loisir, personne ne vous presse, mais ne vous esblouissez pas à la veüë des vaines images, qui

402 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
vous apparoissent dans ce grand
Océan ou vous vous mirez en bu-
uant, Car vous tóberiez au fond &
vous y perdriez. Confiderez, Mes-
sieurs, & pesez attentiuement ces
raisons, qui doibuent moderer voz
ambitieux desirs, voire mesme ar-
rester du tout les desseings de vous
embarquer en vne mer ou les vêts
fauorables conduisent à des pre-
cipices extremes. Regardez le
chemin que vous auez desia fait, &
voyez d'ou vous estes partys: Ne
doubtez point que si l'orage vous
prend au milieu des vagues, vous
ne souhaittiez, mais peut estre
trop tard, de regagner la terre
que vous auez laissée. Abaissez
donc vos voiles, ne vous esloignez
plus tant des limites de la raison,
vous estes deormais si grands que
vous ne pouuez plus vous agrandir

que par la moderation. Si vous volez plus haut, i'aduoue que vous sentirez plus viuement les rayons du Soleil, mais ce sera vostre ruyne. Il fera fondre la cire de vos ailles, humilira l'audace de vos desseins, & vous fera voir vostre temerité honteusement abattue. En quoy se treuuera veritable l'Oracle d'un Prophete, qui dit *I'ay veu le meschāt haut esleuè comme les cendres du Liban: i'ay passé puis apres, Et il n'estoit plus.* Les grandes fortunes sont comme les grands vents, qui nous poussent dans le naufrage: les oranges tombent sur les bastimens esleuez, & les malheurs sur les testes orgueilleuses. C'est du meilleur vin qu'on fait le meilleur vinaigre, aussi les plus grandes amitez se conuertissent souuent en haynes irreconciliables. Les passi-

404 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
ons des Roys, & principalement
des ieunes Princes sont tousiours
pleines d'excez: lors qu'ils ayment,
c'est sans mesure: mais lors qu'ils
haissent, ils n'ont point aussi de
bornes. Nostre flatterie nous in-
troduit quelques-fois en leurs
bonnes graces, mais la flatterie
d'autruy nous en chasse souuent.
Et il est beaucoup plus aisé de les
perdre, que de les acquerir. Je
vous veux dire quelques exemples
dont vous debuez mieux vous ser-
uir à l'aduenir que ie n'ay fait, &
les estimer d'autant plus qu'il me
semble en ma conscience ne pou-
voir pas mieux employer ce peu
de temps qui me reste à viure, qu'à
vous les raconter. Eutropius auoit
aupres de l'Empereur Arcadius
vne faueur & vne puissance in-
croyable, mais ayant despleu à son

maistre, qu'il auoit possédé tout seul fort long temps il fut despouillé de tous ses honneurs, & de toutes ses grandeurs. Son nom fut rayé des annales, toutes ses images & ses statues furent rompues & mises en pieces, puis enfin il termina par vne mort ignominieuse, sa vie & son credit excessif. Otho Crondorfer né de fort bas lieu, monta par la faueur qu'il auoit auprès de Rodolphe Prince Palatin iusques à vne si souveraine authorité, qu'elle esgaloit celle de son maistre, la facilité duquel aueugla tellemēt Otho, qu'il oza bien luy parler impudemēt & calomnieusement de sa mere, & faire naistre entre eux vne telle diuision qu'elle sembloit immortelle. Mais en fin la force du sang triompha de la calomnie, &

406 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
l'amour filiale qui auoit esté quel-
que temps comme amortie se re-
chauffant dissipa toutes les froi-
deurs causees par vn vent infernal,
qui auoit soufflé mille faux & dam-
nables rapports aux oreilles du fils,
car il reconut avec le tēps la verité
de l'inuiolable & parfaite amitié de
sa mere & redoubla en son endroit
les saints debuoirs de son affectiō,
faisant honteusement mourir son
fauory autheur de leur discorde.
Euxenides cherement & vnique-
ment aymé de Ptholomee paruint
à des honneurs si supremes, & ac-
quit des richesses si excessiues, qu'il
dit vn iour à Cuspides Philosophe,
O Cuspides dy moy ie te prie n'ay-
ie pas subiet d'estre ioyeux & con-
tent, puis que la fortune n'a plus
aucune dignité pour m'esleuer da-
uantage, & que le Roy Ptolemee

mon Seigneur n'a plus de biens dont il me puisse faire plus riche que ie suis, n'estant au pouuoir de l'vn ny de l'autre d'adiouster quelque chose à mon agrandissement. O Euxenides, respondit Cuspides, si tu estois aussi bien Philosophe, comme tu es fauory, tu parleroies tout autrement que tu ne fais, & aurois vn sentiment bien contraire à celuy que tu as: car assure toy que si la fortune & le Roy ton Seigneur ne te peuuent plus rien donner, l'infortune te peut beaucoup oster. Peu de tēps apres la conference d'Euxenides & de Cuspides, le Roy Ptolomee surprit l'vne de ses maistresses, qu'il aymoit de tout son cœur, deuilant avec Euxenides; pour lequel subiet il manda à celle la qu'à la mesme heure elle aualast vne coupe

408 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
pleine de poison, & commada que
celuy cy au mesme instant fust
pëdu à la porte de ceste Dame in-
fortunée. L'Empereur Commode
fils du bon Marc Aurele eut vn fa-
uory nommé Cleander homme
d'âge, qui ne manquoit pas de sa-
gesse ny de bons aduis, mais qui
auoit quelque peu trop d'ambitiõ:
les cohortes Pretoriennes, qui
estoiẽt en ce temps là ce que sont
auiourd'huy en Castille les com-
pagnies des gardes du corps, luy
demanderent plusieurs fois paye-
ment de leur solde, & vn iour en-
tre autres luy porterent vne or-
donnance de l'Empereur pour s'ë
faire payer; mais la prenant il dit
tout haut que Commode n'auoit
peu ny deu la donner, parce qu'ë-
cores qu'il fust Seigneur de Rome,
il ne sçauoit pas les affaires de la Re;

publique: il m'est souuent arriué de faire vne semblable responce, & vous sçauiez que d'ordinaire quand le Roy faisoit quelque gratification, quelque recompense ou quelque grace, ie disois hautemēt qu'il ne pouuoit ny ne deuoit la faire, & qu'il n'entendoit pas les affaires. Mais à ceste heure là que ie voulois tout auoir, & ne laisser rien aux gens de bien, ie deuois considerer ce qui estoit aduenu à Cleander. Si tost que l'Empereur Commode eust sceu les paroles de mespris qu'il auoit dites, & le peu de respect qu'il auoit porté à son ordonnance, il commanda qu'on le fist mourir, & que son bien fust confisqué. Le temps me presse, & neátmoins ie m'arreste beaucoup sur ces exemples, ie veux toutes-fois vous en rapporter encore deux

410 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
auant que de mourir. Alcámenes
fut vn Roy grandement fameux
parmy les Grecs, & prit en singu-
liere affection vn homme de sa
Cour nommé Panonius, auquel il
ne fioit pas seulement toutes les
richesses de sa maison, & le mani-
ement tout entier des affaires de
son Estat: mais il luy confioit en-
core sa persône, de sorte que tous
ceux du Royaume se treuoyent
beaucoup mieux d'obeir à Pano-
nius, que de plaire à leur Roy. Il
arriua vn iour que Alcámenes
ioüant à la paulme avec son fauory,
ils disputerent vne chasse, & com-
me l'vn asseuroit qu'elle estoit grã-
de, & que l'autre contestoit au cõ-
traire, Alcámenes commanda à
ceux de sa garde qu'ils coupassent
le col à Panonius au mesme en-
droit où il nioit qu'estoit la chasse,

voulant que sa teste la marquast. L'Empereur Constance ayma es-
perdument vn nommé Hortense,
qui se pouuoit en verité appeller
fauory, par ce qu'il manioit selon
sa volonté toutes les affaires de
l'Empire. Il ordonnoit non seu-
lement de la guerre, des finances
& de la maison Imperiale: mais
oultre cela l'Empereur deuant les
Ambassadeurs le faisoit asseoir à sa
table bien souuent au dessus de
luy, & marchant par pays luy fai-
soit prendre son lit & son aparte-
ment. Il arriua vn iour que quel-
qu'un voulant prendre vn verre
de la main d'un page pour donner
à boire à l'Empereur, le verre tum-
ba en terre, & se cassa, dont l'Em-
pereur se fascha grandement. Au
mesme temps que cela se passoit
Hortense signa quelques lettres de

412 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
prouision, qu'il ne debuoit pas si-
gner, & comme l'Empereur com-
mença à vouloir signer apres luy
les mesmes lettres, & ne le pouuât,
à cause que la plume estoit mal
coupee, & que l'ancre grasse ne
couloit pas bien, il s'enflamma de
despit & commanda qu'on cou-
past la teste à Hortense. Mais afin
qu'en peu de paroles ie compréne
beaucoup d'histoires. Alexandre
le grand tua son cher amy Cra-
terus. Pirrhus Roy des Epirotes tua
Fabare son Secretaire, qu'il auoit
passionnement aymé. L'Empereur
Bitillus tua Cincinnatus qu'il ap-
pelloit son Cœur. Domician tua
Rufus, premier Gentil-homme de
sa chambre qu'il cherissoit ten-
drement. Adrian tua Ampronius
son vnique Fauory. Diocletian
tua Patricius, qu'il appelloit touf-

jours son bon Amy & son Compagnon. Ma vie est desormais trop courte pour vous en dire dauantage, seulement vous assureray ie bien que i'irois iusques à l'infinité si i'auois assez de temps pour vous nommer tous les Empereurs, & tous les Roys qui ont tué ou fait mourir leurs fauoris apres les auoir ardammet aymez: ce qui vous doit faire voir que les humains ne se doibuent point fier aux choses humaines, parce que s'ils sont esleuez pour des raisons foibles, ils tombent aussi souuent pour des subiets encores beaucoup plus foibles. Quand nous voulons nous baisser & prendre en bas quelque poignée de terre, nous la pouuons esleuer iusques par dessus nostre teste: mais si nous ouurons la main, ce que nous tenions retombera au

414 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
lieu d'où il auoit esté tiré voire
mesme plus bas , ou bien sera re-
duit en poudre & deuiendra le
iouet du vent. Les Roys sont si forts
& si puiffans que quád il leur plait
de choisir quelqu'vn d'entre tous
leurs subiets ils le tirent de la lie &
de la bassesse du peuple & comme
s'ils le prenoient aux cheueux par
la main ils l'esleuent tant que leurs
bras se peut estendre en haut , & le
portent mesmes quand ils veulent
iusques au dessus de leur teste: mais
si leur main lasche sa prise , & si
leurs doigts s'esloignent les vns des
autres, l'on verra la miserable poi-
gnee de terre fondre & s'enfoncer
beaucoup plus bas qu'auparauant,
& tant plus elle aura esté montee
haut, tant plus sa chute sera des-
astreuse. Ainsi l'oiseau, qui espreuue
aux rayos du Soleil s'œil genereux

hausse la foible Tortue dans les airs, d'ou la laissant tomber, elle brise & rompt son escaille en mille diuers morceaux. Considerez ce-cy, Messieurs, & ne vous trompez pas dans l'assurance de tant de gens, qui disent qu'ils veulent courre vostre fortune. Plusieurs vous flattent qui souhaitent vostre ruine, plusieurs vous portent vn grád honneur qui seroient bien ayse de vous conduire à la mort, & le plus souuent sous ombre de conseil l'on ne vous persuade que ce qu'on croit vous pouuoir perdre. Ne vous fiez non plus en vos grandes alliances, le desir de regner passe par dessus toute consideration: Cæsar & Pompee estoient alliez, ils se firent neantmoins la guerre, & celuy cy fut ruiné par l'autre. D'ailleurs vous ne doubtez point

416 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
que quand vos maistres qui vous
ont faits, entreprendront de vous
deffaire, il n'y a ny Princes ny grâds
qui s'y opposent sans se rendre
criminels. Lors que le Soleil est
contraint de retirer ses rayons de
dessus la terre, les estoilles ne se
bandent pas contre luy, si cela ar-
riuoit ce seroit entierement dis-
foudre la machine de ce grand
Vniuers. N'attendez pas le declin
de vostre fortune, cherchez le cou-
uert auant que le Soleil de vostre
bon-heur se couche. Il ne faut ia-
mais qu'un fauory vieillisse à la
Cour, de peur d'une disgrâce qui
le pourroit enuelopper dans vne
entiere ruine. Ostez donc vos vais-
seaux de ce peril, & n'attendez pas
que la tempeste vous face ranger
par force au port apres le naufrage.
Songez à vostre retraite, il en est
temps

temps desormais, vous auez assez dequoy acheuer vostre chemin, vne plus grande prouision vous seroit inutile. Les richesses sont comme les habillemens, lesquels quand ils sont faits sur nostre mesure, nous seruent d'ornement & de commodité, mais quand ils sont trop amples, nous font auoir mauuaise grace & sont capables de nous faire tomber.

CHAP. XXI.

Auquel l'on void la mort de D. Aluare de Lune Connestable de Castille, & ce qui se passa apres qu'il fut executé.



Voilà le discours que D. Aluare de Lune Connestable de Castille fit au Marquis de Villana & au Conte de Medellin, qui ne s'ennuyèrent point de l'oüir parler, & ne se fascherent nullement de tout ce qu'il leur dit: Quoy qu'il y eut plusieurs choses qui les touchassent iusques au vif, ils resolurent neantmoins d'en faire leur profit, & d'imiter le sage malade qui au lieu de se fascher contre le

medecin de ce que sa medecine est de mauuais goust, ne laisse de le recompenser & de le remercier de ce qu'il la luy à dōnee, parce qu'encores qu'elle soit desplaisante à la bouche, elle ne laisse pas d'estre fort vtile à tout le reste du corps. Ainsi lors que les aduis & les con-seils de nos amis nous blessent l'oreille, nous debuons toutesfois leur en sçauoir bon gré & croire que si nous nous en seruons bien à propos l'vsage nous en sera autant agreable & aduantageux que le goust nous aura au commencement semblé desagreable & piquant. Aussi-tost que le Marquis de Villana & le Conte de Medellin eurent dit adieu au Connestable, & qu'ils se furent retirez, le bourreau luy trancha la teste, qui demeura neuf iours sur l'eschaffaut: Au bout de

420 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
trois son corps fut porté dans l'her-
mitage de Saint André, ou l'on a
accoustumé d'enterrer ceux que
la iustice a fait mourir. Quelque
temps apres neantmoins la teste
& le corps furent transportez à To-
lede & enseuelis en vne chapelle
qu'il auoit fondée & bastie fort
superbement dans le cœur de l'E-
glise. L'on peut remarquer l'in-
constance des grandeurs mondai-
nes en ce personnage, qui s'aveu-
gla dans l'esclat de la faueur de son
maistre ainsi que plusieurs autres
dont les liures anciens & moder-
nes sont pleins, & les exemples
ordinaires. Tous ses biens, qui
estoyent grands, furent confisquez
& reunis à la Couronne. Outre les
dignitez de Connestable & de
Maistre de Saint Iacques qui est
tout ce qu'on peut estre en Ca-

stille, sans estre Roy, il estoit encores Duc de Trugillo, Conte de Saint Estienne de Gormas, d'Osma, de Cuellar, de Maqueda, de Montalban, de Valdoliuas, d'Alcaçer, de Salmeron, de Saint Pierre de Palmithes, du Tremble, de Zebreros, de Villalua, d'Alamin, de la Tour, de Pré, de Colmenar, d'Arenas, d'Adrada, de Castel Vainel, de la Figuiere, d'Albuquerque, d'Azagala, d'Aillon, de Spueluoda, de Riaca, de Maderuelo, de Castelneuf, d'Escalona, & de Saint Martin du Val d'Eglise, sans conter plusieurs autres bonnes villes & places fortes qu'il auoit, & qui montoient iusques au nombre de soixante & quinze Contez dont il pouuoit faire estat, de plus de vingt mille vassaux sans parler des dependances de la Mai-

422 *Histoire de D Jean deuxiesme*
strise de Sainct Iacques. Il iouissoit
de plus de cent mille doubles du-
cats de rente, sans ce qu'il tiroit de
ses Estats, de ses gages, de ses pen-
sions, de ses apointemens, d'inf-
inis presens & plusieurs autres pro-
fits : Car il poursuiuoit les grâds
gains, & ne mesprisoit pas les pe-
tits, selon la coustume de ceux, qui
d'une basse condition ont esté esse-
uez aux plus hautes charges. D.
Aluare de Lune s'estoit fait riche &
puissant par la liberalité, la faueur,
la tollerance & la conuience de
son maistre, & par la foiblesse & la
lascheté de ceux du Conseil, des
Princes & des grands Seigneurs de
Castille. Il estoit fin, dissimulé, ar-
tificieux, soubçonneux, enuieux,
ennemy & persecuteur des Grâds.
Il estoit bon homme de cheual &
grandement adroit à tous les exer-

cices d'un Cavalier. Sa taille n'estoit ny trop grande ny trop petite. Ses cheveux estoient frizes & presque noirs: ses yeux clairs, vifs & bleus. Son teint estoit vermeil & son visage n'auoit aucún deffaut sinó au nez, qui estoit vn peu court & retrouffé. Il auoit la langue grasse & begayoit vn peu. Ses mains estoient grâdes, laides & mal faittes, & ses piedz de mesme. Qui ne l'eust veu que par là, l'on l'eust pris pour vn laboureur. Au reste il estoit fort & robuste, courageux, eloquent, discret, courtois, affable & ne cedoit qu'à peu de personnes en la suffisance de commander aux armées. Il auoit vn corps endurcy au trauail, & puissant à la peine. Son esprit estoit prompt & hardy, son naturel vain & flateur pour le bien de ses affaires. Modeste en appa-

424 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
rence & honteux a prédre les grã-
des charges, mais en effect desef-
perement ambitieux; & ne son-
geant pas a moins qu'à l'Empire de
tout le monde. Magnifique & hon-
orable en sa despence pour char-
mer les cœurs. Auec toutes lesquel-
les choses il estoit industrieux vi-
gilant, & doué des autres qualitez
requises pour voler vn Sceptre, &
pour rauir vn Estat. Il fuyoit les ex-
cez en toutes choses sinon en l'esse-
uation de son autorité. Ny le ieu
ny les femmes, ny les autres des-
bauches ne le descrierent iamais.
Il n'aymoit que le plaisir de la
chasse, des dances, & de la poësie.
Il gouuerna l'Estat de Castille pres
de trente ans: Durant les six pre-
miers il vſa fort moderement du
pouuoir qu'il auoit: Mais delà en
apres s'estant rendu maistre de la

Iustice, des finances, des armes, & des meilleures places du royaume, il sortit des termes de la raison & se porta à toute sorte de violence pour monter au plus hauts honneurs que son ambition luy faisoit desirer. Sa faueur prit son commencement, non de sa vertu ou de ses seruices, mais de l'assiduité qu'il rendit aupres du Roy. Il eut de grands presages de sa ruine, mais ny luy, ny ses flateurs, ne prenoient pas garde à l'aduenir, se cõtétans de iouyr de la fortune presète, dont la splendeur leur esblouissoit les yeux. Et certes si quelque Ange fust descendu du Ciel pour predire que sa fortune debuoit estre bientoist renuersée peu de persónes eussét adiousté foy à ses parolles, quoy qu'il eust neant-moins accoustumé de dire à ceux qui admiroiët sa fortune qu'il ne faut point louer vn basti-

426 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
mēt auāt qu'il soit acheué. Il demā.
da vn iour à des Mathematiciēs ce
qui luy auendroit, ils luy respon-
dirent qu'il mourroit dans Escha-
faud que les Espagnols appellent
Cadahalso. Il auoit vne belle maison
nommee Cadalso dans laquelle il
ne voulut iamais mettre le pied de
peur dy mourir. Il ne soubçonna
nullemēt que ce seroit sur vn autre
Cadahalso qu'il finiroit honteuse-
ment ses iours par les mains d'vn
bourreau. Apres qu'il fut mort l'ó
ne treuua pas de quoy le faire ense-
uelir parce que le Roy fit tout saisir
ce qui luy apartenoit. L'on mit au
pres du lieu ou estoit sa teste vne
escuelle de bois pour recepuoir
quelques aumosnes afin de le faire
enterrer. Chose estrange qu'vn
homme qui durant sa vie auoit tāt
amassé de richesses n'eut pas apres
sa mort, de quoy se faire couvrir

de terre. O combien est veritable ceste menace de l'Escriture Sainte.

Malheur à qui pille, car il sera pillé.

Quoy qu'il n'eust pas ouuertemēt attenté à l'Estat, si est-ce neantmoins qu'il ne se treuua personne qui ne dist que le Roy l'auoit tres iustement fait mourir. Telle estoit la haine que tout le monde luy portoit, à cause qu'il n'y auoit plus d'honneurs, de graces, de faueurs, de bien faitz, ny de recompences que pour luy, ou pour ses parens ses amis & ses alliez. Qui vouloit obtenir quelque gratification, le merite & la vertu estoient inutiles si l'ó n'estoit appuyé de la recómdation de D. Aluare de Lune. Le iour qu'il fut executé, Voicy, disoit la voix publique, *la iournee que Dieu à faite pour nostre salut, sortons donc auiourd'huy des ennuys & nous resiouissons.* L'on disoit encores que

428 *Histoire de D. Iean deuxiesme*
le Roy auoit tousiours esté grâde-
ment debonnaire , mais que ce
iour là il estoit grandement iuste.
Il n'y auoit loüanges qu'on ne dô-
nast à sa Majesté: Chacun faisoit
pour sa santé des prieres & des
vœux , & n'y auoit personne qui
n'eust voulu mourir pour son ser-
uice , puis qu'il auoit fait chastier
celuy, qui par son ambition auoit
esté cause de tant de maux, & qui
auoit empesché que les gens de bié
d'honneur & de merite fussét reco-
gnus. Le Cónestable de Lune estât
mort le Roy assiegea Escalone &
escriuit à tous les Gouverneurs &
aux habitans des villes de ses Roy-
aumes pour leur donner aduis de
la iustice qu'il en auoit fait faire , &
pour leur deffendre d'assister en
aucune façon que ce fust D. Iean
de Lune Conte de Sainct Estienne
son fils. La forteresse d'Escalone fut

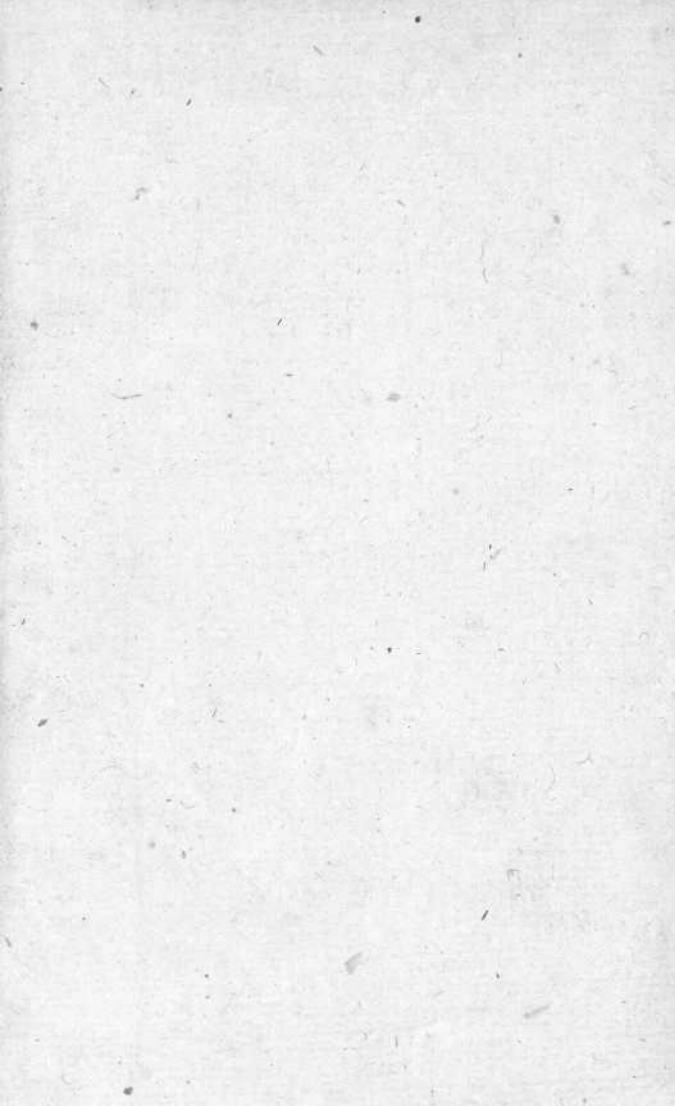
renduë à condition que la Contesse
vesue du Connestable partageroit
avec le Roy moitié par moitié les
tresors & les ioyaux qui estoiet dās
la place, & que D. Diego d'Auel-
laneda qui y commandoit tou-
cheroit comptant deux mille pi-
stolles, & auroit le Chasteau de
l'Anga. Quant aux autres places le
Roy ne les recouura qu'avec beau-
coup de difficulté. Il reconnut à ce-
ste heure là, combien il auoit hasar-
dé sa Couronne en faisant l'vn de
ses subiets si puissant, que mesmes
apres sa mort il luy donoit encores
de la peine. Sa Majesté estant à Es-
calona eut nouvelles que la Reyne
sa femme estoit accouchee d'vn fils
en Tordesillas, qui fut nommé D.
Alfonse. L'annee suiuate mille
quatre cens cinquante quatre le
Roy seshournant à Auilla enuoya
querir D. Frere Lopes de Buriën-

430 *Histoire de D. Jean deuxiesme*
to Euesque de Cuenca & Frere
Gonçal d'Illesca Prieur du Mona-
stere de Guadalpeu pour prendre
côseil deux sur la reformation qu'il
vouloit faire du desordre qui estoit
en son Estat. Le bon Euesque de
Cuença n'osoit aller à la Cour par-
ce qu'il craignoit que le Roy luy
voulust du mal à cause qu'il auoit
toufiours esté l'un de plus grands
amis du Connestable : mais apres
auoir bein pensé à ce qu'il debuoit
faire, il alla treuuer sa Majesté, qui
luy fit fort bon accueil. Le Roy en
ce tēps la fut surpris d'une fiebure,
qui le tourmentoit grandement, il
ne laissa toutes-fois pas d'aller à
Madrid, & delà à Vailledolit où la
Reyne sa femme s'estoit rendue.
Il laissa l'entiere administracion de
ses Royaumes à l'Euesque de Cu-
ença, au Prieur de Guadalupe & au
reste de son Conseil. Son mal aug-

mentant il fit son testament, & donna à la Reyne les villes de Soria, de Madrigal & d'Areualo, & à son fils D. Alfonse la Maistrise de Sainct Jacques. Il eut bié desiré de le faire heritier de ses Couronnes & le declarer Roy de Castille & de Leon s'il eust pû, par ce qu'il haïssoit extremement son fils aîné le Prince des Asturies pour ses desobeissances & ses legeretez. Il donna à sa fille D. Isabelle la ville de Cuellar avecvne grande somme d'argent pour son douaire. Il mourut de la fiebure quarte à Vailledolit le septiesme iour du mois de Iuillet de l'annee mille quatre cens cinquante quatre. Il vescu quarante & neuf ans & en regna quarante sept, son corps fut mis dás le Monastere de Saint Pablo de Vailledolit pour estre transporté aux Chartreux de Mirefleurs de Burgos, ainsi qu'il a-

432 *Hist. de D. Jean II. R. de C.*
uoit ordonné par son testament.
La mort du Connestable luy recó-
cilia les Roys d'Arragon & de Na-
uarre, & ramena à son seruice tous
les Princès & les grands Seigneurs
de Castille, qui s'en estoient reti-
rez. Il estoit resolu de faire la guer-
re au Roy de Portugal à cause des
recherches & des descouuertes
qu'il faisoit en la coste Occidentale
d'Affrique outre le Cap vert du co-
sté de la Quignee disât que ces cô-
questes appartenoient à la Couron-
ne de Castille: mais la mort rom-
pit son dessein, comme elle finira
asseurement tost ou tard tous les
plus grands qu'on puisse auoir: l'ay
accomply celuy que ie m'estois
proposé en escriuant ceste histoire,
si elle vous a donné quelque con-
tentement.

F I N.



TFW

0A-M

3.78

9212

12







HISTOIRE
D'ANNO
DE CAST